

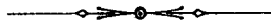
# BULLETIN

DE LA

## Société Botanique du Centre-Ouest

ANCIENNEMENT

Société Botanique des Deux-Sèvres



1934



SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE

IMPRIMERIE GARNIER & C<sup>ie</sup>



# SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST

ANNÉE 1933

## BUREAU

*Présidents d'honneur* : M. le Recteur de l'Académie de Poitiers.  
M. le Conservateur des Eaux et Forêts de Niort.  
M. le Préfet des Deux-Sèvres.  
M. le Maire de Niort.  
• *Président* : M. V. Dupain.  
*Vice-Présidents* : M. Fouillade.  
M. Eugène Simon.  
M. Gamin.  
*Secrétaire* : M. Coyault.  
*Secrétaire-adjoint* : M. Gazeau.  
*Trésorier* : M. Sainvet.  
*Trésorier-adjoint* : M. Dupont.  
*Bibliothécaire* : M. Ventadoux.  
*Assesseurs* : M. Brébinaud.  
M. Guignard.  
M. le Dr Moreau.

## HERBIERS ET BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

*Conservateur* : M. Ventadoux.

## SECTIONS

### SECTION POITEVINE

*Président* : M. Becquerel, professeur de botanique à la Faculté des Sciences.  
*Vice-Présidents* : MM. Bouchet et Dr Coulangeat.  
*Secrétaire* : M. le Dr Lemesle.  
*Trésorier* : M. le Dr Boucherit.

### SECTION CHARENTAISE

*Président* : M. Fouillade.  
*Vice-Président* : M. Blaud.  
*Secrétaire* : M. Rateau.  
*Secrétaire-adjoint* : M. Matard.

SECTION BERRICHONNE

Président : M. Touraine.

Vice-Président : M. Guillaume.

Secrétaire : X.

SERVICE DE RECONNAISSANCE DES PLANTES

Pour les *phanérogames* et *cryptogames vasculaires* :

MM. Simon, receveur de l'Enregistrement à Tours ;

Fouillade, greffier de justice de paix à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure) ;

Coupeau, pharmacien honoraire, à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure) ;

Gamin, instituteur en retraite, à La Mothe-Saint-Héray ;

Abbé Fournier, professeur, licencié ès-sciences mathématiques, collège Sainte-Marie, à Bourges.

Pour les *plantes vendéennes* et *muscinées* de toutes provenances :

M. Charrier, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe à La Châtaigneraie (Vendée).

Pour les *champignons supérieurs* :

MM. Brébinaud, à Poitiers, route de Bordeaux ;

Bouchet, à Poitiers, rue Théophraste-Renaudot ;

Bellivier, pharmacien à Parthenay (Deux-Sèvres) ;

Dupain, pharmacien honoraire à La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres).

Gilbert, docteur en pharmacie, 6, rue du Laos, Paris 15<sup>e</sup>.

Pour les *champignons supérieurs* et surtout *discomycètes* :

M. l'abbé Grelet, curé de Savigné (Vienne).

Pour les *phanérogames* et *cryptogames vasculaires*, algues et lichens :

M. Rallet, professeur, Ecole Normale d'Instituteurs à Parthenay.

Pour les *phanérogames* et les *Champignons*, algues, mousses et lichens :

M. le Dr Coulangeat et M. le Dr Boucherit, professeurs à l'Ecole de Médecine de Poitiers.

Pour les *myxomycètes* :

M. Buchet, préparateur à la Sorbonne.

Adresse : Laboratoire de Botanique, 1, rue Victor Cousin, Paris

Adresse l'été, pendant les vacances : Le Noyer, par Jars (Cher).

N. B. — M. Buchet serait reconnaissant aux confrères, qui voudraient bien lui envoyer leurs échantillons à déterminer, de lui donner la liste des espèces qu'ils ont rencontrées dans leur région, avec la date et le lieu de leur récolte. Ces renseignements seront pour lui des matériaux précieux pour la rédaction à bref délai d'une flore française de myxomycètes.

Pour les *champignons inférieurs : urédinées et autres* :

M. Georges Fron, docteur ès-sciences, professeur à l'Institut agronomique, 90, rue d'Assas, Paris.

---

## Liste des Membres de la Société par Départements

du 31 décembre 1933 au 17 mai 1934

---

(F., membres fondateurs. — La date qui suit le nom et l'adresse de chaque membre est celle de l'admission).

### ALLIER

Le Berre (M<sup>lle</sup>), 8, avenue d'Orvillier, Moulins. — 1912.

### ALPES-MARITIMES

Poirault Georges, directeur de la Villa Thuret, cap Antibes. — 1908.

### BOUCHES-DU-RHÔNE

Martin Jacques (D<sup>r</sup>), pharmacien, professeur à l'Ecole dentaire, 24, boulevard de la Magdeleine, à Marseille. — 1931.

D<sup>r</sup> Morisson, médecin-colonel, 15, Cours Joseph-Thierry, à Marseille. — 1932.

### CHARENTE

Battoue père, pharmacien à Aigre. — 1933.

Battoue fils, pharmacien à Aigre. — 1933.

M<sup>me</sup> Beyrière (née Guittot), professeur à l'Ecole primaire supérieure, 3, rue des Pilards, Barbezieux. — 1911.

Carron M.-I., lycée de garçons, à Angoulême. — 1930.

Fouchier Eugène, professeur au Collège, à Cognac. — 1912.

Godreau H., herboriste à Cognac. — 1928.

Mallat, pharmacien honoraire, à Blanzac-les-Matha. — 1892.

Mathieu, pharmacien, à Jarnac. — 1903.

Mossion, pharmacien à Cognac. — 1926.

Rigalleau, M. I. au Lycée, à Angoulême. — 1932.

### CHARENTE-INFÉRIEURE

Allin (Mlle), professeur de sciences naturelles, E. P. S. de filles, à La Rochelle. — 1931.

Biévelot, jardinier-chef des jardins de La Rochelle (Chalet du Casino). — 1933.

- Belloteau, directeur d'école, en retraite, boulevard Denfert-Rochereau, à Jonzac. — 1912.
- Bernard, secrétaire de mairie, La Flotte en Ré. — 1902.
- Bernard, pharmacien à Saintes. — 1929.
- Berthelot (M<sup>lle</sup>), institutrice à Thaims, par Cozes. — 1930.
- Blaud Charles, professeur de sciences à l'Ecole Normale de la Rochelle, 70, avenue Guiton. — 1911.
- Bonnet Raoul, 31, rue Jean-Jaurès, à Rochefort-sur-Mer. — 1932.
- Bonnet R. (D<sup>r</sup>), vétérinaire, 58, rue Cochon-Duvivier, Rochefort-sur-Mer. — 1932.
- Bonœur, instituteur à Surgères. — 1933.
- Bonpas (M<sup>lle</sup>), professeur au collège de filles à La Rochelle. — 1927.
- Bouchet Pierre, D<sup>r</sup> pharmacien, à Loulay. — 1929.
- Bouquet, instituteur en retraite à la Clisse, par Cormeroyal. — 1909.
- Boutet Paul, pharmacien à Saint-Sauveur-de-Nuaille. — 1927.
- Branger Hector, ingénieur agricole, à Salles d'Angles. — 1903.
- Chabasse René, Ingénieur des Arts et Manufactures, au Château d'Aguré, par Saint-Saturnin. — 1930.
- Chartres, 20 bis, allées du Mail, à La Rochelle. — 1930.
- Corlieux (M<sup>me</sup>), Professeur Ecole Normale, à La Rochelle. — 1930.
- Coupeau Charles, pharmacien, 5, place du Marché, à Saint-Jean-d'Angély. — 1910.
- Delaunay (M<sup>lle</sup>), professeur à Pons. — 1930.
- Deleau, pharmacien à Saint-Jean-d'Angély, 5, place du Marché. — 1931.
- Dupain Jules-André, pharmacien, rue Chaudrier, La Rochelle. — 1924.
- Dupain Victor, pharmacien, 18, Cours National, à Saintes. — 1924.
- Durandeau, Professeur Ecole d'Agriculture à Saintes. — 1930.
- Durepaire Ch.-André, pharmacien, rue du Casino et rue de Foncillon, Royan. — 1911.
- Durepaire (M<sup>me</sup>). — 1933.
- Ecole primaire supérieure de La Rochelle. — 1925.
- Faudeau, président de la Société d'Horticulture, 44, rue de Villeneuve, à La Rochelle. — 1924.
- Favier, professeur, cours complémentaire, à Saintes. — 1929.
- Ferru, député de Melle. — 1930.
- Fouillade, greffier de paix, à Tonnay-Charente. — 1896.
- Fraud (abbé), professeur à N.-D. de Recouvrance, à Saintes. — 1912.
- Gaboreau, pharmacien, à Saint-Martin-de-Ré. — 1924.
- Granet, professeur de la classe de 5<sup>e</sup>, collège de Saint-Jean d'Angély. — 1932.
- Graton (M<sup>lle</sup>), pharmacien, 101, avenue de Metz, à La Rochelle. — 1928.
- Guignard (M<sup>me</sup>), professeur au Lycée de La Rochelle, rue de Rougemont. — 1928.

- Jarreton G.-J., directeur de l'Ecole primaire supérieure, à Pons. — 1912.
- Labrunie, instituteur en retraite, à la Bellonière, par Cabariot. — 1924.
- Lacour, pharmacien à Surgères. — 1928.
- Leboiteux, industriel, à Rompsay, près La Rochelle. — 1927.
- Lescourgues (M<sup>me</sup> et M.), professeurs, 9, rue des Murailles, La Rochelle. — 1924.
- Loppé (D<sup>r</sup>), président de la Société des Sciences naturelles, à La Rochelle, rue Delayant. — 1924.
- Lucas, professeur au lycée à La Rochelle. — 1913.
- Lucazeau (M. et M<sup>me</sup>), instituteurs à Bourgneau, par Pons. — 1912.
- D<sup>r</sup> Malard, médecin-chef de l'hôpital militaire à La Rochelle. — 1933.
- Marre, professeur de sciences au collège de Royan. — 1932.
- Matard Clovis, instituteur en retraite, à Chagnon d'Aumagne. — 1914.
- Métais (D<sup>r</sup>), à Surgères. — 1902.
- Métay André, professeur, villa Helios, rue Colbert, La Rochelle. — 1912.
- Morineau, pharmacien, Saujon. — 1902.
- Navrancourt, pharmacien honoraire, 22, avenue Coligny, à La Rochelle. — 1901.
- Perrier de la Bathie, professeur d'agriculture, 15, rue Pasteur, à Saintes. — 1904.
- Petit René, instituteur, à Saint-Germain-de-Marencennes. — 1927.
- Péturault (M<sup>lle</sup>), Directrice Ecole Primaire Supérieure, à Pons. — 1930.
- Poirion, professeur de sciences naturelles, E. N., La Rochelle. — 1932.
- Préveraud, pharmacien, à Tonnay-Charente. — 1927.
- Rageau, herboriste à Surgères. — 1931.
- Rateau, 84, avenue de Metz, La Rochelle. — 1928.
- Reinier, instituteur, à la Flotte-en-Ré. — 1924.
- Rodier, docteur-médecin, 11, rue des Ballets, à Saintes. — 1932.
- Roy, professeur au collège à Saintes. — 1933.
- Savarit Roger, préparateur chez M. Lacour, à Surgères.
- Shardt (M<sup>me</sup>), directrice de l'Ecole primaire supérieure, à La Rochelle. — 1927.
- Saint-Marsault (Comte Ch. de), château du Rouillet, par Salles-sur-Mer. — 1912.
- Siloret, professeur d'agriculture, 12 bis, rue Réaumur, La Rochelle. — 1931.
- Soulard, pharmacien à Surgères. — 1932.
- Tarnier, directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs, à La Rochelle. — 1931.
- Tessier, conservateur des Eaux et Forêts, en retraite, 48, rue des Fonderies, à La Rochelle. — 1927.

Trebsé, photographe, 3, rue Alsace-Lorraine, à Saintes. — 1932.  
Trioux, Place du Synode, à Saintes. — 1930. —  
Vieljeux, armateur, rue de la Monnaie, à La Rochelle. — 1929.

#### CHER

Fournier (abbé), licencié ès-sciences mathématiques, professeur au  
Collège Ste-Marie, à Bourges. — 1925.  
Lesœur, capitaine, à Foecy. — 1928.

#### CORSE

Vanoni (M<sup>lle</sup>), professeur E. P. S., à Ajaccio. — 1932.

#### COTE-D'OR

Baulot, propriétaire à Vitteaux. — 1930.

#### DORDOGNE

Santurette, professeur, E. P. S., à Excideuil. — 1924.  
Moreau Jean, Moulin de Ribérac, commune de Bourg-du-Bost, par  
Ribérac. — 1910.

#### DOUBS

Bataille Frédéric, mycologue, 14, rue de Vesoul, à Besançon. —  
1908.

#### EURE-ET-LOIR

Houdaille, 46, rue Paul Deschanel, à Nogent-le-Rotrou. — 1929.

#### GIRONDE

Balland, professeur E. P. S., à Caudéran, 12, rue des Girondins. —  
1930.  
Chaussier (M<sup>me</sup>), à Cursan, par Créon. — 1932.  
Delalande (M<sup>me</sup>), 18, rue de l'Eglise St-Seurin, Bordeaux. — 1928.  
Jeanjean, 33, rue de Patay, Bordeaux. — 1912.  
Petit Georges, jardinier-chef des cultures, au Jardin Botanique de  
Talence. — 1914.

#### HAUTE-GARONNE

Cabandé (M<sup>lle</sup>), 1<sup>re</sup> impasse Tournefeuille, St-Cyprien, à Toulouse.  
— 1924.

#### INDRE

Amat (M<sup>lle</sup>) Hélène, professeur, cours complémentaire, à Châteauroux, 6, avenue de Déols. — 1928.  
Bavouzet, secrétaire général des Pupilles de la Nation, 36, rue Ledru-Rollin, Châteauroux. — 1930.  
Bellier André, négociant, 71, rue Nationale, Châteauroux. — 1927.



- Boisbourdin, agent d'assurances, 44, avenue de la Gare, Châteauroux. — 1927.
- Cazala Antonin, pharmacien à Châteauroux, 33, place Voltaire. — 1930.
- Cazala Roger, bactériologiste, 33, place Voltaire, à Châteauroux. — 1927.
- Castex, docteur-médecin, rue Albert-1<sup>er</sup>, à Châteauroux. — 1933.
- Chabenat R., instituteur, rue de la République, à Châteauroux. — 1930.
- Collas, pharmacien à Argenton-sur-Creuse. — 1930.
- David L., pharmacien, place Patureau-Francœur, Châteauroux. — 1927.
- Duplan C., professeur d'Ecole normale, 8, rue de la Fuie, Châteauroux. — 1927.
- Guillaume, docteur en pharmacie, rue de la République, à Issoudun. — 1924.
- Jouanneau Gustave, instituteur, 66, rue de la République, Châteauroux. — 1927.
- Lamotte René, instituteur, 32, rue du 4-Août, à Issoudun. — 1933.
- Léonardon, pharmacien, au Blanc. — 1901.
- Leralle Jeanne (M<sup>lle</sup>), professeur, cours complémentaire, 36, rue de la République, à Châteauroux. — 1927.
- Loubier, directeur du Jardin public, à Châteauroux. — 1929.
- Maillet, instituteur, rue Bourdaloue, à Châteauroux. — 1930.
- Mardon, pharmacien, à Déols. — 1924.
- Maréchal, professeur de musique, à Issoudun, 91, rue de la République. — 1928.
- Massé Magdeleine (M<sup>lle</sup>), directrice du cours complémentaire, 5, rue de la Couture, à Châteauroux. — 1927.
- Massé André, instituteur, rue Kléber, à Châteauroux. — 1924.
- Maudeux, receveur principal des P.T.T., à Châteauroux. — 1931.
- Montagnier (M<sup>lle</sup>), professeur, Ecole Normale d'institutrices, Châteauroux. — 1930.
- Pécherat, directeur d'école, Le Blanc. — 1924.
- Plantier, commandant, médecin-chef de la Place, à Châteauroux. — 1933.
- Plault, pharmacien, à Châteauroux. — 1927.
- Pradeau, pharmacien, à Valençay. — 1930.
- Rosset, pharmacien, à Levroux. — 1924.
- Sallé, pharmacien, à Issoudun. — 1927.
- Savigné A., docteur vétérinaire, 3, rue Jean-Jaurès, à Châteauroux. — 1927.
- Tanchoux Madeleine (M<sup>lle</sup>), professeur, cours complémentaire, rue Bourdaloue, Châteauroux. — 1930.
- Thibault, professeur à l'Ecole Normale de Châteauroux, rue des Ponts. — 1925.

Touraine Louis, instituteur, 10, rue St-Martial, à Châteauroux. — 1912.

Vatan (abbé), professeur d'institution libre, 10, rue des Américains, à Châteauroux. — 1927.

#### INDRE-ET-LOIRE

Aristobile, jardinier, à Preuilly-sur-Claise. — 1904.

Decorges Louis, architecte paysagiste, 107, rue Jules Charpentier, à Tours. — 1906.

Dubreuil, docteur médecin, à la Riche-Extra, près Tours. — 1906.

Dupuy, professeur économe, à l'Ecole normale de Loches. — 1905.

Etienne, pharmacien, Professeur Ecole de Médecine et de Pharmacie, à la Riche, près Tours. 1906.

Girouin, pharmacien, à Tours. — 1909.

Manceau, instituteur à Sorigny. — 1913.

Moreau, agent général de la Nationale, 16, rue des Minimes, Tours. — 1913.

Nivert, instituteur en retraite, à Tours. — 1911.

Poulet, herboriste, 7, rue de la Riche, à Tours. — 1906.

Richer Georges, professeur d'histoire naturelle au lycée de Tours. — 1931.

Rollet du Coudray, pharmacien, 2, place de la Gare, à Tours. — 1910.

Simon Eugène, receveur de l'Enregistrement, à Tours. — 1898.

#### ISÈRE

Litardière (de) René, professeur à la Faculté des Sciences, à Grenoble. — 1901.

#### LOIRE-INFÉRIEURE

Duigou Marcel, chef du service des cultures au Grand Blottereau, à Nantes. — 1933.

Orgebin Léon, pharmacien, 2, place Delorme, à Nantes. — 1909.

#### LOIR-ET-CHER

Buisson Robert, à la Touche, par Mesland. — 1932.

#### MAINE-ET-LOIRE

Filmon, pharmacien à Saumur. — 1929.

#### MANCHE

Michel Arnold, pharmacien, à Saint-James. — 1910.

#### MAYENNE

Courcelles, chirurgien dentiste, 11, rue de Bretagne, à Mayenne. — 1930.

MEUSE

Jadot, chef de bataillon, 8, rue Rhu, à Verdun. — 1927.

MORBIHAN

Becquet, préparateur en pharmacie, à Sarzeau. — 1929.

NORD

Courteville, ingénieur adjoint aux Travaux Publics de l'Etat, 2, rue des Pierres jumelles, à Cambrai. — 1925.

OISE

Corbillon (Abbé), à Cormeilles, par Breteuil. — 1932.

PAS-DE-CALAIS

Le Roux (M<sup>lle</sup>), pharmacien, 32, quai Gambetta, à Boulogne-sur-Mer.  
— 1926.

PUY-DE-DÔME

D<sup>r</sup> Chassagne, à Lezoux. — 1905.

BASSES-PYRÉNÉES

Thébaud Ernest, directeur, Ecole Primaire Supérieure, à Pau. —  
1914.

BAS-RHIN

Walter Emile, pharmacien honoraire, 16, rue de la Gare, à Saverne.  
— 1930.

RHÔNE

Lafond Roger, étudiant en pharmacie, Chemin de la Grande-Allée,  
à Bron. — 1930.

SEINE

Andréa (Général), 86, rue du Ranelagh, à Paris. — 1928.

Becquerel, professeur de botanique à la Faculté de Poitiers, 77,  
avenue des Gobelins, Paris. — 1928.

Blaringhem L., membre de l'Institut, 77, rue des Saints-Pères, Paris  
(6<sup>e</sup>). — 1912.

Buchet, préparateur de sciences naturelles à la Sorbonne, labora-  
toire de Botanique, 38, avenue de l'Observatoire, Paris. — L'été,  
pendant les vacances, à Le Noyer, par Jars (Cher). — 1924.

Cartier-Bégué (M<sup>me</sup> et M.), pharmaciens, 112, avenue de Lutèce, La  
Garenne-Colombes. — 1927.

François Louis, ingénieur agronome, docteur ès-sciences naturelles,  
33, rue de Picpus, Paris (12<sup>e</sup>). — 1931.

Fron Georges, docteur ès-sciences, Institut agronomique, 90, rue d'Assas, Paris. — 1929.

Gallut, villa Mozart, à Paris (16<sup>e</sup>), au Château de Thénac (Charente-Inférieure). — 1930.

Gilbert, docteur en pharmacie, 6, rue du Laos, Paris (15<sup>e</sup>). — 1927.

Guillet Jean, sous-chef à la Direction générale de l'Enregistrement, 1, place Balard, Paris (15<sup>e</sup>). — 1913.

Guétrot (Dr), 2, rue de Mirbel, Paris. — 1924.

Massé Robert, pharmacien, 8, boulevard Saint-Marcel, à Paris (5<sup>e</sup>). — 1914.

Seyrat André, 6, rue Deguerry, Paris 10<sup>e</sup>. — 1924.

#### SEINE-ET-OISE

Rimbeau, 20, rue Péreire, à St-Germain-en-Laye ; pendant les vacances : Niort, 31, rue du Quatre-Septembre. — 1928.

Guiochon-Palhardy, Villa Primoga (Domaine de Grand-Champs, Le Pecq. — 1928.

#### SEINE-INFÉRIEURE

Boiteux, professeur au lycée Corneille, 5, rue Verte, Sotteville-lès-Rouen. — 1924.

#### DEUX-SÈVRES

Ailleaume Paul, pharmacien à l'Absie. — 1914.

Alleyrangué (M<sup>lle</sup>), à La Mothe-Saint-Héray, et 6, rue Ruhmkorff, à Paris (17<sup>e</sup>). — 1925.

Barillot Ed., instituteur, à Saint-Liguaire. — 1924.

Barbarit, à Nueil-sous-les-Aubiers. — 1933.

Beaufine, notaire honoraire, à Fressines, par Breloux-La Crèche. — 1905.

Beauchamp, négociant, à Parthenay. — 1889.

Beilliard, directeur d'école à Béceleuf. — 1933.

Belin (M<sup>me</sup>), sage-femme à La Mothe-Saint-Héray. — 1931.

Bellivier Jules, pharmacien, à Parthenay. — 1901.

Bellivier Michel (M<sup>me</sup>), pharmacien, à Parthenay. — 1925.

Berland Constant, professeur en retraite, à Vergezay, par Saint-Maixent-l'Ecole. — 1906.

Berland Paulette (M<sup>lle</sup>), à la Garennerie de Souvigné. — 1930.

Betraud F., instituteur en retraite, à Mauzé-Thouarsais. — 1899.

Biget Paul, instituteur à Chef-Boutonne. — 1928.

Bonnin Gaston, instituteur à Périgné. — 1928.

Bouchand, pharmacien, à Melle. — 1924.

Bouchand Gaston, pharmacien à Mauzé. — 1931.

Bougoin E., ancien trésorier général, au Chaillou, près Chey. — F. — 1888.

Brenet, négociant, rue Ricard, à Niort. — 1931.

Brumault des Houlières, pharmacien, place St-Médard, à Thouars. — 1909.

- Brunet (abbé), curé de Vançais, par Lezay. — 1908.
- Brunet-Caillaud, aux Magnonières de Chantecorps. — 1929.
- Butré Maurice, professeur au Lycée de Poitiers, à La Mothe Saint-Héray. — 1933.
- Caillon Roger (M<sup>me</sup> Veuve), horticulteur, rue des Trois-Coigneaux, à Niort. — 1926.
- Capitaine, médecin-vétérinaire, à Brioux. — 1903.
- Chartrain, médecin-vétérinaire, avenue Saint-Jean d'Angély, à Niort. — 1928.
- Châtelain Pierre, pharmacien à Niort. — 1932.
- Châtelain Roger, étudiant à Niort. — 1932.
- Chauveau, huissier à La Mothe-Saint-Héray. — 1931.
- Chauvet (M<sup>me</sup>), herboriste, à Melle. — 1930.
- Chauvin Edmond, propriétaire, à la Folie d'Exireuil. — 1928.
- Chauvineau (M<sup>me</sup>), née Portron, pharmacien, à La Crèche. — 1914.
- Chavigneau, pharmacien, rue de la Gare, Niort. — 1889.
- Clémot R., pharmacien, 53, rue Victor Hugo, à Niort. — 1912.
- Collège de garçons, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1932.
- Contré Emile, élève-maitre à Paizay-le-Tort, par Melle. — 1934.
- Cognée, pharmacien, à Saint-Loup. — 1927.
- Cordier Yves, étudiant en pharmacie, à Parthenay. — 1927.
- Cousin (M<sup>me</sup>), à La Mothe-Saint-Héray. — 1930.
- Cousin, contrôleur des Contributions directes, à Parthenay. — 1924.
- Coyault Emmanuel, notaire, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1913.
- Coyault Pierre, pharmacien, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1924.
- Daniaud, pharmacien, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1925.
- David P., instituteur, aux Alleuds, par Sauzé-Vaussais. — 1894.
- David Raymond, instituteur à Sepvret, par Melle ; à Mornac-sur-Seudre (Charente-Inférieure). — 1930.
- Delagarde F., pharmacien honoraire à La Mothe-St-Héray. — 1928.
- Demellier Louis, sénateur, à Pont-de-Vonne, par Vautebis. — 1899.
- Deschamps, pharmacien, à Parthenay. — 1924.
- Dubois Robert, pharmacien à La Mothe-St-Héray. — 1929.
- Duhoux, professeur E. P. S., à Parthenay. — 1932.
- Dupain Victor, pharmacien honoraire, mycologue, à La Mothe-St-Héray. — F. — 1888.
- Dupain Jean, docteur-médecin, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1924.
- Dupont Ernest, avocat, avenue de Limoges, à Niort. — 1924.
- Ecole primaire supérieure de garçons à Melle. — 1929.
- Ecole Primaire Supérieure de filles, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1930.
- Favreau Paul, receveur municipal, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1924.
- Fouché Théophile, étudiant en pharmacie, à la Mothe-Saint-Héray. — 1931.
- Foucher, commandant en retraite, et M<sup>me</sup>, à La Mothe-Saint-Héray. — 1927.
- Fouchier Charles, à la Bernardière de Saint-Vincent, par Melle. — 1926.
- Galibert (M<sup>lle</sup>) Marie, à La Mothe-Saint-Héray. — 1933.

- Gamin, instituteur en retraite, à La Mothe-Saint-Héray. — 1924.  
Gardette (M<sup>lle</sup>), à La Mothe Saint-Héray. — 1933  
Garetier, à Chantecorps, par Fomperron. — 1927.  
Garnier, imprimeur, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1925.  
Gazeau, professeur au Collège de Saint-Maixent-l'Ecole. — 1924.  
Girard, professeur E. P. S., 23, rue Brun-Puirajoux, à Niort. — 1932.  
Godillon, étudiant en médecine, à Béceleuf. — 1933.  
Granier (M<sup>lle</sup>), professeur à l'Ecole primaire supérieure de Saint-Maixent-l'Ecole. — 1925.  
Granier, étudiant en pharmacie, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1929.  
Grégoire, faubourg Sébastopol, à Parthenay. — 1924.  
Griffault Emile, docteur-médecin, à La Mothe-Saint-Héray. — 1897.  
Guignard, pharmacien, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1894.  
Guillon Franck, étudiant en pharmacie, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1929.  
Guittet Jules, imprimeur, à La Mothe-Saint-Héray. — 1931.  
Guyet René, Directeur du Mémorial des Deux-Sèvres, 1, rue Yver, à Niort. — 1911.  
Guyomar (M. et M<sup>me</sup>), professeurs, Ecole Primaire Supérieure, avenue de Nantes, à Melle. — 1931.  
Hervé, huissier, 13, rue Notre-Dame, à Niort. — 1928.  
Hipault Octave, notaire à Saint-Hilaire-la-Pallud. — 1924.  
Huctin Aristide, notaire honoraire à Melle. — 1910.  
Hurtaud, pharmacien, à St-Hilaire-la-Palud. — 1924.  
Jarry Léonce, professeur économe à l'Ecole Normale, à Parthenay. — 1912.  
Lambert, pharmacien, à Parthenay. — 1924  
Lamy René, docteur en médecine, à Melle. — 1913.  
Lemoine (abbé), curé des Forges, par Vasles. — 1893.  
Lévêque (M<sup>lle</sup>), directrice de l'Ecole primaire supérieure, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1912.  
Lhoumeau A. (M<sup>me</sup> et M.), professeurs en retraite, à Salles. — 1926.  
Loubeau, instituteur délégué, Ecole Primaire Supérieure, à Thouars. — 1931.  
Loynes (de) Bernard, rue du 24-Février, à Niort, et aux Essarts, près La Mothe-Saint-Héray. — 1929.  
Lussagnet, directeur Ecole Primaire Supérieure, à Bressuire. — 1931.  
Marchais J., professeur honoraire, à Parthenay. — 1932.  
Marot Emile, industriel, à Niort. — 1905.  
Métayer-Tisseau, président de la Société d'Horticulture, à Niort. — 1925.  
Mironneau, pharmacien, à Chef-Boutonne. — 1925.  
Moine Clément, instituteur, à Vernoux-sur-Boutonne. — 1924.  
Moinet Albert, ingénieur agricole, rue Thiers, à Niort. — 1900.  
Moreau, Directeur du Cours complémentaire, à La Mothe Saint-Héray. — 1933.  
Marcus, juge de paix, à La Mothe-Saint-Héray. — 1924.

- Naslin Emile, conseiller général, à Charchenay, par Saint-Maixent-l'Ecole. — 1912.
- Naud, Professeur Ecole Primaire Supérieure, 45, place Notre-Dame, à Bressuire. 1931.
- Nicolas, élève-maitre à François. — 1931.
- Pajou Ernest, cultivateur, maire de St-Porchaire, par Bressuire. — 1911.
- Pierre Gaston, élève-maitre, à la Chauvellerie, par Melle. — 1934.
- Proust, médecin-vétérinaire, à Lezay. — 1925.
- Proust, propriétaire, à Miséré, par Celles-sur-Belle. — 1925.
- Quintard Gaston, docteur-vétérinaire, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1926.
- Rallet, professeur de sciences à l'Ecole Normale d'Instituteurs, à Parthenay. — 1915.
- Renaud Jacques, médecin-vétérinaire, à St-Gelais. — 1910.
- Renaud (M<sup>lle</sup>), institutrice, à Mougou. — 1926.
- Richard (M<sup>lle</sup>), institutrice à Chenay. — 1932.
- Robert, pharmacien, place du Marché, à Niort. — 1901.
- Rougier, instituteur en retraite, à La Mothe Saint-Héray. — 1933.
- Roux, instituteur en retraite, à Saint-Florent-lès-Niort, 141, avenue Saint-Jean-d'Angély. — 1914.
- Sainvet Auguste, 67, rue de la Croix, à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1903.
- Schauffler, directeur de l'usine électrique et de l'usine à gaz, à Niort. — 1912.
- Souché Edmond, propriétaire, à la Jarrie, par Pamproux. — 1924.
- Souché Zélie (M<sup>lle</sup>), propriétaire, à la Jarrie, par Pamproux. — 1924.
- Gentizon (M<sup>me</sup>), née Souché, propriétaire, à la Jarrie, par Pamproux. — 1924.
- Syndicat Agricole des Deux-Sèvres, place Bujault, à Niort. — 1932.
- Taunay, Président du Syndicat Agricole, à Saint-Maixent-l'Ecole, rue des Cordeliers, n° 1 ; l'été à Avançon, commune d'Exireuil. — 1931.
- Thomas (M<sup>me</sup>), pharmacien à Saint-Maixent-l'Ecole. — 1932.
- Texier (M<sup>lle</sup>), à la Robelière de Chantecorps. — 1930.
- Texier Marcel, élève-maitre, à La Mothe-Saint-Héray. — 1932.
- Tournadour, docteur-médecin oculiste, rue de la Gare, à Niort. — 1909.
- Trioux, pharmacien, à Lezay. — 1924.
- Ventadoux, officier d'administration d'artillerie de marine en retraite, 10, place du Sanitat, à Niort. — 1909.
- Verdon, pharmacien, à Celles. — 1924.
- Villoteau, Directeur Ecole Primaire Supérieure, à Melle. — 1931.

TARN-ET-GARONNE

- Chaillot, professeur, au lycée de Montauban. — 1912.

VENDÉE

- Bertrand Paul, pharmacien chez son père, à Fontenay-le-Comte. — 1930.

- Botton, 3, rue Louis Pasteur, à Fontenay-le-Comte. — 1929.  
Boutin G., docteur-médecin, à Vouvant. — 1902  
Charrier J., pharmacien, à la Châtaigneraie. — 1907.  
Chatelain Louis, diplômé de Grignon, à Sigournais. — 1903.  
Chevallereau A., pharmacien, à Fontenay-le-Comte. — 1908.  
Cognet, herboriste, à Fontenay-le-Comte, 7, rue Lecomte. — 1925.  
Drapron F., instituteur en retraite, à Nieul-sur-l'Autise. — 1903.  
Durand G., à Beautour, par La Roche-s-Yon. — 1904.  
Forestier Louis, instituteur en retraite, 62, rue du Château-d'Eau, Les Sables-d'Olonne. — 1903.  
Gambier Jean, à Fontenay-le-Comte. — 1914.  
Genot Guy, étudiant en pharmacie, place Napoléon, à La Roche-sur-Yon. — 1931.  
Guittot, 52, rue des Merciers, Les Sables d'Olonne. — 1905.  
Lafont (D<sup>r</sup>), médecin-oculiste, rue Lecomte, à Fontenay-le-Comte. — 1930.  
Lansier René, avenue de la Gare, 10, à La Roche-sur-Yon. — 1931.  
Lemonnier père, à Fontenay-le-Comte. — 1929.  
Méchin, pharmacien, à Foussais. — 1925.  
Méchin André fils, étudiant en pharmacie, à Foussais. — 1932.  
Michon, pharmacien, à La Roche-sur-Yon. — 1905.  
Nassivet, instituteur à Fontenay-le-Comte. — 1929.  
Renaud, professeur Ecole primaire supérieure à Chantonnay. — 1927.  
Rouillon, instituteur, à la Taillée. — 1905.  
Roy, instituteur, à Chantonnay. — 1926.  
Sarrazin-Timotheé, directeur des services agricoles, 4, Boulevard le Blanc, à la Roche-sur-Yon. — 1900.  
Touchard, docteur en médecine, pharmacien, à Luçon. — 1927.  
D<sup>r</sup> Zerlaut, médecin à Foussais. — 1933.

#### VIENNE

- Adrien, inspecteur d'assurances, à Poitiers. — 1927.  
Auriault Raoul, élève-maître, Ecole Normale à Poitiers. — 1931.  
Aurioux (Abbé), curé de St-Romain, par Dangé. — 1893.  
Barbier André, instituteur, à Neuville-du-Poitou. — 1924.  
Barreau (M<sup>lle</sup> Valentine), institutrice, à Cloué, par Lusignan. — 1900.  
Bézier, inspecteur des Eaux et Forêts, 18, rue de la Chanterie, à Poitiers. — 1927.  
Bidot Emile, sous-ingénieur des ponts et chaussées en retraite, Trois Bourdons, 5, route de Bordeaux, à Poitiers. — 1924.  
Bonnetête, pharmacien, à Poitiers. — 1924.  
Bouchet Léon, pharmacien honoraire, rue Théophraste-Renaudot, à Poitiers. — 1897.  
Boucherit (D<sup>r</sup>), professeur adjoint, à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Poitiers. — 1924.  
Botreau (M<sup>lle</sup>), directrice du Lycée de filles, à Poitiers. — 1931.



- Bourdéraud, herboriste, rue des Arts, à Civray. — 1924.  
Brébinaud, pharmacien honoraire, 63, route de Bordeaux, à Poitiers.  
— 1903.  
Chasseriaux Yves, professeur au collège, à Civray. — 1933.  
Chataignier Maurice, pharmacien à Civray. — 1924.  
Chollet Armand, pharmacien, à Châtellerault. — 1912.  
Constant, directeur de l'Hôtel du Palais, à Poitiers. — 1930.  
Coulongeat (Dr), professeur à la Faculté des Sciences, de Poitiers.  
— 1906.  
Dardignac J., pharmacien, à Lençloître. — 1913.  
David Albert, commis des postes, 41, rue de la Marne, à Poitiers. —  
1931.  
Day Anatole, fabricant de conserves alimentaires, Impasse Saint-  
Romain, à Châtellerault. — 1903.  
Demeoch Louis, étudiant en pharmacie, à Poitiers. — 1932.  
Desbordes Constant, docteur-médecin, à Civray. — 1914.  
Déroit, rue de la Regratterie, à Poitiers. — 1932.  
Duret Victorien (abbé), curé de Doussay. — F. — 1888.  
Durivault (M<sup>lle</sup>), 58, boulevard du Pont-Joubert, à Poitiers. — 1931.  
Faugerat P., agriculteur, à la Litière, par St-Sauvant. — 1908.  
Frankol, pharmacien, rue de la Cathédrale, à Poitiers. — 1924.  
Geay, instituteur honoraire, à Gençay. — 1929.  
Giraud Joseph (abbé), à le Vigeant. — 1913.  
Gretet L.-J. (abbé), curé de Savigné. — 1913.  
Guillé Octave, agent général de l'Union, 53, rue Gilbert, à Châ-  
tellerault. — 1903.  
Guillon (M<sup>lle</sup>), 2, rue de la Trinité, à Poitiers. — 1932.  
Hérault Lucien, 22, rue du Commerce, à Civray. — 1932.  
Lagarde Armand, avocat, 63, rue Théophraste Renaudot, à Poitiers.  
1909. (L'été à Saint-Maixent-l'Ecole).  
Laurentin, pharmacien, à Mirebeau. — 1927.  
Leclerc, instituteur à Mirebeau. — 1930.  
Lemesle Robert, Docteur-médecin et Docteur ès-sciences, assistant à  
la Faculté des Sciences, à Poitiers. — 1931.  
Lemonnier, pharmacien, à Chauvigny. — 1926.  
Leroux, 81, avenue de Bordeaux, à Poitiers. — 1924.  
Lhuillier, chirurgien dentiste, à Poitiers. — 1932.  
Maigret, à Marigny-Brissay. — 1902.  
Marque Ch., négociant, 83, avenue de Bordeaux, à Poitiers. — 1913.  
Massias, inspecteur de l'enseignement primaire, 9, Promenade des  
Cours, à Poitiers. — 1927.  
Moreau A., docteur-médecin, à Lusignan. — 1895.  
Moitié, pharmacien, place d'Armes, à Poitiers. — 1924.  
Mouchard (abbé), curé de Vicq-sur-Gartempe. — 1893.  
Pajard, pharmacien, à Ligugé. — 1927.  
Pâris, champignoniste, rue du Verger, à Châtellerault. — 1929.

- Penot, pharmacien à Usson-du-Poitou. — 1927.  
Pope-Bénard (M<sup>me</sup>), 21, rue Edouard Grimaux, à Poitiers. — 1901.  
Quintard, élève-maitre, E. N., Poitiers. — 1930.  
Raymond L.-E., pharmacien, à Mirebeau. — 1912.  
Rigalleau, maitre interne au Lycée, à Poitiers. — 1931.  
Rochet (M<sup>lle</sup>), boulevard Coligny, Poitiers. — 1924.  
Roblin, professeur, Ecole de Médecine et de Pharmacie, à Poitiers.  
— 1927.  
Roussel, industriel, route de Bordeaux, à Poitiers. — 1930.  
Sauquet, principal honoraire à Celles-sur-Belle. — 1927.  
Troussereau O., pharmacien, 28, rue de la Regratterie, à Poitiers.  
— 1909.  
Verdier, élève-maitre à Neuville. — 1931.  
Dr Vincent, rue de la Marne, à Poitiers. — 1930.  
Viau-Coudray (M<sup>lle</sup>), étudiante à Poitiers.  
Violleau (abbé), église Ste-Radégonde, à Poitiers. — 1891.

#### HAUTE-VIENNE

- Bachelier Louis, 2, rue Besnard, à Limoges. — 1933.  
Chantemergue, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Saint-Léonard. — 1924.  
Weiller W., au château de Lajonchapt, par Saint-Yrieix. — 1908.

#### ALGÉRIE

- Ducellier Léon, professeur, à l'Ecole d'agriculture de Maison-Carrée (Alger). — 1912.  
Maire René (Dr), professeur à la Faculté des Sciences, à Alger. — 1903.

#### HOLLANDE

- Martinus Nijhoff, Lange Voorhout, 9, La Haye.

---

#### ADMISSION POUR L'ANNÉE 1934

##### *pendant l'impression du bulletin*

- M<sup>lle</sup> Boileau, pharmacien, avenue de Bordeaux, à Poitiers, présentée par MM. Marque et Dupain.  
M<sup>lle</sup> Thibault Louise, stagiaire en pharmacie, à Poitiers, 105, rue de la Tranchée, présentée par MM. Dupain et Marque.  
M<sup>me</sup> Dumoncel, professeur, E. P. S. de filles, présentée par M<sup>lles</sup> Lévêque et Granier.
-

## NÉCROLOGIE

### **Sociétaires décédés pendant l'année 1933**

depuis l'impression du dernier bulletin

Préaubert, président de la Société d'études scientifiques d'Angers.

Pavis Pierre, instituteur honoraire à Saumur.

Largeau, à Bongraine, par Aytré (Charente-Inférieure).

Moreau Louise, à Saint-Savin (Vienne).

Caillon Roger, horticulteur à Niort.

*Pendant l'année 1933 la mort nous a ravi huit de nos collègues, nous en exprimons ici nos bien vifs regrets et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.*

### **Distinctions et récompenses**

*accordées aux membres de notre Société*

Chevalier de la Légion d'Honneur : M. le D<sup>r</sup> Griffault, à La Mothe Saint-Héray.

Officiers d'Instruction Publique : M<sup>lle</sup> Lévêque, Directrice de l'E. P. S. de filles, à Saint-Maixent-l'Ecole ; M. Goupil, Principal du Collège de Saint-Maixent-l'Ecole.

### **PRIX GAUDOYER DE BOTANIQUE SYSTÉMATIQUE**

accordé à M. Fouillade, vice-président de la Société du Centre-Ouest

Nous adressons nos plus sincères félicitations à notre modeste et distingué collègue pour cette récompense si justement méritée, à cause de ses remarquables travaux en botanique.

---

### OBSERVATIONS

---

Nous exprimons nos bien vifs remerciements aux nombreux collègues, qui ont soldé leur cotisation dès le début de l'année ; nous sommes tout particulièrement reconnaissants à ceux qui ont ajouté une offrande supplémentaire. Ce supplément, tout en nous facilitant de boucler notre budget, nous permettra de donner plus d'importance à notre bulletin.

Nous rappelons que cette cotisation annuelle est de 10 francs au *minimum*.

LA DIRECTION.



# TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

---

## HISTOIRE

de

## PRIMULA LEGUÉANA

---

L'étude précédente avait été entièrement réservée à l'histoire de *Primula variabilis* (*grandiflora* ♀ × *officinalis* ♂), plante relativement commune, puisqu'on connaît de nombreuses stations dans plusieurs pays.

Le présent travail sera employé à étudier l'hybride inverse, nommé provisoirement *P. Leguéana* (*officinalis* ♀ × *grandiflora* ♂), plante rare, semble-t-il, du moins méconnue, rencontrée en peu de stations, et seulement en France.

La cause de cette grande rareté ne doit pas être recherchée dans des conditions écologiques différentes, *P. grandiflora* étant plutôt une plante de bois, tandis que *P. officinalis* serait une plante de prairies : en effet ces conditions restent les mêmes pour les fécondations inverses, les deux espèces recherchant les endroits frais, même argileux. Cf. Ad. Davy de Virville : *Etude sur la distribution géog. comparée des Primevères dans le Massif Armoricaïn et dans le Bassin de Paris*. [Mayenne Sciences (1920) et tiré à part 74 p. avec fig. reproduites de Fuchs et de F. Columna] et bibliogr. p. 16 ; Schott : *Wilde Blendlinge österr. Primeln* [(1852) 19 p. 14 pl.] ; *Die Sippen der Österr. Primeln* [(1861) 14 p.].

Cette cause est due surtout à une différence dans l'époque de la floraison, bien mise en lumière par Godron. *P. grandiflora* fleurit la première, vers fin mars. *P. variabilis* a une floraison intermédiaire. *P. officinalis* fleurit la dernière vers fin avril, c'est-à-dire deux à quatre semaines après le début de la floraison de *P. grandiflora*. Par suite, les insectes peuvent transporter facilement du pollen frais de *P. officinalis* sur le stigmate des fleurs de *P. grandiflora* ; mais la fécondation inverse est bien plus difficile, car lorsque les fleurs de *P. officinalis* sont en pleine floraison, celles de *P. grandiflora* sont très âgées, sinon flétries,

ce qui diminue considérablement ou même annihile le pouvoir fécondant de leur pollen.

A. Gentil : *Observations à propos des Primevères hybrides* [Bull. de la Soc. d'agric., sciences et arts de la Sarthe. LX (1905-1906) 150-153 ; Bull. Acad. internat. de Géogr. botanique X (1901) 181-182] montre que la direction du vent joue parfois un rôle important.

En résumé, quand *P. officinalis* et *P. grandiflora* existent dans une même station ou dans des stations voisines, *P. variabilis* (*grandiflora* ♀ × *officinalis* ♂) est assez fréquent ; par contre l'inverse *P. Leguéana* (*officinalis* ♀ × *grandiflora* ♂) est bien plus rare, tellement que J. Gay [B. S. B. F. VII (1860) 307] affirme ne l'avoir jamais vu.

Pendant longtemps, les botanistes confondirent, sous la dénomination de *P. variabilis*, les fécondations inverses de *P. officinalis* avec *P. grandiflora*.

A. Boreau : *Flore du Centre de la France* [Ed. II (1849) 340] semble être le premier à avoir décrit l'hybride inverse de *P. variabilis*, mais en lui conservant le même nom, tout en distinguant les hybrides inverses, en disant : « On trouve des individus qui, par leurs caractères, se rapprochent de l'*officinalis* et d'autres qui tiennent davantage du *grandiflora*, en sorte que les uns seraient *officinali-grandiflora* et les autres *grandiflora-officinalis*. » Il reproduit ce texte dans l'édition suivante [Ed. III ((1857) 438-439)].

C. Personnat : *Aperçu de la végétation du département de l'Ardèche* [Actes du Congrès internat. de Botanique (1867) 159-160] paraît être le premier botaniste à avoir distingué, dans la nature, ces hybrides inverses. Il décrit l'hybride qu'il a remarqué, dit que cet hybride est bien différent de *P. variabilis*, puis il conclut : « Notre plante, quoique plus odorante, nous paraît être la même que celle décrite par M. Boreau sous le nom de *P. variabilis* ; le *P. variabilis* de MM. Grenier et Godron ne nous semble pas la même forme que celle analysée dans la Flore du Centre, et pourrait être le *P. officinali-grandiflora*. »

Germain de Saint-Pierre : *Nouveau dictionnaire de botanique* [(1870) 765], à l'article *Hybridation*, mentionna un cas observé par lui dans la Nièvre, où *P. officinalis* avait certainement été la mère. Il compléta ensuite ses observations par sa Note : *Hybrides à divers degrés développés spontanément entre le Primula officinalis* ♀ et le *Primula grandiflora* var. *hortensis* ♂. [B. S. B. F. (1875) 184-185] où il constata que ces hybrides ressemblaient à *P. officinalis*, tandis que *P. variabilis* ressemble à *P. grandiflora*.

Mais tous ces faits ne constituaient que des observations, donc seulement des probabilités. Il restait à faire la preuve par des expériences scientifiques de fécondation artificielle.

I

HISTOIRE

I

Expériences de Godron

A. Godron : *Nouvelles études sur les hybrides des Primula grandiflora et officinalis*. [Mém. de l'Acad. Stanislas (1873) et tiré à part (1874) 24 p. ; C. R. in B. S. B. F. XXI (1874) 196-197], n'ayant, pas plus que J. Gay, trouvé dans la nature l'hybride paraissant correspondre à la fécondation *P. officinalis* ♀ × *P. grandiflora* ♂, décida de l'obtenir expérimentalement. Il récolta (1865) dans les bois de Malzéville, près de Nancy, un pied de *P. grandiflora* à corolles lilas, et un pied de *P. officinalis*. Il les transplanta dans son jardin. Afin d'assurer le maximum de chances à son expérience, il planta *P. grandiflora* à l'ombre, pour retarder la floraison, et *P. officinalis* au soleil, afin de l'avancer. Il parvint ainsi à obtenir une floraison presque simultanée de ces deux espèces et pratiqua après castration la fécondation de *P. officinalis* ♀ par *P. grandiflora* ♂ (printemps 1866). Les graines furent semées immédiatement à la maturité des capsules. Elles donnèrent sept pieds, qui fleurirent la seconde année (1868).

« Ils se ressemblent tous entre eux, dit Godron (p. 21) par la forme et les proportions relatives des organes et par la grandeur des fleurs. Mais la coloration de celle-ci varie ; trois pieds ont la corolle d'un jaune à peine plus pâle que celle du *P. officinalis* ; dans un autre, cette couleur est lilas, et dans les trois derniers, elle est d'un pourpre foncé ; dans tous, enfin, la gorge est jaune et maculée de cinq taches plus foncées. Tous ont les hampes bien développées. Les fleurs sont penchées du même côté, mais cependant à un moindre degré que dans le *P. officinalis*. Le calice est un peu plus court que le tube de la corolle ; il est un peu renflé au moment de la floraison et surtout de la fructification, et ses dents lancéolées-aiguës égalent le quart du tube. Le limbe de la corolle est concave (et non plan), un peu moins grand que dans le *P. variabilis* Goupil. Les feuilles, vertes en dessous et moins velues que dans le *P. officinalis*, sont plus ou moins brusquement contractées en pétiole ailé. »

A. Godron : *Nouvelles observations sur les Primula de la section Primulastrum*. [Mém. de l'Acad. Stanislas (1877) et tiré

à part (1878) 23 p. ; C.R. in B. S. B. F. XXV (1878) 101-102] revient sur cette question, et après avoir raconté qu'il a trouvé, dans les bois de Malzéville, des spécimens identiques à ceux qu'il avait obtenus par fécondation artificielle pour procréer *P. variabilis*, il ajoute (p. 15) :

« Nous venons de rencontrer, il y a quelques jours, au bois de Malzéville, au milieu de la postérité sauvage de l'hybride qui s'y produit abondamment et qui provient du croisement inverse des mêmes espèces, des faits semblables. »

Il aurait été intéressant de retrouver dans l'herbier Godron, actuellement à la Faculté des Sciences de Nancy, quelques-uns des spécimens procréés par lui, ainsi que ceux qu'il avait récoltés au bois de Malzéville et qu'il estimait identiques à ses procréations. M. le Professeur Gain, consulté à ce sujet, répondit (*in litt.* 6. II. 1934) que l'herbier Godron ne possède aucun des hybrides artificiels procréés par celui-ci ni des exemplaires récoltés par Godron au bois de Malzéville. Il voulut bien communiquer — ce dont il ne saurait être trop remercié — trois spécimens extraits de cet herbier. L'un, étiqueté *P. variabilis* fait partie du n° 443 de *Flora Galliae et Germaniae exsiccata* éditée par C. Billot. L'autre possède une étiquette manuscrite de Godron ainsi libellée : « *Primula officinali-grandiflora* Nob. Bois de Malzéville. Avril 1846. » Ces deux spécimens, par leurs étiquettes et leurs dates, correspondent donc à *P. variabilis*, ce qui est confirmé par leurs caractères.

Le troisième spécimen est accompagné d'une étiquette manuscrite de Godron disant : « Un de mes retours de *Primula grandiflora-officinalis* vers ce dernier parent. 4 mai 1878. » Suit une courte diagnose. La date et la suscription montrent que ce spécimen, vraisemblablement seule relique des expériences de Godron, ne peut être *P. officinalis* ♀ × *P. grandiflora* ♂ TYPE. Il est peu vraisemblable qu'en 1878 Godron ait confondu l'hybride inverse TYPE de *P. variabilis*, — bien décrit par lui en 1873, suivant la diagnose reproduite précédemment (p. 23) —, avec un des « retours » de cet hybride vers *P. officinalis*, dû probablement à une surfécondation. Godron avait pris trop soin de distinguer ces deux formes dans ses études, notamment dans celle qu'il publia, en 1878, pour les confondre, la même année, dans son herbier.

L'herbier de Godron, d'après les constatations de M. le Professeur Gain, et les trois spécimens qu'il m'a communiqués, ne contient donc aucun hybride ni artificiel, ni naturel, se rapportant certainement à la fécondation *P. officinalis* ♀ × *P. grandiflora* ♂ TYPE.



*flora* ♂ TYPE. Le botaniste, en constatant cette regrettable lacune, n'a plus, pour se guider, que la description faite par Godron, contenant de précieux renseignements, mais un peu incomplète puisque notamment l'auteur n'indique pas si la fleur est odorante et si elle verdit par dessiccation.

Sous ces réserves, la description faite par Godron permet de dresser, avec quelque certitude, entre ces hybrides inverses, le tableau comparatif suivant :

*P. GRANDIFLORA* ♀ × *P. OFFICINALIS* ♂  
*P. VARIABILIS* (Goupil)

Aspect général de *P. grandiflora*.

**Feuilles** grandes vertes en dessous, peu ou pas velues, atténuées longuement en pétiole ailé.

**Inflorescence** dressée, comme celle de *P. grandiflora*.

**Hampe florale** dépassant assez peu les feuilles comme celle de *P. grandiflora*, souvent de deux sortes (uni- ou pluri-flores).

**Pédicelles** grêles, inégaux, longs (2-8 cm.), retombants.

**Corolle** jaune *soufre* ou jaune *serin pâle*, un peu plus foncée que celle de *P. grandiflora*, grande.

**Pétales** à limbe *plan*, analogue à celui de *P. grandiflora*, mais un peu plus petit, verdissant souvent faiblement en herbier.

**Gorge** concolore ou presque, à 5 plis peu marqués, peu ou pas maculés à la base par 5 taches jaune un peu foncé.

**Tube** égal ou subégal au calice, parfois un peu dilaté sous le limbe.

**Calice** en cloche, blanchâtre, discoloré, à angles externes verdâtre, pubescent, distant du tube de la corolle, ouvert au sommet.

**Divisions** aiguës, étroitement triangulaires à la base, lancéolées, égalant le tiers de la longueur du calice, comme celles de *P. grandiflora*, nettement moins longues que le tube de la corolle.

**Odeur** suave faible ou nulle.

*P. OFFICINALIS* ♀ × *P. GRANDIFLORA* ♂  
*P. LEGUÉANA* (Camus) (?)

Aspect général de *P. officinalis*.

**Feuilles** petites vertes en dessous, velues, moins que celles de *P. officinalis*, ± brusquement contractées en pétiole ailé.

**Inflorescence** *penchée* d'un seul côté, comme celle de *P. officinalis*.

**Hampe florale** dépassant longuement les feuilles, comme celle de *P. officinalis*, toujours pluriflore.

**Pédicelles** robustes, inégaux, courts (1-2 cm.). penchés.

**Corolle** jaune *d'or*, à peine plus pâle que celle de *P. officinalis*, petite, mais un peu plus grande que celle de *P. officinalis*.

**Pétales** à limbe *concave* (et non *plan*), un peu plus petits que ceux de *P. variabilis*, mais un peu plus grands que ceux de *P. officinalis*, verdissant nettement en herbier.

**Gorge** concolore à 5 plis bien marqués, nettement maculés à la base par 5 taches jaune foncé.

**Tube** plus long que le calice, nettement dilaté sous le limbe.

**Calice** en cloche, blanchâtre, concolore, pubescent, presque tomenteux, très distant du tube, surtout après la fructification, très ouvert au sommet.

**Divisions** aiguës, assez largement triangulaire à la base, deltoides, égalant seulement le quart de la longueur du calice comme celles de *P. officinalis*, un peu moins longues que le tube de la corolle.

**Odeur** suave nette.

Les expériences et études de Godron, concernant cet hybride inverse, furent encore moins connues que celles qu'il avait faites

au sujet de *P. variabilis* ; elles restèrent ignorées par de nombreux botanistes.

A. Franchet : *Flore de Loir-et-Cher* [(1885) 336] paraît être le seul floriste de cette époque à avoir soupçonné l'existence possible de l'hybride inverse de *P. variabilis*. Après avoir décrit cet hybride, il dit dans une Observation : « Il est probable que sous le nom de *P. variabilis* on décrit deux hybrides distincts, nés des mêmes parents, dont le rôle est interverti ; j'ai toujours vainement cherché les caractères appréciables permettant de les séparer... » Or Godron avait publié, depuis douze ans, les caractères « appréciables » cherchés par Franchet !

L. Legué : *Lettre à M. Ed. Prillieux* [B. S. B. F. (1882) 132-313] et *Catalogue des plantes vasculaires... dans le canton de Mondoubleau* [(1891) 50-51] observa, pendant près de vingt ans, les Primevères de sa région, qui était celle du Dr Goupil. Il ne paraît pas avoir eu connaissance des publications de Godron. Il se contente de dire que *P. variabilis* se rapproche de l'un ou de l'autre parent. Il ajoute : « J'ai récolté... un curieux individu que je rapporte au *P. variabilis*. Il ne diffère guère du *P. officinalis* que par ses feuilles longuement atténuées à la base comme celle du *Pr. vulgaris*. » Une telle affirmation montre que l'auteur était vraiment peu documenté.

Legué n'a donc pas, d'après ses écrits, distingué l'hybride inverse de *P. variabilis*. Mais il était un correspondant très-obligeant. L'herbier de France, au Muséum de Paris, possède de lui un assez grand nombre d'exemplaires de Primevères. L'étiquette de l'un d'eux, récolté en 1874, est ainsi libellée : « *Primula officinali-vulgaris*. Feuilles de l'*Officinalis*. Pubescence-courte. »

L'herbier Camus contient plusieurs exemplaires d'hybrides de *Primula*, envoyés de 1890 à 1892 par Legué. L'un d'eux, récolté en 1892, porte la mention suivante : « *P. variabilis* × *officinalis* ? La couleur des fleurs est comme dans l'*officinalis* ; les lobes de la corolle ont une tendance à s'enrouler au bord ; le calice est vert pâle sur les angles. » Evidemment cette laconique diagnose ne concorde à peu près en rien avec celle de Godron concernant l'hybride inverse de *P. variabilis*. Mais il est probable que les nombreux envois de Primevères faits par Legué ont attiré l'attention de Camus sur des formes hybrides entre *P. officinalis* et *P. grandiflora* nettement différentes de *P. variabilis*. Camus a donné le nom de *P. Leguéana* à l'une de ces formes, se rapprochant davantage de *P. officinalis* et qualifiée par lui d'« hybride nouvelle », non pour reconnaître que

cette plante avait été distinguée par Legué, mais, ainsi que lui-même le déclare [B. S. B. F. XXXVII (1890) 155 en note] parce que Legué avait étudié d'une façon particulière les *Primula* de sa région et lui avait donné des renseignements précieux à ce sujet. M<sup>me</sup> Aimée Camus a bien voulu confirmer cette hypothèse en communiquant, avec sa gracieuse obligeance habituelle, la remarquable collection de Primevères hybrides de son herbier, et en autorisant à reproduire ici en noir l'une des superbes aquarelles par laquelle son père a représenté, telle qu'il la concevait, sa création *Primula Leguéana*.

## II

### Observations de Camus

E.-G. Camus : *Formes de Primula observées dans les environs de Paris* [B. S. B. F. (1890) 155] ; *Note sur les Primula des environs de Paris* [id (1890) 171-176] désigne sous le nom de *P. Leguéana* une plante hybride correspondant, selon lui, à la formule *P. officinalis* × *P. vulgaris*, et donne la diagnose originale suivante (p. 174) :

« Plante ayant les mêmes parents que *P. variabilis* et se rapprochant beaucoup d'un *P. officinalis* grêle. Nous n'avons jamais recueilli que huit échantillons provenant de la même souche et présentant tous les mêmes caractères. Feuilles petites, presque toutes atténuées à la base ; fleurs un peu plus grandes que dans le *P. officinalis*, à limbe plan d'un jaune pâle, sans macules à la gorge ; calice renflé et ouvert au sommet. Ombelles à rameaux dressés, n'ayant chacune que trois fleurs. »

L'auteur ajoute (p. 176) : « Avec les parents. — R.R. — Forêt de Sénart (G. Camus). »

Enfin (p. 172), dans un Tableau comparatif, il oppose deux fois *P. variabilis* et *P. Leguéana* par les caractères suivants :

1. Fleurs à pédicelles en partie radicaux et en partie disposés en ombelle simple au sommet d'un pédoncule nu.

Calice renflé	{	Corolle grande, plane, d'un jaune pâle,		
ovoïde,		ombelle multiflore . . . . .		<i>P. variabilis.</i>
très ouvert		Corolle petite, plane, d'un jaune pâle,		
au sommet	{	ombelle pauciflore . . . . .	<i>P. Leguéana.</i>	

II. Toutes les fleurs ou ombelles au sommet d'un pédoncule nu.

Calice renflé ovoïde, très ouvert au sommet	{	Calice discolore à angles foncés .....	<i>P. media.</i>
		Calice d'un vert blanchâtre, presque concolore ou concolore, à dents briè- vement acuminées ; corolle grande, un peu en coupe, d'un jaune un peu vif .....	<i>P. variabilis.</i>
		Calice concolore {	
		Corolle petite, plane, d'un jaune pâle .....	<i>P. Leguéana.</i>
		Corolle petite, concave, d'un jaune vif .....	<i>P. officinalis.</i>

Tels sont tous les renseignements publiés par E.-G. Camus concernant son « hybride nouvelle » *P. Leguéana*.

Deux observations importantes s'imposent immédiatement :

1° Camus paraît ignorer totalement les expériences de Godron, car il n'y fait aucune allusion.

2° Camus n'affirme pas que son « hybride nouvelle » soit l'inverse de *P. variabilis*. Il se contente de dire qu'elle a les mêmes parents et se rapproche beaucoup d'un *P. officinalis* grêle.

Il donne à son *P. Leguéana* les caractères suivants :

- 1° Feuilles petites, presque toute atténuées à la base.
- 2° Corolle petite, à limbe plan, jaune pâle, sans macule à la gorge, un peu plus grande que celle de *P. officinalis*.
- 3° Calice renflé ovoïde, concolore, très ouvert au sommet.
- 4° Ombelles à rameaux dressés.

Tous ces caractères concordent en somme avec ceux figurés dans l'aquarelle de Camus, reproduite ici en noir.

Cependant d'autres caractères ne concordent pas. Camus dit en effet :

1° Fleurs à pédicelles en partie radicaux. Or aucun spécimen de son herbier et aucune de ses aquarelles n'indiquent ce caractère, qui est commun dans le cas de *P. variabilis*.

2° Ombelles n'ayant chacune que trois fleurs. Or l'herbier et les aquarelles de Camus concordent pour montrer deux types de spécimens :

1) Var. *recta*, caractérisée par une ombelle à trois fleurs, ainsi qu'il est indiqué dans la diagnose originale (Forêt de Sénart. 12-IV. 1890).

2) Nombreux exemplaires à ombelle dressée multiflore, correspondant au spécimen qui est ici reproduit en noir (p. 30) et qui paraît être la forme *type*, puisque Camus a classé l'autre forme sous le nom de var. *recta*. (Forêt de Bondy 20. IV. 1890).

Il semble donc y avoir quelque contradiction entre les affirmations de Camus mentionnées ci-dessus et insérées dans le Bulletin de la Soc. Bot. de France (séance du 9 mai 1890) et les annotations qu'il a écrites dans son herbier. En effet, dans sa communication à la Soc. Bot. de France, il ne cite que la seule station de la Forêt de Sénart, où il récolta, trois semaines plus tôt (12 avril 1890) huit exemplaires provenant d'une seule souche, mais il n'en mentionne pas la récolte, pourtant assez copieuse, faite par lui dans la Forêt de Bondy huit jours plus tard (20 avril 1890), c'est-à-dire quinze jours *avant* sa communication à la Soc. Bot. de France. Faut-il penser à un lapsus de mémoire ? Faut-il croire que, lors de sa communication, Camus n'avait pas encore identifié à son *P. Leguéana* les Primevères récoltées par lui à Bondy ? L'Herbier du Muséum de Paris ne contient aucun spécimen permettant de résoudre cette question. Par contre, l'herbier Luizet possède deux exemplaires récoltés dans la Forêt de Bondy (5 mai 1891), vraisemblablement sur les indications de Camus, dont Luizet était l'ami, et déterminés par l'auteur. Ces deux plantes sont accompagnées d'une Note de Luizet, rédigée, selon son habitude, en style lapidaire, de la façon suivante :

« *P. Leguéana*.

Calice renflé-ailé à divisions aiguës courtes.

Corolle moyenne jaune à gorge orangée.

Hampes pubescentes à pédicelles dressés ou un peu penchés.

Voisin de *P. officinalis*. »

Il paraît donc probable que Camus n'a remarqué que postérieurement à sa communication (5 mai 1890) à la Soc. bot. de France que les exemplaires récoltés par lui à la Forêt de Bondy étaient son *P. Leguéana*, mais ne coïncidaient pas exactement avec sa diagnose originale publiée d'après les exemplaires qu'il avait récoltés, huit jours auparavant, dans la Forêt de Sénart. Un an plus tard, il était renseigné à ce sujet, car les indications contenues dans l'herbier Luizet sont dues vraisemblablement à ses conseils. Dès lors, il distingua dans son herbier et par ses aquarelles une forme *type*, de la Forêt de Bondy, et une var. *recta*, de la Forêt de Sénart. Mais il ne paraît pas avoir communiqué ces modifications à la Soc. bot. de France.

Le botaniste qui étudie l'hybride inverse de *P. variabilis* se trouve donc en présence de deux diagnoses :

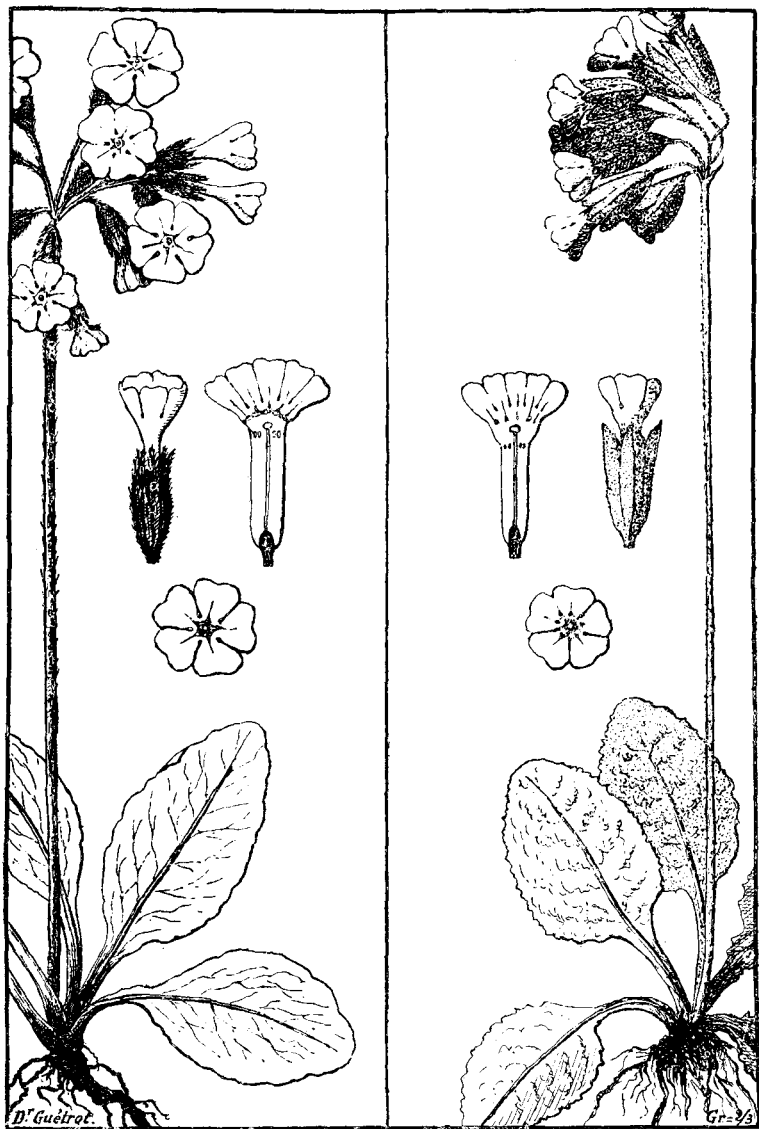
1° **Diagnose de Godron**, due à des expériences de fécondation, donc présentant des garanties de certitude scientifique, mais n'étant pas accompagnée d'exemplaires d'herbier.

2° **Diagnose de Camus**, due à de simples observations dans la nature, donc n'offrant que des probabilités, mais accompagnée d'exemplaires d'herbier et d'excellentes aquarelles.

Le tableau comparatif ci-après indique en lettres ordinaires les parties communes à ces deux diagnoses et en *italiques* les parties différentes.

DIAGNOSE DE GODRON	DIAGNOSE DE CAMUS
Aspect général de <i>P. officinalis</i> .	Aspect général de <i>P. officinalis</i> .
<b>Feuilles</b> petites, $\pm$ brusquement contractées en pétiole ailé.	Feuilles petites, presque toutes atténuées à la base.
<b>Inflorescence</b> <i>penchée du même côté</i> , moins que celle de <i>P. officinalis</i> .	Inflorescence <i>dressée</i> .
<b>Hampe florale</b> dépassant longuement les feuilles, et ayant <i>toutes</i> les fleurs en ombelle au sommet.	Hampe florale dépassant longuement les feuilles et ayant <i>toutes, ou presque toutes</i> , les fleurs en ombelle au sommet.
<b>Pédicelles</b> robustes, courts, inégaux, <i>jamais radicaux, penchés</i> .	Pédicelles <i>assez</i> robustes, <i>assez</i> courts, inégaux, <i>parfois radicaux, dressés</i> .
<b>Corolle</b> <i>jaune d'or</i> , à peine plus pâle que celle de <i>P. officinalis</i> , petite.	Corolle <i>jaune cadmium pâle</i> , plus foncée que celle de <i>P. variabilis</i> , mais moins que celle de <i>P. officinalis</i> , petite.
<b>Pétales</b> à limbe <i>concave (et non plan)</i> , comme celui de <i>P. officinalis</i> , verdissant nettement en herbier.	Pétales à limbe <i>plan</i> , comme celui de <i>P. grandiflora</i> , verdissant généralement assez peu en herbier.
<b>Gorge</b> concolore, jaune, à 2 plis bien marqués, <i>nettement maculés à la base par 3 taches jaune foncé</i> .	Gorge concolore, jaune, à 5 plis marqués, <i>mais sans macules</i> .
<b>Tube</b> dépassant nettement le calice et dilaté sous le limbe.	Tube dépassant peu le calice, assez peu dilaté sous le limbe.
<b>Calice</b> en cloche, blanchâtre, concolore, ouvert au sommet, très distant du tube. Divisions aiguës, largement triangulaires à la base, égalant seulement le quart de la longueur du calice.	Calice en cloche, blanchâtre, concolore, ouvert au sommet, distant du tube. Divisions aiguës, triangulaires à la base, égalant presque le tiers de la longueur du calice.
<b>Odeur</b> suave nette.	Odeur suave nette.





**Primula Leguéana**

(*officinalis* ♀ × *grandiflora* ♂)

d'après une aquarelle originale  
de E.-G. CAMUS.

Fleurs jaune cadmium clair.  
Forêt de Bondy (20. IV. 1890).

Leg.: E.-G. Camus.

d'après un exemplaire (n° 179) de la Soc.  
franco-helvétique,  
selon F. PAX.

Fleurs jaune d'or  
Maine-et-Loire : Avrillé (IV. 1892).

Leg.: F. Hy.



Ce tableau montre que l'hybride de Godron n'est pas l'hybride de Camus. Il en diffère notamment par :

- 1) Inflorescence toujours penchée du même côté — et non dressée.
- 2) Corolle jaune d'or — et non jaune cadmium pâle.
- 3) Pétales à limbe concave — et non à limbe plan.
- 4) Gorge à 5 macules jaune foncé — et non sans macule.
- 5) Calice à divisions aiguës égalant seulement le quart — et non de tiers de la longueur du calice. L'hybride de Camus ne correspond donc pas à l'hybride *inverse* TYPE de *P. variabilis*, représenté certainement par celui de Godron. On verra ultérieurement quelle forme il peut figurer.

★ ★

Les publications de Camus restèrent aussi ignorées que celles de Godron. Tous les botanistes français qui s'occupèrent de chercher à reconnaître dans la nature l'hybride inverse de *P. variabilis* ne pensèrent, pas plus que Franchet, à savoir d'abord s'il n'existait pas des publications à ce sujet.

G. Bouvet : *Les Primula de Maine-et-Loire* [Bulletin de la Soc. d'études scientifiques d'Angers XXXIII (1903) et tiré à part (1904) 9] se contente de dire, au sujet de *P. variabilis* : « Varie à fleurs plus ou moins grandes. On a voulu voir dans la plante à fleurs plus petites un *P. officinalis* > *vulgaris* et, dans la plante à grandes fleurs, un *P. vulgaris* > *officinalis* ; mais je crois que cette interprétation n'est rien moins que fondée et que, suivant les années, la même plante peut se présenter à grandes ou à petites fleurs. »

E.-H. Tourlet : *Notice sur les Primevères de la flore tourangelle* [Bulletin de la Société pharmaceutique d'Indre-et-Loire (1905) et tiré à part p. 9] déclare, au sujet de *P. variabilis* : « Cet hybride varie suivant que l'un ou l'autre des parents a servi de porte-graine et suivant l'influence plus ou moins prépondérante de chacun d'eux dans sa procréation. » Mais il ne précise pas davantage.

Amb. Gentil : *Notice sur les Primevères sarthoises* [Bull. de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe XXXVII (1899 et 1900) 351-354] est mieux renseigné. Il dit : « En se croisant, la primevère à grandes fleurs et la primevère officinale donnent naissance à des hybrides, se rapportant à deux catégories qu'on peut désigner par la notation *P. grandiflora* × *officinalis*, quand il s'agit des produits résultant de la fécondation

du *grandiflora* par l'*officinalis*, et *P. officinalis*  $\times$  *grandiflora*, si les rôles des parents sont intervertis.

Dans la pratique, cette distinction devient assez difficile et Franchet (loc. cit., p. 366) déclare qu'il a toujours vainement cherché des caractères appréciables permettant de les séparer. Aussi, généralement on réunit tous les bâtards issus des deux espèces en question, quelle que soit d'ailleurs la part de chacune dans leur procréation, sous la dénomination commune de *P. variabilis*.

La science n'y trouve pas sans doute pleine et entière satisfaction. Cependant elle y gagne d'éviter ainsi des confusions, toujours plus regrettables qu'un aveu d'impuissance à connaître l'exacte vérité. L'emploi d'un vocable unique me paraît donc bien justifié. »

Puis l'auteur disserte longuement pour conclure qu'il vaut mieux donner à *P. variabilis* le nom de *P. hybrida*.

En somme Gentil, botaniste précis, a pressenti l'intérêt de la question des hybrides inverses de ces Primevères. Mais sa science, faute de documentation, — car il ignore aussi bien les publications de Godron que celles de Camus — n'a pas pu résoudre ni même poser nettement la question.

Fr. Gagnepain, lorsqu'il était dans la Nièvre, a fait l'observation suivante. Une petite fille lui apporta un jour un pied de primevère à port de *P. officinalis* (hampe multiflore, bien plus longue que les feuilles, et à fleurs penchées d'un seul côté) et qu'elle avait remarquée parce que les fleurs étaient rouges. Elle avait trouvé cette plante dans un pré, tout près de plusieurs pieds de *P. officinalis*, tandis que *P. grandiflora* était cultivée non loin, dans les maisons du village. Cette plante avait donc vraisemblablement *P. officinalis* pour mère, et elle possédait en effet le port général de cette plante. Elle avait emprunté à *P. grandiflora*, qui était le père, la couleur rouge de la corolle, un peu plus grande que celle de *P. officinalis* et à limbe un peu concave. Cette observation est intéressante, car en somme elle correspond bien à la diagnose de Godron.

Th. Redien : *Observations sur des Primevères* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1906) 266-267] note quelques changements de *P. variabilis*, cultivé dans son jardin, à Augé, près Saint-Maixent (Deux-Sèvres), mais ne paraît pas avoir rencontré l'hybride inverse, bien qu'il eût consulté Amb. Gentil.

En résumé l'hybride inverse de *P. variabilis*, bien étudié par Godron puis deviné par Camus, est resté une plante ignorée des

botanistes tellement que Jeanpert, spécialiste apprécié de la flore parisienne, écrivait (*in litt.* 7. IV. 1921), cette phrase singulière : « *P. Leguëana* m'est inconnu. » !

★★

## II

### CLASSIFICATION

La classification comprend, comme pour le cas de *P. variabilis*, d'abord l'étude de l'hybride inverse *TYPE*, puis celle de ses formes dites « retours aux parents » dues probablement à des surfécondations.

#### 1. HYBRIDE INVERSE type.

L'hybride inverse — type ! — est bien défini. La base de sa description est constituée par les constatations de Godron sur tous les spécimens de l'hybride *inverse*, qu'il a obtenu par fécondation artificielle et qu'il dit avoir retrouvé identique dans la nature, de même que celui de *P. variabilis*.

Godron note surtout les caractères fondamentaux suivants de cet hybride inverse :

1) Inflorescence **penchée** d'un seul côté, comme celle de *P. officinalis*, mais un peu moins ; hampe florale dépassant longuement les feuilles, toujours comme celle de *P. officinalis*. Ces deux caractères donnent donc à cet hybride inverse l'aspect général de *P. officinalis*.

2) Corolle à limbe **concave** (et **non plan**) — Godron insiste sur ce caractère — jaune *d'or*, à peine plus pâle que celle de *P. officinalis*, mais un peu plus grande ; tube plus long que le calice et nettement dilaté sous le limbe.

3) Calice analogue à celui de *P. officinalis*, donc concolore, blanchâtre, en cloche, pubescent, mais à divisions *aiguës*, assez largement triangulaires à la base et égalant seulement le *quart* de la longueur du calice et du tube de la corolle, comme celles de *P. officinalis*.

4) Feuilles analogues à celles de *P. officinalis*, donc  $\pm$  brusquement contractées en pétiole ailé, petites, vertes en dessous, velues.

On pourrait ajouter :

5) Odeur suave nette.

Aucun des caractères ci-dessus — qui sont empruntés à *P. officinalis* — ne se retrouve dans *P. variabilis*. Cette plante est donc nettement différente, — tellement que beaucoup d'espèces, notamment jordanienues, sont très loin de présenter un aussi grand nombre de différences avec les espèces voisines. Par suite, elle mérite de porter un nom la distinguant de *P. variabilis*.

On pourrait réserver le nom de *P. Leguéio* à cette plante, bien caractérisée, ayant un aspect général de *P. officinalis*, totalement différent de celui de *P. variabilis*, qui se rapproche au contraire de *P. grandiflora*. On éviterait ainsi d'encombrer la synonymie. Toutefois, il faut remarquer que cet hybride inverse — type ! — *P. Leguéio* ne coïncide pas morphologiquement avec *P. Leguéana* (Camus) et n'a nullement été découvert, ni même pressenti par Legué. De plus cet hybride inverse paraît beaucoup plus rare que *P. variabilis*, peut-être parce qu'il est parfois méconnu et confondu avec *P. officinalis*.

## II. SURFÉCONDATIONS DE L'HYBRIDE INVERSE TYPE.

L'hybride inverse type (*P. Leguéio*) présente, comme *P. variabilis*, des « retours aux parents », qui sont probablement des surfécondations.

A. Godron : *Nouvelles études sur les hybrides des Primula grandiflora et officinalis* (p. 21-23) dit :

« J'ai laissé ces hybrides de première génération en société des deux pieds rapportés de Malzeville et qui leur ont donné naissance. Je leur ai livré un espace de deux mètres carrés et j'ai laissé les hybrides se ressemer d'eux-mêmes. J'ai eu soin toutefois, afin d'empêcher les graines des parents de se mêler aux semis et de confondre leur postérité avec les formes de retour qui pourraient se produire, d'enlever chaque année, leurs fleurs complètement flétries. »

Godron aurait fait des expériences bien plus instructives si, au lieu de supprimer chaque année les fleurs complètement flétries des parents, après fécondation naturelle, il avait continué à tenter chaque année la fécondation de ses hybrides de première génération, et de leur descendance, par le pollen soit de l'un soit de l'autre parent et en notant avec soin les pieds hybrides surfécondés pour examiner ultérieurement les résultats. Malheureusement, il se contenta de mentionner ses constatations (10 avril 1873), après les cinq années écoulées depuis la première floraison de l'hybride inverse de première génération (1868). Par suite, il ne put pas indiquer pour chaque pied le sens des surfécondations possibles subies par les fleurs pendant cette période. Malgré ces regrettables lacunes, les expériences de

Godron restent intéressantes parce que seules elles permettent de tenter une classification basée sur les constatations faites par l'auteur. On peut ainsi établir les divisions suivantes parmi les 107 hybrides que Godron dit avoir examinés.

1° **Surfécondation par *P. officinalis*.**

On peut distinguer :

1) **Perofficinalis.** — Godron mentionne 78 hybrides — donc la grande majorité de ceux examinés par lui — qui paraissent bien correspondre à cette formule. Ils sont caractérisés par : Fleurs penchées d'un même côté ; calice renflé à dents courtes, et plus court que le tube de la corolle ; corolle jaune *vif* (12-20 mm. de diamètre) à limbe *concave* ou hypocratériforme ; feuilles brusquement contractées en pétiole. En résumé, cet hybride, dit Godron « offre une tendance manifeste vers *P. officinalis* qui, dans le croisement, est intervenu en qualité de mâle. » Cette forme est représentée par la plante distribuée à la Société franco-helvétique (n° 179) sous le nom de *P. variabilis*. F. Pax l'identifia à *P. Leguéana*, mais à tort, car elle ne correspond pas à la description faite par Godron de l'hybride inverse de *P. variabilis*. Elle ne ressemble point à la plante de Camus, ainsi qu'il est facile de constater en examinant la planche (p. 30). Par contre Pax a bien vu que ce n° 179 ne peut être *P. variabilis*.

L'Herbier du Muséum de Paris contient une part de ce n° 179 à laquelle est jointe une annotation d'Em. Gadeceau disant : « Formé allant tout à fait vers *P. officinalis*. » Il est surprenant que E. G. Camus, directeur de la Société franco-helvétique et créateur de *P. Leguéana*, n'ait pas remarqué que cette plante, distribuée sous son contrôle, n'était pas *P. variabilis* et se rapprochait surtout de son *P. Leguéana*, tout en étant nettement différent.

En somme cette forme devrait être nommée *P. Leguéio perofficinalis*.

2) **Superofficinalis.** — Godron ne donne pas des renseignements pouvant être rapportés à cette forme. Par contre, parmi les trois spécimens de son herbier, obligeamment communiqués par M. le Professeur Gain, l'un d'eux — le seul paraît-il — était accompagné de cette note de Godron :

Un de mes retours de *Primula grandiflora-officinalis*  
vers ce dernier parent 4 mai 1878

Calice du *P. officinalis* à dents larges, triangulaires, aiguës  
Corolle exserte à limbe plan, large de 15 à 20 mm. à gorge plissée  
et lobes en cœur maculé d'orangé à la gorge.

Les feuilles sont faiblement contractées en pétiole. L'inflorescence agglomérée, le calice analogue à celui de *P. officinalis*, mais à des dents larges, triangulaire, *aiguës* pourraient faire penser, encore plus que la forme *peroffinalis* ayant le calice renflé, à dents *courtes*, à une forme rapprochée de *P. Leguéio*. Mais l'inflorescence *dressée*, la corolle à limbe *plan*, caractère propres à *P. grandiflora* donnent à penser que cette plante serait mieux placée dans la série des surfécondations par *P. grandiflora*. Peut-être faudrait-il lui adjoindre la plante que E. Tourlet détermina comme étant *P. officinalis* à limbe *plan*.

Enfin Godron signale que « six hybrides sont des retours complets au *P. officinalis*. »

## 2° Surfécondation par *P. grandiflora*.

Les annotations de Godron permettent de remarquer encore trois stades :

1) **Pergrandiflora.** — Un pied « douteux » semble bien correspondre à cette forme car il est caractérisé par : Fleurs *dressées* ; corolle à limbe *plan* ; feuilles brusquement contractées en pétiole, mais moins brusquement que celles de *P. officinalis*. Godron dit que cet hybride est « douteux » vraisemblablement parce qu'il a encore l'aspect général de *P. officinalis* ; mais il s'en distingue nettement par les trois caractères susmentionnés, qui tous se retrouvent dans la diagnose de *P. Leguéana* (p. 27). Il n'y manque que l'indication de la forme du calice et de ses dents. On peut donc considérer que *P. Leguéio pergrandiflora* = *P. Leguéana*.

2) **Supergrandiflora.** — Godron indique que dix pieds « rappellent le *P. variabilis* de Goupil et se rapprochent par conséquent du *P. grandiflora*, c'est-à-dire du type maternel. » Ces pieds sont caractérisés par : Fleurs étalées-dressées sur une hampe allongée ; calice un peu renflé ; corolle à limbe *plan* ; feuilles atténuées en pétiole ailé. Par ces caractères, cet hybride se rapproche singulièrement de *P. variabilis*. Il s'en distingue cependant par : hampe allongée (elle est courte dans *P. variabilis*) ; fleurs étalées-dressées (mais retombantes comme celles de *P. variabilis*) ; pas de pédoncules uniflores.

Enfin Godron signale que trois hybrides « sont revenus au *P. grandiflora*, l'un à fleurs blanches, et deux à fleurs lilas. »

Il aurait été intéressant de reprendre les expériences de Godron, de les compléter, de les rectifier, de noter avec soin

tous les résultats obtenus afin de les comparer à ceux qu'il avait signalés. M. P. Senay avait annoncé (*in litt.* 8. V. 1933) qu'il tentait de recommencer ces fécondations artificielles et qu'il indiquerait les résultats. Sa tentative n'a probablement pas eu de suite, car plusieurs lettres envoyées pour obtenir des renseignements sont restées sans réponse.

## CONCLUSIONS

Les expériences de Godron, bien qu'incomplètes, sont instructives parce qu'elles permettent d'établir les résultats suivants :

**1° Existence des hybrides inverses.** — Godron (l. c. p. 24) est très net à ce sujet :

« Il y a donc, dit-il, deux hybrides de ces deux primevères dans lesquels le rôle des parents est interverti dans l'acte de fécondation.

1° *Primula officinalis-grandiflora* (*Primula variabilis* Goupil) qui, à la première génération, se rapproche davantage du *Primula grandiflora* que de l'autre parent et qui se produit spontanément au milieu ou dans le voisinage des deux espèces auxquelles il est associé.

2° *Primula grandiflora-officinalis* dont je ne connais que des pieds obtenus par la fécondation artificielle et qui, à la première génération, est moins éloigné du *Primula officinalis* que son congénère.

Dans la descendance de chacun de ces deux hybrides, l'influence femelle s'exerce d'une manière prépondérante sur les organes de la fleur et sur la direction de l'inflorescence, et l'influence mâle sur la forme et le vestimentum des feuilles.

Il importe de remarquer dans la citation ci-dessus, pour interpréter correctement la pensée de Godron, que :

1) l'auteur emploie la nomenclature de Schiede, inverse de la nomenclature actuelle ;

2) il indique dans une étude postérieure (cf., p. 24) qu'il a retrouvé dans la nature l'hybride inverse de *P. variabilis*, tel qu'il l'avait procréé par fécondation artificielle ;

3) il avait interverti l'influence des parents, dans la dernière phrase, par suite d'une erreur d'imprimerie, et elle est rétablie exacte ci-dessus d'après les corrections *manuscrites* de l'auteur.

## II° Existence pour chaque hybride inverse de formes se rapprochant des parents.

Ces formes, dites « retours aux parents », et dues probablement à des surfécondations, ont été bien étudiées par Godron, qui a noté leurs principaux caractères avec une netteté suffisante pour qu'on puisse établir le tableau schématique suivant. Toutefois ces caractères ne sont basés que sur des observations et non sur des fécondations artificielles. Ils n'offrent donc point la certitude de ceux des hybrides inverses — types — susmentionnés. Ils ont surtout l'avantage de grouper en quelques formes, clairement définies par des vocables simples, expressifs et peu nombreux, les multiples exemplaires trouvés dans la nature.

Docteur GUÉTROT.

---

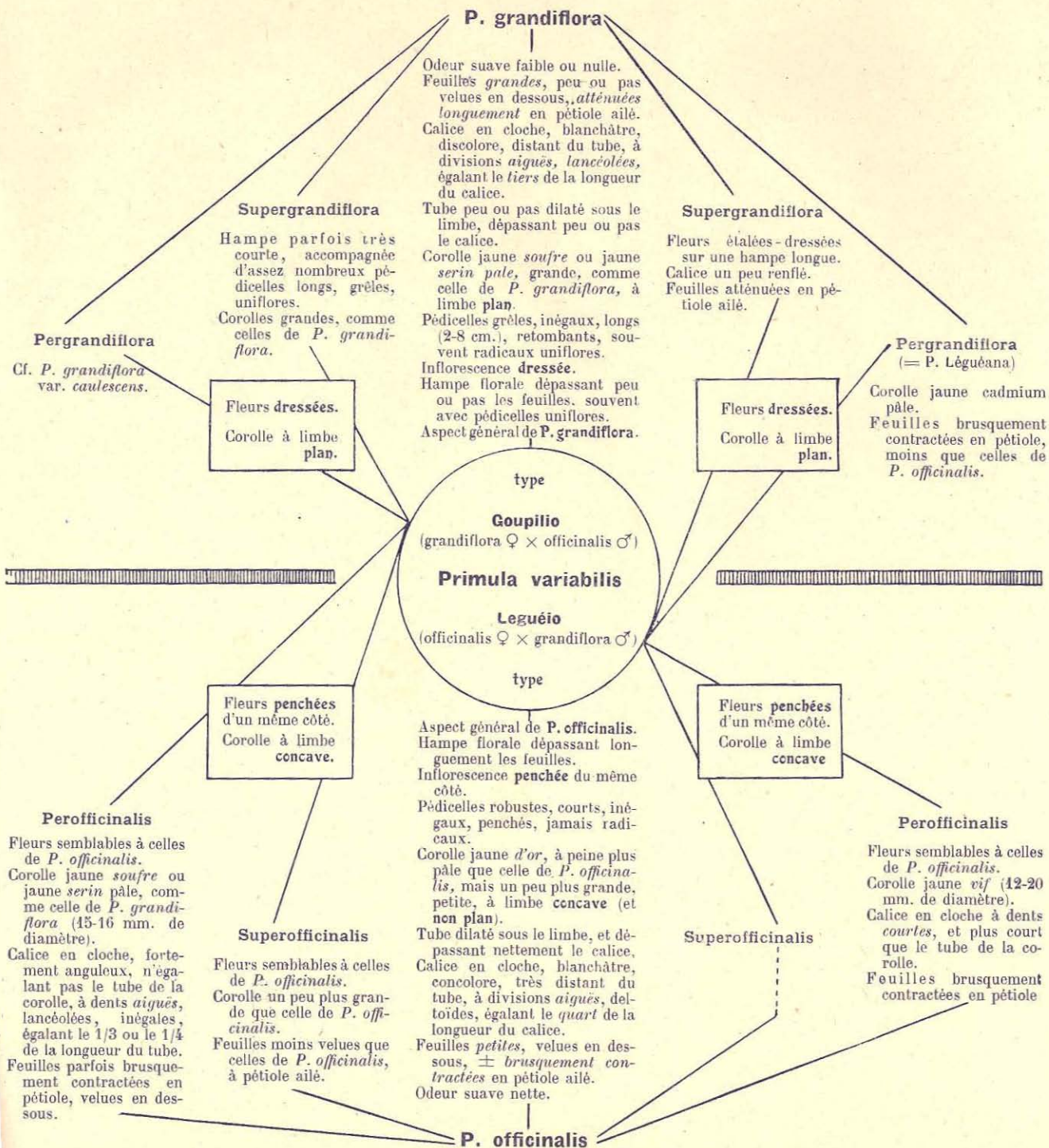
### BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

---

Ouvrages non cités dans le texte et particulièrement accessibles aux lecteurs français :

- LEHMANN. — *Monographia generis Primularum* [in-4 (1817), 95 p., 9 tab.].  
DUBY. — *Mémoire sur la famille des Primulacées* [Mém. de la Soc. de Physique et d'Hist. nat. de Genève [X (1844)] et tiré à part [in-4 (1844), 46 p., 4 tab.] ; *Prodromus* [VIII (1844), 33-74, surtout Sectio II, *Primulastrum*, 35-37].  
MOTTET. — *Les Primevères* [in-8. Paris, Maison Rustique. XI, 106 p., 3 fig., 16 pl.].  
BLANC et DEGROCK. — *Distribution géographique des Primulacées* [Bull. Herbar Boissier [VI (1898), 681-713, carte pl. XVII, tableau géographique pl. XVIII].  
L. VIDAL. — *Distribution géographique des Primulacées dans les Alpes françaises* [Assoc. Française Avancement des Sciences (1907), 418-425 et 3 fig.].  
Edm. GAIN. — *Sur les variations de la fleur et l'hétérostylie de Primula grandiflora Lam. et de Primula officinalis Jacq.* [id. 472-489 et 14 fig.].  
Edm. GAIN. — *Etude biométrique sur un hybride de Primevère (Primula flagellicaulis Pax).* [id. 490-504 et 8 fig.].
-







# Compte rendu des Herborisations

de M. l'abbé GIRAUD

---

## Le Coteau des Grands Moulins à Lussac-les-Châteaux (Vienne)

### § I

Extrêmement intéressant ; sec, rocheux, nu, exposé au midi ; terre en couche mince ; affleurements de calcaire.

1<sup>er</sup> mai 1932

Des boutons d'or ornent le coteau : une ou deux fleurs par pied ; mais quelles singulières feuilles, on dirait une herbe, une graminée. C'est *Ranunculus gramineus*.

De ci, de là, de charmantes grappes bleu clair, ou bleu vif, serrées, c'est *Veronica prostrata*.

*Trinia vulgaris* vous présente ces petites ombelles jaunâtres ; forte racine en navet conique.

Mais c'est *Arenaria controversa* qui domine.

Signalons les plantes communes aux endroits secs : *Arenaria serpillifolia* et *Alsine tenuifolia*.

*Cerastium glomeratum* ne pouvait manquer d'y être et quand il est visqueux, il ressemble fort à *Cerastium glutinosum* !!

En fait de graminées : *Poa bulbosa* : bas des tiges renflé.

14 juin 1932

*Coronilla minima* fait le fonds de la végétation et donne la teinte jaune, dominant sur la pente.

*Hippocrepis comosa* commence à fleurir.

*Helianthemum pulverulentum* qui achève de fleurir, mêle ses fleurs blanches nombreuses aux fleurs jaunes des précédents. C'est parmi ces plantes qu'on remarque facilement une crucifère inconnue dans l'Ouest de la France, l'*Alyssum montanum*, signalée ici il y a cent ans, et que, paraît-il (Matériaux pour une Géog. bot..., de Souché) on n'avait pas revue.

Elle est pourtant bien visible, avec ses fleurs jaunes assez jolies, et ses tiges blanchâtres; il y en a une *centaine* de pieds; bonne localité, quoique de surface restreinte; un hectare à peine.

De ci, de là, *Linaria supina*, toute petite, ressemblant à *L. vulgaris*, quelques fleurs bleues de *Globularia vulgaris*, *Anthyllus vulneraria* assez maigre, *Trina vulgaris* peu brillant, tout en rameaux.

*Stachys recta* élève ses épis jaunâtres.

*Arenaria controversa* présente ses petites étoiles blanches, à cinq branches et *Thesium humifusum*, ses petites fleurs blanchâtres.

*Calamintha acinos* donne la note « violet clair », et l'on voit le tout petit *Euphrasia nemorosa* élever sa grappe exiguë, de teintes mêlées.

Un seul arbuste : le buis, sur le penchant du coteau.

Nous sommes au haut du coteau; la pelouse est fournie; le buis y est mêlé à la brande, *Erica scoparia* et au Genévrier : ce qu'on ne voit pas souvent!!

Quelle est cette grande fleur bleue, comme posée sur l'herbe? C'est *Carduncellus mitissimus*.

*Linum tenuifolium* élève sa fleur rose pâle, mais *Galicum sylvestre*, rampe. Cette végétation de coteau chaud est basse, en général, et les deux graminées — les deux seules du versant exposé au midi — la dépassent : *Khæleria cristata* et *Festuca duriuscula*.

## §

J'y reviens au 30 juin. Même fleurs, sauf *Helianthemum pulverulentum*, qui est passé.

Au bas du coteau, quelques petits buissons d'*Ononis natrix*. *Teucrium montanum* commence à fleurir, mais *Teucrium chamaedrys* est plus tardif. Comme *Medicago minima* s'applique sur le sol, *Teucrium montanum* se moule sur les anfractuosités du calcaire; *Medicago lupulina* ne pouvait manquer d'y être, ni *Thymus-serpyllum* qui forme des plaques roses sur les pointes de rocher.

*Asperula cynanchica*, aux petites fleurs roses, et *Silene nutans* gluant, y croissent aussi, ainsi que *Brunella alba*. *Scabiosa columbaria* et *Silene nutans* dépassent les autres plan-

tes. En bas du coteau *Helia* ... et le vulgaire *Salvia pratensis*.

Sur les blocs de rocher du plateau vous trouverez *Sedum acre* inévitable; *Trifolium striatum* aux fleurs peu voyantes; *Alyssum calycinum* desséché, à comparer avec *Alyssum montanum* pour les silicules, enfin *Orobanche epithymum*.

Ajoutez *Seseli montanum* qui fleurit en Automne, et vous avez ainsi la liste des plantes de ce coteau fameux.

(Peut-être ai-je oublié : *Biscutella lœvigata*).

Aux environs, vous trouverez sans peine :

*Campanula erinus* près du bourg, aux fleurs bleu pâle, à 5 stigmates; *Arabis sagittata* raide, serré, étriqué; *Phalangium ramosum*; sur les coteaux de la Vienne, belle grappe de fleurs blanches, attirant les regards; *Ajuga Genevensis* dans le val-lon. Les dessins en blanc sur bleu de la fleur de cette espèce et l'aspect de la fleur diffèrent notablement de celle d'*Ajuga reptans*.

Mutel note, dans sa « Flore de France » que *Alyssum montanum* croît aux Sables-d'Olonne. Lloyd n'en fait nulle mention, et c'est avec raison : personne ne l'y a vu.

La végétation de ce coteau est celle des chaumes de Sillard et se rapproche de celle des chaumes d'Angoulême, un peu plus riches en plantes, ainsi que de celle du Causse de Gramat (Lot), qui possède beaucoup plus d'espèces méridionales. Le coteau des « Grands Moulins » (il n'y a plus de moulins actuellement) n'a ni *Euphorbiacées*, ni *Orchidacées*, ce qui est surprenant.

---

### Un mauvais champ de céréales à l'Age-Boué de Sillards (Vienne)

4 juillet 1932

Mauvais champ et détestable moisson pour le cultivateur, mais moisson riche et champ aimable pour le botaniste, d'autant plus que la flore des moissons, jadis si variée, s'appauvrit de jour en jour. Cela tient à l'emploi de semences passées au trieur, qui élimine les graines « des mauvaises herbes » (annuelles et bisannuelles), à la rotation des cultures (les vesces, par exemple, étouffent toutes les herbes) et à ce fait que la jachère est tombée en désuétude. Restent quelques plantes

vivaces, sans intérêt pour le botaniste, chiendent, ronces, liseron, orties, chardon des champs, et d'ailleurs indestructibles.

Or donc, certain jour, je tombe, en furetant pour trouver quelque nouveauté, sur un coin de lande, mauvaise terre défrichée, sur ce champ infertile dont je viens de parler, et le résultat, c'est que je note sur mon carnet, 36 espèces en un demi-hectare. Voici : (et j'en ai oublié, probablement)

*Sinapis nigra*.  
*Myagrum perfoliatum* en fruits  
*Iberis amara*.  
*Lepidium smithii*.  
*Thlaspi perfoliatum*.  
*Alopecurus arvensis*.  
*Triticum repens*.  
*Caucalis daucoides*.  
*Scandix Pecten-Veneris*.  
*Lithospermum arvense*.  
*Agrostemma githago*.  
*Papaver rheas*.  
*Papaver dubium*.  
*Adonis autumnalis*.  
*Ranunculus arvensis* en fruits.  
*Muscari comosum*.  
*Galium tricorne*.  
*Valerianella auricula*.

*Linaria striata*.  
*Salvia pratensis*.  
*Stachys annua*.  
*Stachys recta*.  
*Ajuga chamæpytis*.  
*Reseda lutea* (fruits).  
*Sonchus oleraceus*.  
*Lactuca perennis* défleuri.  
*Centaurea cyanea*.  
*Centaurea scabiosa*.  
*Scabiosa arvensis*.  
*Polygonum dumetorum*.  
*Euphorbia exigua*.  
*Ononis repens*, v. *inermis*.  
*Coronilla varia*.  
*Trifolium pratense*.  
*Trifolium rubens*.  
*Melilotus arvensis*.

### Falaise granitique de Chardes, à l'Isle-Jourdain (Vienne)

C'est la station unique dans la Vienne et même dans l'Ouest, du *Doronicum pardalianches*, plante montagnarde du Centre et de l'Est de la France. Jadis, avant la construction des barrages, elle occupait aussi une île, maintenant submergée, tout en face (d'après le témoignage des anciens du pays).

Par une erreur singulière, Souché, dans ses « Matériaux pour la Géorg. Bot. du H. Poitou », la dénomme *Doronicum plantagineum*, auquel elle ne ressemble pas du tout.

Voici mes notes :

13 mai 1932

La falaise surplombe la Vienne à 40 mètres de hauteur, le bois a été nettoyé; humus noir, rochers de granit, exposition au Nord; chênes, charmes, frênes. — Danger sérieux de rouler dans la rivière qui coule en bas.

*Symphytum tuberosum* y abonde par endroits : fleurs jaunes, pâlisant. La plante se reconnaît à son tubercule nouveau continuant l'ancien tubercule et à sa tige simple. Il est mêlé à *Doronicum pardalianches* non fleuri, mais bien reconnaissable à ses feuilles nettement cordiformes, dont les lobes, en bas, se recouvrent ; il y a quantité de touffes de trois ou quatre feuilles formant parfois gazon.

*Conopodium denudatum* commence à fleurir. Le tubercule, d'un centimètre de diamètre, est à 8 ou 10 centimètres sous terre, et pas facile à arracher.

*Saxifraga granulata* (par endroits) aux jolies fleurs blanches ; *Ranunculus acris* abonde ; les fleurs sont rarement à 5 pétales ; *Endymion nauticus* égaye les rochers de ses grappes bleues.

Au bas des rochers, des touffes d'*Aspidium angulare* et d'*Asplenium filix-mas* du plus bel effet.

Enfin, une petite fougère : l'*Asplenium septentrionale* orne les rochers, ou du moins quelques uns, car elle n'abonde pas !!

13 juin 1932

Abondance de *Lychnis diurna*, d'un beau rouge, et de *Myosotis sylvatica* aux longues grappes bleues.

Le *Doronicum pardalianches* commence à fleurir.

20 juin 1932

Cette même plante est en pleine floraison : Cinquante pieds à deux, trois ou quatre grandes marguerites jaune d'or ; c'est une belle plante ; mais elle n'est pas cultivée dans le pays... Je crois qu'elle nous vient du Confolentais, où on la trouve aussi. *Lychnis vespertina* croissant non loin de *Lychnis diurna* on peut les comparer.

Au bord du bois, *Anemone hepatica* ; *Spiraea filipendula* et *Trifolium ochroleucum*, sur le granit.

---

### Au Royans (Drôme) ; " A l'automne "

Le Royans, dans le Verçors, est fréquenté par les touristes, qui ne manquent pas de prendre le chemin forestier de la forêt domaniale de Lente, pour se payer une bonne dose de

« vertige » à l' « Encorbellement ». Le botaniste, sans mépriser le beau panorama, y cherche autre chose ; et malgré la saison avancée, j'y ai fait, à la Saint-Michel, une très bonne herborisation. Nous sommes dans le calcaire. Laisant les cultures de la vallée et le bourg de St-Jean-en-Royans, où *Reseda phyteuma* n'est pas rare, je prends donc la route. Elle escalade la montagne par de nombreux lacets, toujours sous bois. Le chêne domine. Dès le bas, une belle labiée : *Salvia glutinosa* aux fleurs jaune pâle, en fortes touffes, et *Inula salicina* habitent la vallée. Grande abondance de *Calamintha nepeta*, odoriférant, doux au toucher, d'aspect grisâtre, aux fleurs pourpre-bleuâtre. *Leontodon hispidus* et *Picris hieracioides*, nous rappellent la flore de l'Ouest, ils n'arrivent pas au haut de la montagne

Quelle est cette Marguerite dorée qui termine un rameau à feuilles étroites ? Est-ce un *Doronicum* non ; c'est *Buphtalmum grandiflorum* ; et ce *Lamium* à grandes fleurs roses : C'est le *Lamium lævigatum* de Mutel, qui me paraît tout à fait voisin du *Lamium maculatum* de l'Ouest. Mentionnons la Verge d'Or *Solidago virga aurea* pour ne rien oublier... c'est une vieille connaissance de nos bois de l'Ouest ainsi que *Leucanthemum vulgare* qui reflurit à l'automne quand celui-ci est pluvieux.

Tout le long du chemin on voit : *Gentiana cruciata*, elle est passé fleur, mais on la reconnaît bien à son calice membraneux et à son port, qui n'est pas celui de *Gentiana lutea*, cette dernière manque ici.

Une autre gentiane, tardive, celle-là, nous offre ses belles fleurs d'azur, c'est la petite *Gentiana ciliata* raide, dressée.

*Bupleurum falcatum* dresse ses ombelles d'un beau jaune et *Centaurea jacea* nous suit jusqu'au sommet. Les fleurs sont roses, et cette plante me paraît bien différente de nos Centaurees de l'Ouest, *C. pratensis*, *nigra*, etc.

Une plante attire les regards par la couleur violette de ses grappes, ou de ses sommités : *Melampyrum nemorosum* ; ce sont les bractées supérieures qui donnent cette jolie teinte aux rameaux.

Les deux *Pimpinella* de l'Ouest, chose curieuse, sont mélangées ici. *Pimpinella magna* et *Pimpinella saxifraga* ; *Seseli libanotis*, au feuillage touffu, aux graines velues, les accompagne. *Pimpinella magna* et *Seseli libanotis* ont de fortes racines et des tiges cannelées. Je suis intrigué par une autre ombellifère complètement desséchée, aux fruits globuleux ; quelque



*Trinia* ou *Ptychotis* probablement. Quelle est cette scabieuse très glabre, même glauque ; c'est *Scabiosa lucida*, aux fleurs roses.

Les grandes tiges de *Lactuca muralis* en fruits et celles de *Prenanthes purpurea* défleuries s'élèvent le long du chemin. L'on reconnaît aussi, sans difficulté, *Digitalis lutea* à ses longues grappes de fruits, au calice glabre. De même, il n'est point malaisé, au botaniste expérimenté, de reconnaître *Epipactis latifolia* et *Orchis hircina* quoiqu'ils soient défleuris ; le premier nous montre une grappe de fruits fort longue pour une Orchidée. La route est égayée par les jolies clochettes de *Campanula rotundifolia*.

Ajoutez *Campanula trachelium* et *Campanula glomerata* bien connues en Poitou. Mais n'y cherchez pas la Raiponce ; *Campanula Rapunculus*, elle est caractéristique de la flore de l'Ouest et manque ici.

De temps à autre nous trouvons deux espèces de graminées, à forte touffe et de taille remarquablement élevée : *Calamagrostis sylvatica* feuillée jusqu'à la panicule, et *Aira cespitosa* du Poitou, feuillée à la base seulement.

Un œillet, semblable à l'œillet des fleuristes, de nos jardins, nous accompagne jusqu'au haut du chemin. On aurait aimé à en faire un bouquet, mais les fleurs sont passées ; pas même de capsules ni de graines. Ce doit être *Dianthus caryophyllus*, car il est de grande taille et rameux.

Je reconnais à ses feuilles et à ses fruits, — et aussi à sa tige simple — *Hypericum montanum*, et de même *Phalangium ramosum*, aux baies noirâtres.

Enfin, j'arrive à la fontaine, aux eaux glacées, qui indique que la moitié du chemin est faite, m'a-t-on dit. Tout autour les rosettes d'*Erinus alpinus* et de *Saxifraga aizoides*, vieilles connaissances des Pyrénées. Le long du chemin, dans les fossés, *Colekicum autumnale* nous rappelle que nous sommes au 29 septembre. Cependant *Ononis repens*, peu épineux, continue de fleurir. Il a la gousse plus petite que le calice.

Mais il faut parler des arbustes rencontrés. Ne comptez pas trouver dans le Vercors calcaire des Bruyères (*Erica*) des Ajoncs (*Ulex*) et des Genêts (*Genista*). Nous sommes trop loin de l'Océan. D'autres arbustes les remplacent :

*Cerasus mahaleb*, dont les petites cerises sont tombées ; *Daphne laureola*, 1 défleuri ; *Cytisus sessilifolius* avec quelques fleurs et beaucoup de gousses plates. Il est très abondant, ainsi que *Coronilla emerus*, en fruit. Ajoutez le Buis et le Gené-

vrier très commun dans cette forêt de Lente et le *Viburnum lantana* que nous trouvons aussi dans les bois calcaires du Poitou. Enfin, à force de marcher, de grimper et de virer, j'arrive sur le plateau, au sommet, à 1.000 mètres d'altitude. Là je suis surpris par la beauté de grands *Cotoneaster tomentosus*, de 2 m. 50 c. aux fruits rouges, dressés. Ce n'est pas certes, la plante rabougrie des cimes. Allons voir ce gros rocher ombragé; quelle jolie miniature de plante! c'est *Mærhingiae muscosa*, aux petites fleurs blanches tétramères. Quel est ce revêtement de petites tiges s'appliquant exactement sur la roche, c'est *Rhamnus pumila* aux baies rouges. Puis une charmante fougère, probablement l'*Asplenium septentrionale*; mais, comme je l'ai égarée, je n'affirme rien. On se croirait dans la région alpine, à 2.000 m. *Carlina acaulis* étale sur le sol son immense fleur, entourée d'épines.

Examinons cet autre rocher : rosettes de feuilles dures, incrustées, de *Saxifraga aizoon*; revêtement de *Globularia cordifolia*; mais c'est trop tard pour en admirer les fleurs. *Veratrum album*, grande plante à tige simple, s'offre à nos regards.

J'arrive à l'encorbellement; le spectacle d'une vallée profonde et d'une paroi à pic de 600 ou 800 m. de hauteur, le panorama des montagnes lointaines, ne m'empêchent pas de remarquer l'*Aconitum anthora* en pleine fleuraison avec sa petite grappe de casques jaunâtres et ses gros navets.

En revenant, je furette dans un ravin et j'y vois quelques pieds de *Chrysanthemum alpinum* avec une fleur, la dernière de la saison. Je ne m'y attendais guère.

Au total : une trentaine de plantes en fleurs; une vingtaine de plantes reconnaissables à leurs fruits ou autrement; une douzaine de plantes alpines ou montagnardes manquant dans l'Ouest et six autres plantes de l'Est inconnues également dans notre région atlantique.

---

### Deux nouvelles localités de " *Aconitum lycoctonum* " dans le Montmorillonnais (Le Vigeant et Mouterre)

Cette plante montagnarde n'appartient pas à la flore de l'Ouest; la contrée montmorillonnaise forme sa limite dans cette direction. On en a signalé plusieurs localités : en voici deux nouvelles.

Si vous longez le ruisseau de Salles (commune du Vigeant),

en avril, vous verrez de fortes touffes de feuilles ressemblant à *Ranunculus acer*, qui vous intrigueront... Revenez en juin, vous trouverez l'*Aconitum lycoctopum* en pleine fleur ; charmantes grappes de « bonnets normands » jaunâtres. Il y en a plus de deux cents pieds le long du ruisseau, sur 500 mètres, à l'ombre des aulnes.

Mais nous sommes en avril ; parmi l'*Allium ursinum* en feuilles (rare dans le Montmorillonnais) vous verrez quantité de *Primevères* d'un jaune-clair, d'une nuance que vous n'avez pas l'habitude de voir en Poitou. C'est *Primula elatior*, qui n'appartient pas non plus à la flore de l'Ouest ; plus de 600 pieds!!! Vous la distinguerez de *Primula officinalis*, qui croît à 500 mètres sur le coteau, par sa hampe velue et son calice à 5 angles marqués, de 5 mm de large sur 10 mm de long (*Primula officinalis* a un calice de 8 mm de large sur 15 mm de long) et par d'autres différences encore.

La végétation du pré où croît *Primula elatior* est celle des prés marécageux à *Cardamine pratensis* et *Lychnis flos-cuculi*. *Cardamine syvatica* croît aussi sur les berges du ruisseau.

Revenez en mai : *Allium ursinum* vous permettra de faire un beau bouquet blanc ; malheureusement il sent l'ail.

Mais au 30 avril, *Primula elatior* a terminé sa fleuraison, alors que *Primula officinalis* la continue. Vous remarquerez aussi les fleurs roses de *Valeriana dioica*, fort abondante et vous cueillerez *Euphorbia stricta* au bord du ruisseau, à la fin du mois.

Remarquez un arbuste, la boule-de-neige sauvage, au bord du ruisseau : *Viburnum opulus* qu'on ne trouve pas n'importe où.

La vallée du ruisseau de Salles est dans le Lias, mais on y voit partout des blocs de granit.

Non loin du bourg de Mousterre-sur-Blourde est un pont qui franchit la Blourde à l'endroit le plus pittoresque, là où les eaux de cette petite rivière forment cascades et courants dans les rochers et les îlots de granit, à l'ombre des aulnes et des ormeaux. Le 27 juin, jetant un coup d'œil sur ce site intéressant, je n'ai pas manqué de reconnaître l'*Aconitum lycoctonum* en fleur. Il y en a 60 pieds environ sur 200 mètres. Mais ce n'est pas la seule plante remarquable de ce lieu. Examinez les rochers, vous y verrez de belles touffes de fougères, *Aspidium angulare*, commun dans tout le pays granitique de l'Isle-Jourdain et la Fougère femelle, *Polystichum filix-femina* aussi rare dans la Vienne qu'elle est commune en Limousin.

*Myosotis sylvatica* est défleurie ; mais le Compagnon rouge *Lychnis diurna* est encore en fleurs. Ces deux plantes sont communes dans cette même région granitique, et surtout au bord de la Vienne et des ruisseaux.

L'herbe aux goutteux *Egopodium podagraria* qui aime le couvert, égaye le rivage de ses fleurs blanches. *Stachys sylvatica* élève sa grappe rouge-vineux. Notez *Lotus hispidus* : qui aime les lieux humides.

Je note aussi, pour ne rien omettre : les Patiences, herbes vulgaires, dépourvues de toute beauté : *Rumex conglomeratus* et *Rumex Friesi*, var. *acutus*. Le Houblon *Humulus lupulus*, grimpe dans les buissons.

*Circea lutetiana* dresse de ci, de là ses grappes fluettes. En fait d'herbes : *Poa nemoralis* et quelques *Carex remota*. Dans l'eau : *Scirpus sylvaticus*, et *Lysimachia vulgaris*, non fleuri. A remarquer en fruits : *Endymion nutans* aux feuilles desséchées et *Conopodium denudatum* plante qui n'aime pas le calcaire, et dont le petit tubercule est fort comestible, mais ignoré des gens du pays. Il fallait s'attendre à voir la Berce *Heracleum sphondylium* en cet endroit, mais on remarque aussi les feuilles d'un noble port de l'Angélique sauvage *Angelica sylvestris* ; à floraison tardive.

Enfin *Campanula patula*, qui ne fleurira qu'en juillet, et qui remplace ici la Raiponce : *C. rapunculus*.

---

## Aperçu des propriétés médicales, industrielles, agricoles et alimentaires des plantes indigènes les plus communes

(Suite)

### EUPHORBIACÉES (Suite)

Genre : MERCURIALIS (Mercuriale)

*Mercurialis annua* (Mercuriale annuelle, Foirolle, Rimberge, etc.). — Cette plante annuelle, très commune dans nos jardins comme mauvaise herbe, est connue dans notre pays sous le nom de *Roberte*. Elle se reconnaît à sa tige articulée, anguleuse et noueuse ; à ses feuilles ovales, opposées, glabres, molles et d'un vert pâle ; à ses fleurs verdâtres et dioïques. Les pieds mâles portent des épis de fleurs lâches, grêles, axillaires opposés et longuement pédonculés ; les pieds femelles portent des fleurs presque sessiles, groupées par deux ou trois à l'extrémité de courts pédoncules axillaires, donnant un fruit à trois coques arrondies, munies d'une grainerueuse.

La mercuriale est considérée comme laxative ; on l'emploie en pharmacie sous la forme de miel de mercuriale. Fraîchement cueillie, elle est plus constante dans ses effets, la dessiccation lui faisant perdre ses propriétés purgatives.

Hippocrate connaissait les propriétés purgatives de la mercuriale. Dioscoride et Galien l'employaient pour purger légèrement les femmes enceintes et dans les fièvres intermittentes. Les paysans des environs de Ferrare en mettaient dans leur potage pour se purger ; on en faisait également préparer une soupe, qu'on donnait aux enfants pour tuer les vers.

*Mercurialis perennis* (Mercuriale vivace). — Elle est commune dans nos bois et parfois dans certaines haies. La *mercuriale vivace* est plus active que la précédente. Ces plantes ont parfois occasionné des empoisonnements chez les animaux, c'est pourquoi il est prudent de la retirer des herbes que l'on distribue aux lapins.

Genre : BUXUS (Buis).

*Buxus sempervirens* (Buis toujours vert). — Cet arbrisseau est commun dans les régions montueuses, et surtout sur les

coteaux calcaires. Il est reconnaissable à ses feuilles entières, opposées, persistantes, fermes, coriaces, lisses, d'un beau vert foncé en dessus et plus pâle en dessous. Il est peu employé actuellement en médecine.

Son bois dur, jaune et compact sert à divers usages ; il peut acquérir un beau poli et par ce fait très estimé des tourneurs en tabletterie. On en fait des spatules, des abaisse-langue, des stéthoscopes, des speculums. La racine est préférée au bois à cause de sa plus grande densité et de sa veinure plus riche.

Par fraude on a remplacé parfois dans la fabrication de la bière, le houblon par des feuilles de buis ; mais la boisson obtenue de cette façon présente une amertume qui persiste longtemps.

Les diverses parties du buis ont été préconisées comme sudorifiques et anti-rhumatismales. Ses feuilles ont été rejetées comme purgatives à cause des violentes coliques qu'elles provoquent.

## FICACÉES

Genre : Ficus (Figuier)

*Ficus Carica* (Figuier de Carie). — C'est un arbre de moyenne grandeur qui nous vient de l'Orient. Il a été introduit par les Phocéens au sixième siècle avant l'ère chrétienne dans le midi de la France, où il est devenu subspontané. Sa culture dans cette région a pris une très grande importance ; ses fruits délicieux à l'état frais, deviennent lorsqu'ils sont séchés l'objet d'un commerce très florissant. En réalité la *figue*, que nous appelons le fruit, se compose du réceptacle devenu épais et charnu et des nombreux akènes très petits qui y sont adhérents par de petits pédicelles charnus. Le *figuier* est une plante monoïque, dont les fleurs ne paraissent pas à cause de l'involucre piriforme qui les recouvre. Avant que la figue ne soit mûre, on peut les voir tapissant la face interne de cet involucre, les fleurs mâles à la partie supérieure avec un calice à trois divisions et trois étamines saillantes, les fleurs femelles beaucoup plus nombreuses au milieu et au fond du réceptacle avec un calice à cinq divisions et un ovaire à une seule loge uniovulée muni d'un style latéral, terminé par un stigmate filiforme et bifide.

Les figues sont donc l'inflorescence fécondée et arrivée à maturité ; elles sont très sujettes à l'influence du climat et va-

rient beaucoup de qualité selon les régions, où elles sont récoltées. Elles contiennent du sucre analogue à celui du raisin ; elles sont adoucissantes, mucilagineuses. Elles font partie, avec la datte, la jujube et le raisin, des fruits pectoraux et entrent dans la composition des sirops et pâtes pectorales, si employés dans les rhumes.

Les figues forment la base de la nourriture de certaines populations africaines. On en mange beaucoup en Italie et en Espagne ; chez nous elles entrent dans la composition de nos desserts. Les Romains en fabriquaient du vin et du vinaigre ; les athlètes s'en nourrissaient pour augmenter leurs forces. Enfin par distillation du vin de figes, on obtient une eau-de-vie très agréable.

## ULMACÉES

Petite famille à genres très restreints, qui se recommandent surtout par la qualité de leur bois. Inconnue dans l'hémisphère sud et sous les tropiques, elle est répandue dans les régions tempérées de l'hémisphère nord.

Genre : *ULMUS* (Ormeau)

*Ulmus campestris* (Orme champêtre, ormeau). — L'ormeau est un bel arbre à racines fortes, nombreuses, pivotantes et traçantes, produisant de nombreux drageons. La tige haute, qui peut s'élever à une trentaine de mètres, est droite, régulière, couverte d'une écorce épaisse, rugueuse ou subéreuse et forme dans son ensemble une cime arrondie très touffue. Les feuilles sont entières, alternes, pétiolées, rudes et épaisses avec une couleur vert foncé en dessus. Les fleurs paraissent avant les feuilles, elles sont groupées en fascicules sessiles et rougeâtres.

Le fruit est une samare arrondie, membraneuse et monosperme.

L'orme est très répandu en Europe, mélangé avec d'autres essences dans nos forêts ; mais il est le plus souvent cultivé comme arbres d'avenues. Il est très rustique et peu difficile sur la nature du terrain. Il a une croissance très rapide et montre bientôt de fortes dimensions, son développement maximum arrive vers quatre-vingt-dix ou cent ans ; les nettoievements dans les massifs se feront très tôt et il y aura avantage à rapprocher les éclaircies.

Il vient mal dans les terrains trop arides ou dans les fonds marécageux.

Cet arbre présente de nombreuses variétés ; la plus estimée est l'*orme pyramidal* ou *tortillard*, que l'on reconnaît aux protubérances qui se trouvent sur la tige.

Le bois de l'orme est très dur, fort et serré ; il a un grain fin, une couleur agréablement nuancée et peut prendre un beau poli. Quand il est vert, il se travaille plus facilement, mais il est sujet à se tourmenter ; aussi est-il bon de ne l'employer que plusieurs années après la coupe. Comme bois de charpente, l'orme vient après le chêne et le châtaignier ; il convient surtout pour la fabrication des marches d'escalier. Il sert dans l'ébénisterie et le charronnage, surtout pour les pièces exposées au frottement et qui exigent de la solidité. Le tortillard est recherché pour les jantes de roues, on en fait des vis de pressoir, des écrous, des roues d'engrenage, des arbres et des roues de moulin, etc. Les fortes excroissances noueuses, naissant sur les troncs, sont très appréciées par les ébénistes, qui en font des meubles très beaux. Le bois d'orme se conserve longtemps dans l'eau, ce qui le rend très propre à la construction des quilles de navires, des tuyaux de conduite, des pilotis. C'est un très bon bois de chauffage, mais difficile à fendre lorsqu'il est sec ; ses cendres sont très riches en potasse.

Les feuilles de l'orme sont excellentes pour la nourriture du bétail. Dans plusieurs pays et en cas de disette de foin, on les récolte avec soin ; on les fait sécher, pour les donner en hiver aux vaches et aux moutons.

Au point de vue médical l'orme n'est plus employé après avoir joui, autrefois, d'une certaine réputation ; la partie utilisée était la seconde écorce ou liber, que l'on coupait en longues lanières, roulées en petits paquets, ensuite séchées, et administrées sous forme de tisane. Les Anciens et surtout Dioscoride vantaient cette écorce contre les diverses maladies de la peau.

L'orme est sujet aux attaques de divers insectes ; mais depuis quelques années, il vient d'être attaqué par une terrible maladie, qui menace de le faire disparaître de nos contrées, si l'on ne prend des mesures énergiques pour l'enrayer. Cette maladie nous vient d'Amérique, c'est le *Graphium ulmi* (SCHWARTZ) champignon *deutéro-mycète*. Les prodromes de cette maladie s'annoncent, dès le début de l'été, par une feuille plus clairsemée et des feuilles plus petites qu'à l'ordi-



naire ; les chutes des feuilles commencent aussi plus tôt. Ces symptômes s'aggravant dans les années suivantes ; dès l'été, les feuilles se flétrissent, jaunissent et sèchent sur l'arbre. Les jeunes pousses au lieu de pointer ont leurs extrémités courbées en arrière ; elles ne tardent pas à périr entraînant plus ou moins rapidement la mort des grosses branches et bientôt la mort de l'arbre tout entier. Le *graphium ulmi* (*graphiose*) est une moisissure à filaments foncés, dont le mycélium vit dans les faisceaux de l'aubier des ormes, et se présente sous la forme d'une coloration brune et noirâtre des faisceaux ligneux. On a essayé de lutter contre cette maladie par l'injection, dans les canaux conducteurs de la sève, d'une solution de composés de résorcine ; ces injections ont produit de bons résultats, mais ce procédé n'est pas pratique dans les forêts, ni dans les endroits où les ormes sont nombreux. De plus en raison de la grande extension que cette maladie a déjà prise et de la facilité avec laquelle les spores du parasite se propagent, une lutte directe ne présente aucune chance de succès. Dans les régions, où la maladie fait seulement son apparition et celles, où elle n'est pas très répandue, le mieux, pour essayer de sauver les arbres non attaqués, serait de faire disparaître les arbres malades en les brûlant soigneusement (branches et troncs) *sur place*, afin de ne pas transporter les germes. — N. B. — Ces renseignements sur le *graphium ulmi* ont été pris dans une savante étude de notre collègue M. Emile WALTER, parue dans le bulletin de l'Association Philomatique d'Alsace et de Lorraine. (Tome VII, fascicule 5, année 1930.

*Ulmus pedunculata* (Orme Pédonculé). — Mêmes propriétés que le précédent.

Si la *graphiose* des ormes arrivait à faire disparaître, pour un temps plus ou moins long, ces arbres de nos contrées, on pourrait essayer de les remplacer par des espèces voisines, tels que le Planera crénelé (*Planera crenata*) (*Ulmacée*), vulgairement appelé Orme de Sibérie. C'est un grand arbre originaire des bords de la mer Caspienne, il croît en plein air sous le climat de Paris et n'est pas difficile sur la nature du sol. Il croît rapidement et a l'avantage de ne pas être attaqué par les insectes comme l'ormeau. Son bois est fort et dur, il n'est presque pas sujet à la vermoulure et se conserve longtemps en terre ou dans l'eau. Sa couleur agréable le fait employer dans l'ébénisterie.

Un autre remplaçant de l'orme pourrait être le *Micocou-*

lier (*Celtis australis*) (*Celtidée*), famille se rapprochant beaucoup des ulmacées. Le micocoulier de Provence est un grand arbre, originaire des régions méridionales. Il croît à toutes les expositions et peut croître en plein air jusque sous le climat de Paris. Plusieurs autres espèces de micocouliers très rustiques, dont le *Celtis occidentalis*, *Micocoulier de Virginie*, moins sensible au froid que le précédent, pourraient être mis à la place de l'ormeau en cas de disparition momentanée de ce dernier.

## URTICACÉES

Les espèces de cette famille sont peu nombreuses; mais très répandues dans les régions chaudes et tempérées. Beaucoup d'entr'elles, dont l'ortie et la pariétaire, se plaisent dans le voisinage des habitations et sont utiles à l'homme.

### Genre : URTICA (Ortie)

*Urtica urens* (Ortie brûlante, ortie grêche). — C'est une plante annuelle, monoïque portant des fleurs verdâtres, staminées et pistillées sur les mêmes grappes, à feuilles opposées, ovales, larges, aiguës, profondément dentées, d'un vert foncé et parsemées de poils urticants.

*Urtica dioïca* (Ortie dioïque). — Grande ortie. Elle est très voisine de la précédente, dont elle se distingue par ses racines vivaces, ses larges feuilles à base nettement cordiforme et ses fleurs dioïques en grappes grêles; les fleurs staminées et les fleurs pistillées se trouvant sur des individus distincts. L'ortie dioïque est difficile à détruire à cause de ses longues racines traçantes, très résistantes et s'enfonçant profondément dans les murs; elle est plus commune que la précédente et envahit littéralement dans les campagnes les abords des habitations.

Toutes ces orties sont munies de poils urticants, qui en rendent la manipulation fort désagréable; toutefois cette urtication a son utilité, puisque pendant longtemps elles ont été employées en médecine comme révulsifs. Les bestiaux en sont friands, mais ne les mangent que séchées, les plantes fraîches étant d'un abord trop rébarbatif. Dans certaines contrées du nord, on les cultive comme fourrage hâtif; elles augmentent la quantité et la qualité du lait et du beurre chez les vaches qui les consomment. Fraîches, hachées et mélangées avec du

son et un peu d'eau, elles forment une pâtée excellente pour les dindonneaux, les oisons et les jeunes canards. Les pousses jeunes de ces orties peuvent même servir à la nourriture de l'homme et sont mangées dans certaines contrées, bouillies dans l'eau en guise d'épinards. Les graines malgré leur petitesse sont recherchées des oiseaux et des volailles, dont elles aiguissent l'appétit. Les tiges de l'ortie dioïque donnent par le rouissage des fibres textiles de bonne qualité, avec lesquelles on peut faire de la toile et du papier.

A propos de nos orties indigènes, notons en passant que l'ortie blanche de Chine s'adapte parfaitement à nos climats tempérés et nous fournit des fibres textiles très estimées, servant à fabriquer des tissus, qu'on peut comparer pour leur finesse et leur blancheur à la plus belle batiste.

#### Genre : PARIÉTARIA (Pariétaire)

*Parietaria officinalis* (Pariétaire officinale, Perce-pierre, Perce-muraille). — Le mot Pariétaire vient du mot latin *paries* (muraille), parce que cette plante croît en abondance dans les fissures et au pied des murs. Tout le monde connaît cette plante si commune, reconnaissable à ses longues tiges rougeâtres, velues, charnues, ascendantes ou dressées et presque toujours groupées en assez grands nombres. Ses fleurs hermaphrodites verdâtres possèdent un stigmate en pinceau de couleur rougeâtre, qui donne à l'ensemble de l'inflorescence une couleur où le rouge domine. La *Pariétaire* est bisannuelle ou vivace, de sorte qu'on peut la récolter pendant tout le cours de l'année, mais surtout l'été. Les anciens employaient beaucoup la pariétaire. Du temps de Dioscoride, on la regardait comme résolutive et on l'appliquait sur les tumeurs gouteuses. Elle faisait partie des herbes émollientes et on l'appliquait cuite sous forme de cataplasme sur les abcès pour en hâter la maturité. De nos jours c'est un remède populaire; les infusions de pariétaire passent pour diurétiques en raison de la grande quantité de nitrate de potasse qu'elles contiennent; dans le même but on fait des applications de cette herbe cuite sur la vessie.

#### CANNABINÉES

Cette petite famille, qui ne contient que deux genres, était autrefois une tribu de la famille des Urticacées.

Genre : CANNABIS (Chanvre)

*Cannabis sativa* (Chanvre cultivé). — C'est une plante annuelle originaire de l'Orient; elle est cultivée en grand dans plusieurs contrées de l'Europe. Ses fleurs petites, verdâtres sont dioïques. Les fleurs mâles sont en grappes axillaires et terminales et les fleurs femelles en glomérules axillaires feuillés. Cette plante aime les climats doux et humides et demande une exposition abritée contre les grands vents. Elle exige un sol profond; elle ne réussit que dans les terres les plus riches et les meilleures, tout en ayant soin de ne pas ménager les engrais. Le chanvre est cultivé pour ses tiges et pour ses graines. Les tiges fibreuses du chanvre donnent une filasse, moins fine mais plus solide que celles du lin. Autrefois c'était une culture très en faveur dans nos campagnes. On faisait des semis assez drus et on recouvrait les semences de terreau ou de fumier bien prêt, afin de les mettre à l'abri des oiseaux, qui sont très friands de ces graines. On récoltait les pieds mâles en août et les pieds femelles en septembre. On faisait sécher ces tiges, on les mettait en bottes et on les faisait macérer dans l'eau un certain temps, opération appelée le *rouissage*. Il fallait éviter de faire rouir le chanvre auprès des habitations ou dans les cours d'eau, qui servaient à la boisson de l'homme ou des animaux, à cause de l'insalubrité qui en résultait. On faisait sécher ces bottes de chanvre dans un lieu sec et aéré, puis on les broyait avec des instruments spéciaux. On obtenait ainsi une filasse, que l'on filait à la main ou au rouet pendant l'hiver. Ce fil plus ou moins grossier, selon l'adresse de l'opérateur, était porté chez le tisserand du village qui en fabriquait une toile grossière, mais solide, capable de servir à deux ou trois générations. Le temps a fait disparaître cet usage. Dans nos contrées on ne sème plus de chanvre (*charbe*), comme l'appelaient nos paysans), et ce sont les filatures du Nord et de l'Est, qui nous fournissent les toiles, dont nous avons besoin, toiles plus fines et plus belles, mais dont la durée est infiniment moindre. Désormais les rouets ont abandonné nos campagnes et ils ornent maintenant les salons de nos élégantes, amateurs d'antiquités.

Le chanvre est aussi cultivé pour ses graines appelées *chènevis*. Le *chènevis* sert à la nourriture des oiseaux et des volailles, même à celle de l'homme dans certaines contrées du Nord. On en retire une huile siccative, qui pourrait être employée pour l'éclairage, la fabrication de la peinture et celle

de certains savons mous. Le marc provenant de l'extraction de l'huile est excellent pour engraisser les bestiaux. Le chanvre est employé dans la médecine vétérinaire. Le chanvre possède aussi surtout dans ses inflorescences une résine, qui possède des principes très actifs. C'est de là que l'on retire le *Haschisch*, substance dont certaines peuplades de l'Inde font usage pour se procurer des hallucinations et des rêves agréables ; on prétend que ce sont de ces breuvages, dont se servait le Vieux de la Montagne pour exalter les (*Haschischins*) ses disciples. Le remède contre la tristesse (*Népenthès*) dont il est parlé dans Homère, avait sans doute le *Haschisch* pour base. Les propriétés de cette plante sont très prononcées. Du reste l'extrait de chanvre, employé dans les pharmacies, est compris dans les substances vénéneuses, dont il faut tenir la comptabilité avec l'opium et ses succédanés. Pour cette raison, il n'est pas prudent et il y a danger à s'endormir dans un champ de chanvre.

Genre : HUMULUS (Houblon)

*Humulus lupulus* (Houblon Lupulin). — Le Houblon est une plante indigène commune, qui croît dans les haies, les lieux humides et ombragés. Elle est vivace, à racines fortes, rameuses et drageonnantes ; ses tiges très longues sont volubiles, à feuilles opposées et à fleurs sur des pieds différents. Les fleurs mâles sont en panicules axillaires et terminales ; les fleurs femelles en épis compacts et ovoïdes, disposées par paires à l'aisselle de bractées foliacées membraneuses. Le fruit est une sorte de cône, composé de bractées et de sépales foliacés, à l'aisselle desquels se trouvent des akènes ovoïdes, un peu comprimés et entourés de granules jaunes, résineux, odorants et amers, appelés (*Lupuline* ou *Lupulin*). Le houblon est l'objet de cultures très étendues dans l'Europe centrale et septentrionale, (chez nous dans le nord et l'est de la France), pour la fabrication de la bière. C'est le houblon et le lupulin qu'il contient, qui donnent à la bière son amertume franche et agréable, son odeur aromatique et en fait une boisson tonique et digestive ; de plus ils ralentissent la fermentation du moût et rendent sa conservation plus facile. Malheureusement la fraude s'ingénie à remplacer le houblon, dans la fabrication de la bière, par des plantes amères moins chères, telles que la gentiane, le buis, le quassia, etc., mais qui sont loin de donner à cette boisson les mêmes qualités.

Au point de vue médical les infusions de cônes de houblon, un peu amères sont toniques et dépuratives; elles excitent l'appétit et favorisent la digestion; à doses élevées elles provoquent certains troubles. Toutes les propriétés du houblon se trouvent réunies et exagérées dans le *lupulin*, que l'on administre sous forme de teinture ou de saccharure. Le *lupulin* contient deux principes, l'un qui est huileux, sédatif et narcotique et l'autre qui est amer et exerce une action tonique sur les organes digestifs. Les propriétés sédatives du houblon ont été utilisées autrefois par certains médecins pour combattre l'insomnie, en faisant coucher leurs malades sur un oreiller rempli de houblon odorant. Les jeunes pousses de houblon sont mangées en potages ou en guise d'asperges. Les feuilles constituent une excellente nourriture pour les bœufs; les abeilles butinent les cônes; les tiges macérées dans l'eau peuvent servir de liens, par le rouissage et le teillage, elles donnent une bonne filasse, qu'on peut employer à faire des toiles ou des cordages.

## MORÉES

Genre : *Morus* (Mûrier)

*Morus alba* (Mûrier blanc).

*Morus nigra* (Mûrier noir).

Ces arbres à suc laiteux comme le figuier sont originaires de la Chine ou de la Perse; ils sont aujourd'hui cultivés et presque naturalisés dans les régions méridionales de l'Europe; on les trouve assez communément dans le midi de la France. Leurs fleurs sont monoïques, petites, verdâtres; les mâles sont groupées en chatons axillaires pédonculés, les femelles en épis ovoïdes ou arrondis. Les fruits formés par la réunion et la soudure des calices devenus charnus et succulents ont l'apparence de la framboise. Ces fruits appelés mûres sont comestibles; surtout ceux du mûrier noir, qui ont un saveur plus agréable et sont plus recherchées. On se sert de ces derniers en pharmacie pour fabriquer le sirop de mûres et, dans l'économie domestique, on en fait des liqueurs et des confitures. Macérés dans l'eau, ils fermentent en donnant une boisson vineuse qui ne se conserve pas très longtemps; mais dont on peut faire du vinaigre, ou obtenir de l'alcool par distillation. Les feuilles du mûrier noir peuvent servir à la nourriture des vers à soie, mais on leur préfère de beaucoup

celles du mûrier blanc. La cueillette des feuilles exige des précautions ; on ne doit opérer la récolte que feuille à feuille, en ménageant l'écorce et le bourgeon et en conservant un bouquet à l'extrémité de chaque rameau. De plus cette opération ne doit se faire que sur des sujets bien formés et ne commencer que vers la quatrième année de plantation.

Les feuilles de toutes les espèces de mûriers constituent un bon fourrage pour les bestiaux. Le bois de ces arbres est d'une teinte jaune brunâtre, un peu dur, il est employé pour l'ébénisterie, les jantes de roue. On peut en fabriquer des seaux et même des tonneaux pour les vins blancs, auxquels il donne une saveur agréable. L'écorce rouie donne une matière textile, dont on peut fabriquer des toiles et du papier.

### JUGLANDÉES

Cette petite famille, qui ne contient que peu d'espèces, n'a qu'un représentant dans nos contrées : le *noyer*.

*Genre : JUGLANS (Noyer)*

*Juglans regia* (*Noyer royal*). — Le noyer est un arbre dont la hauteur peut atteindre de quinze à vingt mètres. C'est une plante monoïque, dont les fleurs paraissent avant les feuilles ; les fleurs mâles sont groupées en gros chatons cylindriques et pendants. Les fleurs femelles sont solitaires, à l'extrémité des branches ; elles sont composées d'un ovaire ovoïde ; uniovulé, surmonté d'un style court et de deux stigmates allongés et courbés en dehors. Les feuilles alternes et pétiolées sont imparipennées, comptant sept ou neuf folioles.

Le noyer nous vient de la Perse ou de l'Asie Mineure ; mais il est cultivé en Europe et dans nos contrées depuis un temps très reculé. Son fruit appelé noix est renfermé dans une enveloppe verte, charnue et amère (*brou*) ; il possède deux valves ligneuses ou *coque* contenant ordinairement une seule graine divisée en quatre lobes irréguliers. Les noix, lorsqu'elles sont jeunes et que l'amande commence à devenir ferme ; sont servies sur nos tables sous le nom de cerneaux ; assaisonnées avec un peu de vinaigre et d'eau ou mieux avec du verjus, elles font le régal de certaines personnes. Les noix mûres et fraîches constituent un aliment agréable et de facile digestion ; mais si on les laisse trop vieillir, elles rancissent et deviennent irritantes pour la gorge et pour l'estomac.

L'amande de la noix est riche en matières grasses, elle fournit par la pression à froid une huile bonne à manger et très estimée dans certaines contrées, mais qui ne se conserve pas très longtemps. Cette huile siccative est employée dans la peinture. Le marc est un bon aliment pour les bestiaux. Le brou de noix ou plutôt les jeunes noix récemment formées servent à préparer une excellente liqueur. Les ménagères emploient le brou pour foncer les parquets de bois blanc, concurremment avec le *Polyporus hispidus*, champignon, qui pousse assez souvent sur le noyer et sur le pommier.

Les feuilles de noyer servent à éloigner les insectes ; on éponge les chevaux avec leur décoction pour chasser les mouches. Au point de vue médical, elles étaient placées dans les toniques amers et étaient très employées dans l'antiquité. Maintenant elles ont perdu beaucoup de leur réputation, toutefois elles continuent à être un remède populaire comme dépuratif. Les feuilles, très odorantes lorsqu'elles sont jeunes, perdent leur odeur agréable en vieillissant ; aussi est-il préférable de les récolter lorsqu'elles ont acquis la moitié de leur développement.

Le bois de noyer est fort estimé dans l'ébénisterie ; il est moins lourd que le chêne, mais il est plus facilement attaqué par les insectes. Il est choisi pour la confection des crosses de fusil et avec les grosses branches, on fabrique des semelles de sabots.

## CUPULIFÈRES

Cette famille, qui habite les contrées tempérées de l'hémisphère nord, renferme la plupart des essences à feuilles caduques de nos forêts. Elle comprend de très grands arbres fort utiles à l'industrie, par leur bois en général très dur et par leur écorce plus ou moins chargée de tanin.

Genre : QUERCUS (Chêne)

*Quercus robur* (Chêne rouvre). — Ce chêne possède deux ou trois variétés : 1° *Quercus sessiliflora*, Chêne à fleurs sessiles ; 2° *Q. pedunculata*, chêne à fleurs pédonculées ; 3° *Q. pubescens*, chêne pubescent. Ces arbres à racines fortes et pivotantes atteignent parfois des dimensions considérables et peuvent vivre plusieurs siècles. Le chêne est le véritable roi de nos forêts ; il est commun dans toutes les régions tempérées de l'Europe. Le chêne est monoïque, ses fleurs mâles, verdâtres



sont en chatons filiformes, grêles, interrompus; ses fleurs femelles sont solitaires. Son fruit appelé *gland*, sec, indéhiscant, monosperme, ovoïde, à enveloppe membraneuse est plus ou moins enfoncé dans une cupule ligneuse, d'où le nom donné à la famille : *Cupulifères*.

Le bois de chêne est très estimé, on peut même dire que c'est le meilleur des bois de service. Très employé pour les charpentes, la construction des coques de navires, pour la fabrication des parquets, il est aussi très apprécié dans l'ébénisterie. Son bois acquiert avec le temps une dureté et une teinte noire, remarquables dans ces vieilles boiseries, dont la durée défie les siècles. L'écorce très riche en tanin a été usitée en médecine comme astringent; dans l'industrie, on s'en sert pour la fabrication du cuir. Le gland sert à la nourriture de certains animaux et les feuilles, sans être très recherchées, peuvent en cas de disette servir de fourrage sec.

D'autre part le chêne est un excellent bois de chauffage et celui qui fournit le charbon le plus lourd.

Le genre (chêne) renferme plus de cent espèces ou variétés qu'on peut diviser en deux groupes.

1° Les chênes à feuilles caduques comme les précédents.

2° Les chênes à feuilles vertes *persistantes* et à dents épineuses.

Nous allons en citer quelques-uns :

*Quercus ilex*, Chêne vert ou yeuse.

*Quercus suber*, Chêne-liège.

*Quercus ballota*, Chêne ballotte ou à glands doux.

Le Chêne vert croît dans les régions tempérées de l'ancien continent où il paraît préférer le versant nord des montagnes; il exige certains soins surtout dans le jeune âge parce qu'il est atteint par les hivers rigoureux. Aussi dans nos contrées, sa culture est-elle peu avantageuse et est-elle réservée aux parcs et aux jardins comme arbres d'agrément. Il est très répandu dans le bassin méditerranéen, où le climat est plus élément.

L'accroissement de cet arbre est très lent; mais comme il vit plusieurs siècles, il arrive à d'assez fortes dimensions. Son bois est très dur, lourd, assez flexible, d'un grain fin et susceptible de prendre un beau poli. La coupe, faite dans le sens des rayons médullaires, qui sont flexueux, larges, inégaux et serrés, présente un aspect marbré très agréable; c'est pourquoi il est très estimé dans l'ébénisterie. Son bois est d'une longue durée; on l'emploie pour les ouvrages qui exigent de la force;

on en fait des essieux, des roues d'engrenage, des solives, des leviers, des manches de mailloche, etc. C'est un des meilleurs bois de chauffage, très recherché dans le midi. L'écorce du chêne vert est plus riche en tanin que celle des chênes à feuilles caduques ; elle est très utilisée pour le tannage des peaux. Ses glands sont en général moins âpres que ceux du groupe précédent.

Les glands les moins acerbes sont ceux du *Chêne ballotte*. *Quercus ballotta*, désignés sous le nom de *glands doux* ; on les vend sur les marchés de l'Algérie, de l'Espagne et du Portugal. On les mange crus ou grillés comme les châtaignes ; on peut en retirer une huile alimentaire et les torréfier pour en faire un succédané du café (*Café de glands doux*), succédané qui n'a ni l'arôme ni les propriétés excitantes du café des îles.

*Quercus suber*, *Chêne-liège*. — C'est un arbre qui peut atteindre de 15 à 20 mètres de hauteur et jusqu'à 3 ou 4 mètres de circonférence ; sa tige est couverte d'une écorce épaisse dont la partie externe constitue la substance employée dans l'industrie sous le nom de *liège*. Il croît dans la partie occidentale du bassin méditerranéen et forme d'immense forêts en Corse et en Algérie. Il peut résister dans nos contrées plus froides, où il est cultivé dans nos parcs comme arbre d'agrément, mais à la condition de ne jamais être écorcé. La principale utilité du chêne-liège est sa production, du *liège*, dont les emplois sont très connus et forment une branche importante de l'industrie. Cet arbre pousse lentement, il ne commence à donner ses produits qu'à l'âge de vingt à vingt-cinq ans ; encore cette première récolte ne donne-t-elle que du liège de qualité inférieure. Toutefois cet écorçage est nécessaire pour la bonne qualité des récoltes suivantes ; puis on le renouvelle ensuite périodiquement, lorsque le liège a acquis l'épaisseur et la qualité convenable, en moyenne après une dizaine d'années.

Le bois du chêne-liège est très dur, très fort, très lourd et se conserve longtemps ; il sert pour la menuiserie et le charonnage. Il procure un très bon bois de chauffage. Les glands moins amers que ceux des autres chênes peuvent servir à la nourriture de l'homme et des animaux domestiques ; on en extrait de la fécule et on en fait un succédané du café.

#### Genre : FAGUS (Hêtre)

*Fagus sylvatica* (*Hêtre des forêts*, *Fau*, *Fayard*, *Fanian*). — Le Hêtre est un bel et grand arbre, qui peut atteindre jusqu'à quarante mètres de hauteur ; sa tige est droite et cou-

verte d'une écorce lisse et grisâtre. Ses fleurs sont monoïques : les fleurs mâles en chatons globuleux, pédonculés pendants ; les fleurs femelles, renfermées en nombre d'une à trois dans un involucre urcéolé et quadrilobé. Ses fruits appelés (*faînes*) sont trigones, ordinairement monospermes, à péricarpe coriace et renfermés dans un involucre devenu ligneux, hérissé d'épines et s'ouvrant en quatre valves. Le *hêtre* appartient aux climats tempérés et se plaît dans les plaines de la majeure partie de la France ; son terrain privilégié est un sol argilo-siliceux, frais, mêlé de terre végétale. Malgré ses racines traçantes, le *hêtre* est une des essences qui résistent le mieux aux vents ; sa croissance est lente dans les premières années, mais elle devient ensuite rapide. Il vit longtemps, jusqu'à trois siècles ; toutefois étant sujet dans sa vieillesse à se carier à l'intérieur, c'est à cent ou cent vingt ans qu'on l'exploite en futaie ; il a acquis à cette époque son plus grand accroissement. Le bois de *hêtre* est blanc avec une teinte jaunâtre ou jaune rougeâtre ; il est assez agréablement veiné et marbré ; il ressemble au platane. Il a un grain fin et prend un beau poli ; il est employé par les menuisiers, les ébénistes, les charrons et autres. C'est un des bois qui se fendent le mieux, lorsqu'il est sec ; c'est pourquoi on peut le débiter en lames très minces et en faire des cercles de tamis, de tambours, des attelles, etc. On l'emploie encore pour les brancards de voitures, les montures de fusils, les manches d'outils et, depuis que le noyer devient plus rare, on en fait une grande consommation pour la fabrication des semelles de sabots. Le bois de *hêtre* est excellent pour le chauffage, bien qu'il brûle un peu vite ; son charbon est estimé et ses cendres riches en potasse. Les feuilles sont mangées par les bestiaux, surtout par les moutons. La *faîne* alimentaire pour l'homme sert surtout de nourriture aux porcs, aux vaches et aux dindons. On en extrait une huile, bonne pour les usages culinaires et autres.

Genre : CASTANEA (Châtaignier)

*Castanea vulgaris* (Châtaignier commun). — Le châtaignier est un grand arbre, indigène des régions tempérées de l'Europe. Il est commun en France excepté dans le Nord, car il préfère un climat un peu chaud et redoute les froids rigoureux. Il aime les sols profonds et substantiels surtout les terrains granitiques et ferrugineux ; il ne réussit pas dans les terrains purement calcaires. Ses feuilles entières et dentées sont

alternes, ses fleurs sont monoïques ; les fleurs mâles en longs chatons grêles, dressés, interrompus ; les fleurs femelles solitaires ou en petit nombre dans une involucre accrescent à quatre lobes. Le fruit (*châtaigne*) est convexe-plan ou à angles irréguliers, couleur marron, et renfermé soit seul, soit au nombre de deux ou trois dans un involucre coriace, épais et couvert d'épines acérées.

Le bois de châtaignier est blanc dans les jeunes sujets et prend plus tard une teinte brune. Il est dur, souple, tenace, élastique, mais moins lourd et moins solide que celui du chêne. Il est bon pour la charpente quoique inférieur au chêne, mais il a besoin d'être couvert ; car il se décompose assez vite quand il est exposé aux alternatives de sécheresse et d'humidité. C'est, paraît-il, le bois qui se conserve le mieux dans l'eau ; il est peu sujet à la vermoulure et garde toujours le même volume sans se gonfler ni se resserrer, ce qui le rend précieux pour conserver des liquides ; aussi est-il préféré à tout autre pour la fabrication des futailles. Il tient le premier rang pour la confection des cercles, des échalas, des perches, des poteaux, des claies et treillages de clôture pour parcs et jardins. Ses piquets sont ceux qui se conservent le plus longtemps en terre surtout lorsque la base a été passée au feu. Le châtaignier est excellent aussi pour la fabrication des lattes, qui servent à supporter les tuiles des couvertures ; c'est lui qui dure le plus longtemps. Comme bois de chauffage, il est bien inférieur au chêne et au hêtre, il donne beaucoup de cendres et peu de flammé ; il a surtout le grave inconvénient de pétiller au feu et de lancer au loin des flammèches, qui pourraient être une cause d'incendie.

Le fruit (la *châtaigne*) est un met très estimé, qui forme la base de l'alimentation de certaines populations montagnardes ; on en retire de la fécule et diverses semoules. On se sert des châtaignes médiocres pour l'engraissement des bestiaux.

Les châtaignes ont fait partie de la nourriture de l'homme depuis les temps les plus lointains et tous ceux, qui ont traduit Virgile, se rappellent avec plaisir ce vers des églogues du poète « *Castaneæ molles, pressique copia lactis.*

Genre : CORYLUS (Coudrier)

*Corylus avellana* (Coudrier noisetier, Avelinier). — Le noisetier est un grand arbrisseau qui croît en Europe ; il est très commun en France dans les taillis et dans les haies. Ses feuilles

dentées sont entières et alternes. Ses fleurs sont monoïques : les fleurs mâles sont en chatons cylindriques compacts et pendants ; les fleurs femelles renfermées dans des bourgeons écaillieux solitaires. Le fruit (noisette) est ovoïde, uniloculaire, monosperme, à péricarpe ligneux, entouré par un involucre foliacé (*cupule*), un peu charnu à la base et irrégulièrement denté au sommet.

Le bois de noisetier est tendre, souple, d'un grain assez égal. On en fait d'excellents cercles, des cerceaux, des claies, des échalas, des pieux, des ouvrages de vannerie. Le charbon est très léger et peut servir à la fabrication de la poudre à canon.

L'amande ou noisette a une saveur très agréable, surtout quand elle est fraîche ; on peut en faire du sirop d'orgeat et on en extrait une huile douce très bonne à manger et très longue à rancir.

Genre : CARPUS (Charme)

*Carpus Betulina* (Charme, Faux, Bouleau, Charmille). — Le charme est un arbre d'une élévation moyenne, qui est très commun dans les forêts de l'Europe. On le trouve dans nos haies ou dans nos bois, mélangé avec d'autres essences. Comme il supporte très bien la taille, on l'emploie dans les champs et les jardins pour faire des haies défensives, des charmilles, des brise-vents, etc.

Ses feuilles entières et dentées sont alternes ; ses fleurs sont monoïques : les fleurs mâles sont en chatons cylindriques assez épais et les fleurs femelles en grappes terminales. Le fruit (*nucule*) ovoïde comprimé est à péricarpe ligneux surmonté du limbe du calice ; il est entouré d'un involucre (*cupule* foliacé) trilobé, unilatéral. Toutes les expositions lui sont bonnes, sauf celles du sud ; peu difficile sur le sol, il préfère néanmoins les terrains argilo-siliceux et riches en humus et les terres profondes.

Ses feuilles, vertes ou sèches, constituent une bonne nourriture pour les bestiaux. Son bois est très homogène ; très dense, très dur et blanc. Il n'est pas employé comme bois de charpente, mais il est estimé pour le charonnage et pour les pièces exposées à un frottement continu ou à une forte pression ; on en fait surtout des formes pour les chaussures. C'est le meilleur des bois de chauffage, son charbon est excellent et ses cendres sont très riches en potasse.

## SALICINÉES

Les plantes de cette famille se plaisent surtout dans les lieux humides et au bord des eaux. Elles croissent dans les pays froids et tempérés de l'hémisphère nord. Leur bois tendre et léger sert à différents emplois.

Genre : SALIX (Saule)

*Salix caprea* (Saule des chèvres, Saule marceau). — C'est l'espèce la plus commune sauf dans l'ouest et le midi de la France. Il vient très bien le long des fossés surtout dans les terrains d'alluvion un peu frais. Son bois sert à faire des échelas et de la volige. Les jeunes rameaux ont leur emploi dans la vannerie. Comme bois de chauffage, il n'a pas grande valeur, il brûle beaucoup trop vite ; son charbon léger peut rentrer dans la fabrication de la poudre à canon, ses cendres sont riches en potasse.

*Salix alba* (Saule blanc). — Mêmes usages que le précédent et plus commun.

*Salix viminalis* (Saule des vanniers, Osier blanc). — Cette espèce et sa voisine, *Salix vitellina* (Osier jaune) ainsi que plusieurs autres sont connues sous le nom générique d'osier. Ils sont très employés dans la vannerie et dans la fabrication des liens.

*Salix Babylonica* (Saule pleureur). — Originaire de l'Orient, cette belle espèce nous fournit l'arbre élégant, que nous admirons sur le bord des petits lacs de nos jardins publics.

Tous ces saules sont des plantes dioïques à feuilles entières, alternes. Leur écorce est usitée en médecine comme astringent et comme tonique amer. Elle était renommée autrefois comme fébrifuge à cause de son amertume, qu'elle doit en partie à un glucoside (la *salicine*). On a reconnu depuis qu'elle agit à peu près comme toute autre substance amère telles que la gentiane, la centaurée, etc. Les feuilles peuvent servir de fourrage, soit vertes, soit sèches.

Genre : POPULUS (Peuplier)

*Populus nigra* (Peuplier noir, Peuplier franc, Bouillard). — Le peuplier noir croît spontanément dans nos contrées, il se plaît surtout dans nos bois humides. C'est un arbre à racines traçantes, qui peut atteindre jusqu'à 20 à 25 mètres de hau-

teur. Son écorce est grisâtre et fendillée. Ses fleurs dioïques paraissent avant les feuilles qui sont entières, longuement pétiolées de forme trapézoïde presque triangulaire. Ses fruits renferment plusieurs graines, très petites et munies d'une aigrette cotonneuse. Son bois est supérieur en qualité à celui des espèces suivantes; il est très employé pour la fabrication des caisses, des bois de charpente, des voliges, des sabots et pour la confection des meubles à bon marché.

Deux espèces voisines et dont le bois sert à peu près aux mêmes usages sont : le *Peuplier d'Italie* ou *pyramidal* (*Populus fastigiata*), qui paraît originaire de l'Asie Mineure et le *Peuplier de Virginie* (*Populus virginica*), qui vient, croit-on, de l'Amérique du Nord.

*Populus tremula* (*Peuplier tremble*). — C'est un arbre indigène très commun dans nos forêts humides; ses racines traçantes drageonnent beaucoup et deviennent très envahissantes. Le *Tremble* pousse très rapidement, son bois est tendre, poreux et plein d'humidité et sert aux mêmes usages que celui des espèces précédentes, mais il est de moins bonne qualité. C'est un bois de chauffage médiocre, son charbon léger peut servir à la fabrication de la poudre.

Ses feuilles sont toujours en mouvement à cause de la constitution de leur long pétiole, qui est très élargi verticalement surtout auprès du limbe et donne ainsi prise au moindre souffle du vent.

*Populus alba* (*Peuplier blanc de Hollande*). — Il est fort répandu en Europe et sert aux mêmes usages que le précédent. Il croit très vite et donne au bout de peu de temps des arbres vigoureux.

Les feuilles de tous ces peupliers servent à la nourriture des bestiaux.

Les bourgeons de peuplier sont couverts d'un enduit, résineux odorant auquel ils doivent leurs propriétés médicinales. On doit les récolter à la fin de l'hiver ou pendant l'hiver même, avant leur épanouissement. Actuellement, ils ne sont guère employés que dans la fabrication de l'onguent populéum des pharmacies. C'est sur ces bourgeons que les abeilles récoltent le *propolis*, substance gluante et résineuse destinée à boucher les trous de leurs ruches.

#### Genre : PLATANUS (Platane)

*Platanus vulgaris* (*Platane commun*). — Cette espèce comprend deux variétés :

*Platanus orientalis*, *Platane de l'Orient* à fruits bruns et à feuilles divisées jusqu'à la moitié du limbe.

*Platanus occidentalis*, *Platane de l'Occident* à fruits jaunâtres et à feuilles divisées moins profondément. Ce sont les feuilles de cet arbre, qui étaient recherchées autrefois, par les femmes de la campagne pour changer leurs fromages; désormais la fabrication industrielle de cet aliment a fait disparaître cet usage.

Le *Platane* semble être originaire de l'Asie, mais il a été introduit en Europe depuis des temps très anciens. C'est un de nos plus grands arbres à feuilles caduques; il peut atteindre de trente à quarante mètres. Ses feuilles, entières portées sur de longs pétioles sont découpées de cinq à sept divisions aiguës; ses fleurs sont monoïques; les mâles en chatons espacés et les femelles en forme de globules serrés et pendants. Ses fruits sont de petites sphères, formées d'akènes nombreux, coriaces et munis à la base de poils articulés. Ses feuilles sont couvertes d'un duvet qui se détache assez facilement.

L'écorce du tronc se détache par plaques mesurant jusqu'à dix centimètres et plus; mais les parties supérieures du derme formant cette desquamation sont remplacées par une nouvelle écorce. Le bois du platane est dense et compact, assez lourd; il est moins dur que celui du hêtre, mais d'un grain plus serré et plus fin et susceptible d'un beau poli. Pour augmenter ses qualités et lui faire acquérir une plus grande durée, il faut qu'aussitôt après l'abatage on le débite en madriers et on le tienne submergé dans l'eau pendant une année environ. Après dessiccation parfaite, on peut le débiter en planches et s'en servir pour la menuiserie et l'ébénisterie. Le platane est un fort bel arbre d'avenues; il a le grand avantage de donner ses feuilles de bonne heure et de les perdre très tard. De plus se prêtant fort bien à la taille, on peut lui donner toutes les formes. Toutefois le duvet qui se détache des feuilles a le grand inconvénient, prétend-on, d'être très irritant pour les voies respiratoires; du reste cette constatation n'est pas nouvelle, puisque dans l'antiquité, Dioscoride affirmait que le contact de ce duvet était préjudiciable à la vue et à l'ouïe. Autrefois, le platane jouissait d'une grande réputation au point de vue médical; ses fruits, ses bourgeons, ses feuilles, son écorce, ses racines étaient employés dans beaucoup de maladies, aujourd'hui la médecine n'en fait plus usage.



## BÉTULINÉES

Genre : BETULINA (Bouleau)

*Betulina alba* (Bouleau blanc). — Cet arbre est commun dans les contrées septentrionales de l'ancien continent. Il brave les plus fortes gelées et il est une ressource précieuse pour les régions désolées des climats glacés. Chez nous on le voit assez communément dans nos forêts, mélangé à d'autres essences. On le reconnaît à ses feuilles entières dentées et alternes ; à ses fleurs monoïques et en chatons cylindriques terminaux et pendants et à ses fruits coniques. On le distingue de loin dans nos bois à son écorce blanchâtre brillante qui tranche fortement sur la couleur de l'écorce des autres arbres. La croissance du bouleau est très rapide dès les premières années ; au bout de quarante ans environ, il est bon à exploiter. Le bois du bouleau est blanc, nuancé de rouge, d'un grain assez fin et se polit bien. Il tient le milieu entre les bois durs et les bois tendres. On l'emploie dans la menuiserie, le charonnage, la tonnellerie ; les rameaux servent à faire des balais. Dans les pays très froids, il acquiert plus de dureté et de solidité que chez nous et remplace le hêtre et le chêne dans une foule d'usages. Comme chauffage c'est un excellent bois ; son charbon est très estimé. Son écorce est employée dans le nord pour le tannage ; par la distillation on en retire un goudron, qui donne au cuir de Russie son odeur spéciale. On fait également avec cette écorce des ceintures, des paniers, des nasses, des cordes, des boîtes, des tabatières, etc. Dans certains pays on emploie les feuilles en infusion en guise de thé ; on s'en sert pour la pâture des troupeaux.

Genre : ALNUS (Aune)

*Alnus glutinosa* (Aune glutineux ou commun). — Cet arbre, que l'on appelle souvent dans nos pays *le Vergne*, est indigène et très répandu aux bords des ruisseaux et des cours d'eau. Il préfère les climats froids et s'étend du nord de l'Afrique à la Laponie. Il n'est pas difficile sur la nature du terrain et croît aussi bien sur les sols calcaires que sur les sols argileux, à condition qu'il trouve l'humidité suffisante. Sur les bords des cours d'eau, il rend de grands services en contribuant à maintenir les terres par ses racines traçantes et en exhaussant le terrain. On le reconnaît à ses feuilles alternes, entières et

dentées ; il est monoïque. Ses fleurs mâles sont en chatons cylindriques allongés et pendants, ses fleurs femelles en chatons ovoïdes dressés. Ses fruits (cônes) ont un peu l'aspect de ceux du bouleau auquel cet arbre ressemble. La croissance de l'aune est rapide ; ses racines sont très drageonnantes.

Le bois de l'aune est tendre et léger, bien veiné et d'un grain assez fin. Fraîchement coupé, il a une couleur rougeâtre, il blanchit en séchant mais conserve une teinte rosée. Il prend parfaitement toutes les couleurs, surtout la noire. Il se pique facilement à l'air, mais se conserve longtemps sous l'eau et convient à cause de cette propriété aux galeries de mine, aux pilotis et autres travaux semblables. Il peut servir à la menuiserie et à l'ébénisterie ; mais on en fait surtout des chaises communes, des pelles, des manches à balai, des échelles, des sabots, etc. Son écorce est chargée de tanin, elle était employée autrefois en médecine comme astringent dans les affections de la gorge. Comme bois de chauffage, il est médiocre et donne peu de chaleur tout en projetant une flamme vive. Son charbon léger pourrait servir à la fabrication de la poudre à canon ; ses cendres sont riches en potasse.

## ALISMACEES

Genre *ALISMA* (Fluteau)

*Alisma plantago* (Fluteau plantain, Plantain d'eau). — C'est une plante vivace commune aux bords de nos ruisseaux, dans les marais et dans les endroits humides ou inondés l'hiver ; elle porte de longues feuilles pétiolées cordiformes à la base. Comme toutes les monocotylédones ses fleurs sont composées d'un péricarpe à six divisions alternant sur deux rangs : les trois extérieures herbacées dans ce genre, les intérieures pétaloïdes. Son rhizome, qui contient un peu de fécule, a servi à l'alimentation de quelques contrées de l'Asie ; les chèvres et les chevaux le mangent quelquefois. Ce rhizome a joui autrefois d'une grande réputation pour le traitement de la rage, mais à la condition de prendre les précautions suivantes, précautions indispensables (prétendait-on) pour le succès de la cure : cueillir le rhizome pendant l'été, le faire sécher à l'ombre, le pulvériser, et faire manger au malade une tranche de pain couvert de beurre saupoudré de cette poussière. Je ne donne ces détails que par curiosité et à titre rétrospectif, la rage n'étant guérie depuis Pasteur que par le seul moyen

qu'il a indiqué. Les feuilles étaient employées comme diurétiques à l'instar de l'uva-ursi. Désormais cette plante n'a plus d'usage en médecine.

Genre : SAGITTARIA (Sagittaire)

*Sagittaria sagittæfolia* (Sagittaire à feuilles en flèches, Fléchière). — Cette plante habite les mêmes lieux que la précédente; elle aussi est vivace, mais s'en distingue par la forme de ses feuilles, qui ont l'apparence d'un fer de flèche. Son rhizome contient une certaine quantité de fécule qui le rend alimentaire. Presque tous les bestiaux le mangent; les pores, dit-on, en sont très friands. Lorsque la sagittaire est très abondante, il y aurait avantage à la récolter comme engrais vert.

### COLCHICACÉES

Genre : COLCHICUM (Colchique)

*Colchicum autumnale* (Colchique d'automne, Safran des prés, Tue-Chien, Veilleuse). — C'est une plante vivace très commune dans nos prés en automne; sa présence annonce l'hiver, d'où son nom populaire *Veilleuse* ou *Veillotte*. Ses belles fleurs mauve clair sortent directement sans feuilles d'un bulbe profondément enfoncé dans la terre. Elles ont un tube très long terminé par un périanthe à six divisions, d'où jaillissent six étamines saillantes ainsi que les styles, terminés par un stigmate crochu. Les feuilles, ressemblant assez aux feuilles d'orchidées, ne croissent qu'au printemps, c'est-à-dire assez longtemps après l'apparition des fleurs; elles sont engainantes et contiennent dans les individus fécondés une capsule ovoïde verdâtre à trois loges polyspermes. Les semences sont petites, globuleuses à enveloppe brun rougeâtre et rugueuse; leur saveur est amère et très âcre. Le bulbe est ovoïde de la grosseur d'un marron d'Inde environ, convexe, ridé d'un côté et présentant sur l'autre face un sillon longitudinal, dû à la tige qui a laissé sa cicatrice; il est d'une saveur très âcre comme les semences.

Le colchique est une plante dangereuse, qu'il faut autant que possible extirper de nos prairies; son bulbe a été employé pour faire périr les chiens et les loups d'où son nom *Tue-chien*. Depuis longtemps, la médecine a employé ses propriétés énergiques dues à la présence de la *colchicine* dans l'art de guérir; le colchicine est un des purgatifs drastiques les plus violents

que l'on connaisse. Successivement on a fait usage des feuilles, des fleurs, du bulbe et des semences du colchique. Actuellement, ce sont les semences qui ont la préférence dans les pharmacies; on en prépare une teinture usitée pour combattre les rhumatismes aigus, chroniques et surtout la goutte, où ce médicament produit de bons effets.

## LILIACÉES

Les liliacées forment une grande famille à espèces nombreuses, qui sont répandues un peu partout sur la surface de la terre. Elles ont un emploi assez restreint dans l'alimentation et dans l'art médical, mais par la beauté des fleurs de certaines espèces, elles contribuent pour une bonne part à l'ornement de nos jardins.

### Genre : ALLIUM (Ail)

*Allium sativum* (Ail cultivé). — L'ail cultivé originaire du midi de l'Europe est aujourd'hui un objet de culture dans tous les jardins potagers. C'est une plante vivace bulbeuse à odeur forte que tout le monde connaît. Elle est en usage surtout dans l'art culinaire, comme condiment; toutefois la médecine l'a fréquemment employée en décoction et sous forme de suc, de teinture, d'oxymel, de vinaigre ou en cataplasme. L'ail entre dans la composition du vinaigre aromatique ou des quatre voleurs. On lui attribuait des propriétés vermifuges et anti-putrides. Aujourd'hui, il a été remis en honneur comme hypotenseur, sous forme de teinture. Les Athéniens étaient grands mangeurs d'ail, goût qu'ils ont légué à un grand nombre de nos cultivateurs actuels. Les Romains lui attribuaient la propriété d'éloigner les maléfices. Horace, poète latin en avait horreur et a composé une ode spéciale pour maudire le mangeur d'ail. Topiquement la pulpe d'ail est rubéfiante et même vésicante. La médecine vétérinaire fait un assez fréquent usage de l'ail. Le principe actif de cette plante est son essence, qui est constituée par le sulfure d'allyl.

A côté de l'ail cultivé il y a d'autres espèces voisines et très employées dans l'art culinaire : *Allium cepa*, Oignon; *allium porrum*, Poireau; *allium Ascalonicum*, Echalotte; *allium Schœnoprassum*, ciboulette (ciboulette qui est parfois subsponsané).

*Allium vineale* (Ail des vignes). — Cette espèce propre à

l'Europe, devient si commune dans certaines contrées qu'elle constitue presque un fléau pour le cultivateur. Les bulbilles de l'inflorescence, gros environ comme des grains de froment, peuvent rester dans le blé et communiquer leur odeur à la farine. Les vaches, qui en mangent, produisent un lait d'un goût alliacé détestable, goût qui se communique au beurre. Cette plante qui se dissémine si facilement est en outre difficile à extirper ; les bulbes de la base étant trop profondément enterrés pour être atteints par la charrue, il faut la bêcher ou la piocher, ou mettre des cultures nécessitant un binage fréquent en été. Il faut ajouter que cet ail se multiplie surtout dans les terrains pauvres et de mauvaise nature, soit calcaires soit argileux.

Genre : LILIUM (Lis)

*Lilium candidum* (Lis blanc). — Ce lis originaire de l'Orient est cultivé aujourd'hui dans tous les jardins de l'Europe. Tout le monde connaît cette belle fleur blanche au parfum si suave, si pénétrant et recherché des parfumeurs. Mais cette odeur se dissipe et se détruit par la distillation ; pour la conserver on est obligé d'exprimer les fleurs fraîches en contact avec des flanelles imprégnées d'huile d'olive. Les étamines du lis portent un pollen abondant riche en matière colorante jaune, employée jadis dans les campagnes pour colorer le beurre artificiellement. Les bulbes imbriqués du lis renferment deux principes : l'un est une essence âcre, irritante, un peu caustique, utilisée comme rubéfiant, l'autre une matière mucilagineuse abondante, obtenue avec les bulbes bouillis dans l'eau et employée comme maturative et calmante dans les cas de phlegmons, furoncles, panaris, abcès, etc. Les pétales de lis macérés dans de l'eau-de-vie sont un remède populaire pour soigner les coupures et les plaies, mais on peut penser avec raison que les vertus curatives de cette teinture sont dues surtout à l'eau-de-vie employée.

Actuellement les lis n'ont plus d'usage en médecine.

Genre : ASPHODELUS (Asphodèle)

*Asphodelus albus* (Asphodèle blanc, Bâton blanc, Bâton royal). — Cette belle plante est commune dans nos bois. Dans le courant de mai, elle nous montre ses grandes cymes de fleurs blanches liliacées, qui sont un véritable ornement de nos forêts. L'*asphodèle blanc* est vivace, il possède des racines

fasciculées tubéreuses et son fruit est une capsule presque ronde, renfermant de nombreuses graines brunes. Ses feuilles radicales sont nombreuses, longues, ensiformes et à angles tranchants. Les tubercules des racines sont féculents et âcres, mais cette âcreté disparaît à l'ébullition dans l'eau et ils peuvent ainsi servir à la nourriture des bestiaux et des porcs. Les sangliers en sont très friands; il paraît qu'en Afrique les autruches les recherchent avec avidité. En Algérie, où l'asphodèle est très abondant, on a essayé de faire de l'alcool avec la fécule des racines; on fait bouillir ces racines avec de l'acide sulfurique très dilué pour transformer l'amidon en glucose; on sature l'acide avec du carbonate de chaux; on fait fermenter et on distille. L'alcool obtenu est de très bon goût. Les Grecs et les Romains employaient cette plante dans plusieurs maladies; aujourd'hui elle est complètement abandonnée.

Les anciens semaient l'asphodèle autour des tombeaux, comme une nourriture agréable aux morts. Les poètes de l'antiquité ont chanté cette plante dans des poèmes élégiaques et ils nous représentaient les ombres des morts circulant au milieu de prairies remplies d'asphodèles.

Genre : PARIS (Parisette)

*Paris quadrifolia* (Paris à quatre feuilles, Parisette, Raisin de Renard). — La Parisette est une plante vivace assez commune dans les montagnes et dans certaines contrées, mais assez rare et même inconnue ailleurs. Elle a un port tout particulier; de son rhizome, qui est horizontal, articulé, assez épais et brunâtre, sort une tige verticale de 20 à 30 centimètres environ, portant aux deux tiers de sa hauteur quatre feuilles sessiles réunies en verticille et se terminant par une grande fleur verdâtre et solitaire.

Cette plante est à peu près inusitée de nos jours; elle est du reste âcre et vénéneuse.

Le rhizome est un vomitif doux que Linné avait proposé comme succédané de l'Ipéca.

Genre : POLYGONATUM

*Polygonatum multiflorum* (*Polygonatum multiflore*, Sceau de Salomon). — En parcourant nos bois nous rencontrons souvent cette plante qui attire notre attention par sa forme gracieuse. Elle nous montre sa hampe élégante, longue de 30 à 40 centimètres, légèrement courbée et portant à sa face supé-

rieure une rangée de feuilles alternes d'un vert clair ; du côté opposé aux feuilles pendent par groupes de deux à deux environ de jolies fleurs blanches maculées de vert. Cette hampe sort d'un rhizome enterré, horizontal, aplati, long et blanchâtre, présentant à sa surface de distance en distance de petits disques arrondis, imitant plus ou moins de petits sceaux, d'où son nom *Sceau de Salomon*. Ces disques sont des cicatrices laissées après la chute des tiges des années successives de la vie de la plante, de sorte que l'on peut en calculer l'âge par le nombre de ces marques. Le fruit est une baie d'un noir bleuâtre.

Les rhizomes ont été employés autrefois contre la goutte et les affections rhumatismales ; on les appliquait pilés sur les plaies et les contusions comme vulnéraire. C'est encore actuellement un remède populaire contre les hernies ; on fait macérer ces rhizomes frais dans du vin blanc, que l'on prend par verres à Bordeaux le matin à jeun.

Genre : CONVALLARIA (Muguet)

*Convallaria maialis* (Muguet de mai, Lis des vallées). — Tout le monde connaît cette gracieuse petite plante vivace, à fleurs blanches en grelots, dont le parfum est si suave et si pénétrant. La hampe florale de 10 à 20 centimètres de longueur, sort directement d'un rhizome horizontal, noueux et longuement tauçant. Elle est accompagnée de deux feuilles d'un beau vert clair, petiolées entières et ovales aigües. Le fruit est une baie rouge de la grosseur et de la forme d'un pois. Toutes les parties du muguet possèdent une saveur âcre, amère et nauséuse. Elles ont été employées autrefois comme purgatives et vomitives. La poudre grossière de fleurs de muguet séchées est un sternutatoire violent ; on l'employait contre les migraines et les grandes douleurs de tête. On préparait aussi une eau distillée de fleurs de muguet que l'on nommait *eau d'or*, dont la propriété était de ranimer les forces vitales. Actuellement on prépare en pharmacie avec toutes les parties de la plante, un extrait prescrit comme tonique dans certaines maladies du cœur.

Genre : ASPARAGUS (Asperge)

*Asparagus officinalis* (Asperge officinale). — L'asperge est suffisamment connue pour qu'il soit besoin de donner ici de longs détails sur cette plante. L'asperge est

vivace, elle possède un rhizome épais, muni de nombreuses racines fibreuses et allongées; ses fleurs jaunes-verdâtres sont unisexuées et presque toujours dioïques par avortement. Sa tige haute d'un mètre et quelquefois plus élevée est très rameuse; ses feuilles sont réduites à des écailles membraneuses, de l'aisselle desquelles partent des rameaux fasciculés, à nombreuses divisions filiformes (fausses feuilles). Son fruit est une petite baie ronde, rouge de la forme et de la grosseur d'un pois.

L'asperge vient spontanément dans l'Europe centrale et méridionale. On la trouve communément à l'état sauvage dans les bois sablonneux situés au bord de la mer; mais elle est surtout cultivée en grand dans les jardins maraîchers (*asperges d'Argenteuil*). Les jeunes pousses (turions), récoltées, lorsqu'elles commencent à sortir de terre, et lorsque les écailles, formant les feuilles du sommet du cône, ne sont pas encore écartées de l'axe, constituent un mets délicieux et très sain, mais qui ne convient pas à tout le monde. Les malades du foie, les rhumatisants seront sages de ne pas en abuser. Les jeunes pousses des asperges sauvages sont aussi comestibles. Autrefois on préparait en pharmacie avec les turions un sirop de pointes d'asperges comme diurétique; actuellement les racines de cette plante rentrent dans la composition du sirop des cinq racines des officines.

*Genre : Ruscus (Fragon)*

*Ruscus aculeatus* (*Fragon piquant*, *Petit houx*, *Houx frêlon*, *Buis piquant*). — Très commun dans nos bois, ce petit arbrisseau piquant est aussi connu que la plante précédente. Ses tiges de 50 à 60 centimètres environ d'un vert foncé, portent des écailles membraneuses plus ou moins avortées ou caduques, à l'aisselle desquelles poussent des rameaux aplatis, pointus et piquants. Ces rameaux qui ont l'apparence de feuilles, sont de véritables rameaux foliacés, puisqu'ils portent les fleurs et les fruits. Les fleurs dioïques et blanches sont renfermées dans une petite spathe membraneuse; les mâles présentent trois étamines soudées, à filets formant par leur réunion un godet urcéolé, violacé, qui porte les anthères; les femelles sont formées d'un ovaire à trois loges surmonté d'un style simple très court terminé par un stigmate arrondi. Le fruit est une baie rouge vif, grosse comme une cerise, contenant deux à trois graines dures à albumen corné, comme celle du caféier. Du reste on a essayé de torréfier ces semen-



ces et on a obtenu un succédané du café, qui possède un certain arôme. Les oiseaux sont très friands de ces baies. Les tiges garnies de leurs rameaux foliacés peuvent servir à faire des balais ; on utilise également leurs épines pour protéger les jardins contre les attaques des animaux de basse-cour, ou comme en Italie pour préserver les mets contre les souris, d'où le nom de *Congilopi* (*pique souris*). Les jeunes pousses peuvent être mangées en guise d'asperges. Les racines de petit houx, qui sont en réalité des rhizomes, rentrent actuellement dans la fabrication du sirop des cinq racines des pharmacies et agissent comme diurétique. Cette propriété leur était déjà reconnue dans l'antiquité du temps de Dioscoride.

## DIOSCORÉES

Genre : TAMUS (Tamier)

*Tamus communis* (Tamier commun. Herbe aux femmes battues, Sceau de la Vierge, Vigne noire). — Cette plante commune en Europe n'est pas rare dans nos bois et dans nos haies. Elle est reconnaissable à sa tige sarmenteuse et volumineuse haute de plusieurs mètres et à ses feuilles larges à base cordiforme et d'un beau vert foncé luisant. Le tamier a des fleurs dioïques blanc-jaunâtres et réunies en grappes axillaires assez lâches. Le fruit est une baie d'un rouge vif, molle, pleine de suc, et contenant deux graines à albumen épais et corné. Cette plante, qui est vivace, possède un rhizome épais tubéreux et féculent ; on pourrait utiliser sa fécule après l'avoir débarrassé du principe amer et purgatif, qui l'empêche d'être alimentaire. Ce rhizome pilé, qui est rubéfiant, a été employé autrefois dans les campagnes en application sur les contusions, d'où son nom (*Herbe aux femmes battues*). Les arabes mangent les jeunes pousses crues ou cuites en salade ; dans certains pays du Midi on les vend en bottes comme des asperges et on les accommode de la même façon. Après avoir été employées autrefois comme purgatives, diurétiques, apéritives et même comme dissolvantes des graviers, les racines du tamier sont abandonnées.

## IRIDÉES

Genre : IRIS

*Iris germanica* (*Iris germanique* ou *d'Allemagne*). — Cet iris est très commun dans nos jardins, où il croît à l'état

subspontané. Il est reconnaissable à ses fleurs très grandes d'un beau bleu violacé, solitaires à l'extrémité des rameaux et entourées chacune d'une spathe herbacée.

*Iris florentina* (*Iris de Florence*), cultivé également dans nos jardins et moins connu que le précédent, dont il se distingue par ses fleurs blanches, son rhizome plus odorant et ses feuilles plus étroites.

*Iris pseudo-acorus* (*Iris faux acore*, *Flambe d'eau*, *Iris des marais*). — Plante indigène très commune au bord de nos cours d'eau et dans les terrains humides ou inondés. Cet iris est remarquable par ses belles et grandes fleurs d'un beau jaune d'or, portées sur une pédicelle et réunies en petit nombre au sommet des rameaux.

*Iris fœtidissima* (*Iris fétide*). — Commun dans nos haies et dans nos bois, il se distingue des précédents par ses fleurs plus petites et bleuâtres, par ses graines rouge orangé et par l'odeur désagréable qu'exhalent ses feuilles lorsqu'on les frotte avec les doigts.

Les rhizomes de ces iris étaient employés autrefois comme purgatifs, mais ils sont abandonnés depuis longtemps. Les rhizomes de l'*Iris de Florence* doués d'une forte odeur, qui se rapproche de celle de la violette, sont très usités par les parfumeurs. Dans les campagnes, autrefois, on suspendait au moyen d'une ficelle des parcelles de rhizomes d'iris de Florence séchées dans des fûts de vin rouge, afin de donner à ce liquide un bouquet de Bordeaux; mais il faut éviter de prolonger ce contact sous peine de communiquer au vin un goût trop prononcé et par la même désagréable. Les graines de l'*Iris des marais* torréfiées peuvent servir à faire un succédané du café comme toutes les semences à albumen corné.

## AMARYLLIDÉES

Genre : NARCISSUS (Narcisse)

*Narcissus pseudonarcissus* (*Narcisse*, *faux Narcisse*, *Narcisse des bois*, *Bonhomme*, *Aiault*). — Cette jolie plante à grande fleur tubuleuse jaune, est assez commune dans certains bois et pâturages ombragés. C'est une des premières fleurs du printemps; dès le mois de mars, elle nous montre sa gracieuse corolle dorée, un peu penchée et renfermée avant sa floraison dans une grande spathe membraneuse. Le narcisse est une plante vivace à racine bulbeuse; elle est à peu près inodore.

*Narcissus poeticus* (*Narcisse des poètes, Herbe à la Vierge*). — Cette espèce est cultivée dans nos jardins d'où elle s'est échappée pour devenir subspontanée. Elle se distingue de la précédente par sa fleur blanche, à couronne bordée de rouge et douée d'un léger parfum.

*Narcissus odoratus* (*Narcisse odorant, Jonquille*). — Même habitat que le narcissé des poètes, dont il diffère par sa corolle jaune et son parfum plus accentué.

Autrefois on employait en médecine le bulbe, les feuilles et les fleurs des narcissés précités; ils avaient une action vomitive. Plutarque, Pline s'en servaient comme calmant des nerfs; ce dernier prétendait que son nom vient du mot grec νάρκη (engourdissement) parce que les personnes qui en respirent la fleur sont engourdies. Tour à tour préconisés contre la dysenterie, les dardres, les convulsions etc., ils sont finalement tombés dans un complet oubli.

## ORCHIDÉES

Cette famille a des représentants sur toute la surface du globe terrestre excepté dans les régions glacées des pôles. Chez nous elles contiennent une vingtaine de genres, qui croissent sur la terre; mais sous les Tropiques où elles abondent avec des corolles beaucoup plus grandes et de formes très originales et très variées, elles sont épiphytes. Elles ont toutes un caractère commun dans la forme de leurs racines, qui sont des tubercules riches en fécule.

### Genre : ORCHIS

*Orchis mascula* (*Orchis mâle, vulgairement appelé dans nos pays Pentecôte*). — Cette plante est très commune dans nos prairies de mai à juin. On la reconnaît à son long épi de fleurs purpurines, murées d'un éperon horizontal et à divisions extérieures étalées; ses bulbes sont fourchus.

*Orchis Morio* (*Orchis souffon*). — Cet orchis accompagne souvent le précédent et il est aussi commun; il s'en distingue par son épi de fleurs plus court, par ses divisions extérieures conniventes en casque et ses bulbes entiers et arrondis.

*Orchis maculata* (*Orchis tacheté*). — Cette plante très commune aussi, croît surtout dans les bois; elle se distingue des précédentes par ses fleurs d'un rose plus pâle, souvent blanches et ses feuilles, tachées de brun, taches qui existent

aussi dans l'*orchis mascula*. Il y a une grande quantité d'autres espèces d'orchis que nous ne citerons pas. Elles ont toutes un tubercule féculent qui, privé de son épiderme, lavé, ébouillanté et séché donne un *salep* analogue à celui des orientaux. Le *salep* pulvérisé et délayé dans de l'eau, du lait ou du bouillon sert à préparer des bouillies ou des gelées destinées à sustenter les convalescents, dont l'estomac a besoin d'être ménagé. On peut le faire entrer dans des pâtes ou du chocolat; on le regarde comme émollient et adoucissant. Le *salep*, très estimé en Turquie et en Perse, est peu employé dans nos pays.

(A suivre)

V. DUPAIN.

---

# MYCOLOGIE

## LES DISCOMYCÈTES DE FRANCE

d'après la classification de Boudier

Par L.-J. GRELET

(Troisième fascicule)

### Genre *Leptopodia* Boud.

*Caractères du genre.* — Réceptacles stipités, à lobes réfléchis, plutôt selliformes que mitriformes. Pied non sillonné ordinairement plus grêle que celui des espèces du genre précédent, lisse (groupe des *lévipèdes*) ou villos (groupe des *villipèdes*). Thèques octosporos. Spores elliptiques, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale ordinairement accompagnée d'autres gouttelettes plus petites.

#### a) *Lévipèdes*

##### 1. *Leptopodia elastica* (Bull.) Boud. [50]

Hauteur totale : 4-8 centimètres. Chapeau, à 2 lobes réfléchis, ondulé, libre, large de 1 1/2 à 4 centimètres environ, d'abord presque blanc en dessus (*H. albida* Pers.), brunissant un peu avec l'âge et encore plus en séchant, blanc et glabre en dessous. Pied assez élancé, insensiblement atténué de la base au sommet, plein puis creux quand il est bien développé, pruinoux, plus ou moins comprimé lacuneux, blanc, parfois taché de rouille à la base dans le vieil âge. Thèques subcylindriques atténuées et un peu flexueuses à la base, octosporos, 280-450  $\mu \times$  17-25  $\mu$  (le plus souvent 330-350  $\mu \times$  18-20  $\mu$ ). Paraphyses, incolores, simples ou divisées à la base, renflées dans la partie supérieure en une petite massue allongée, épaisses au sommet de 7 à 10  $\mu$  et n'ayant que 5  $\mu$  environ dans la partie médiane. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompa-

gnée de gouttelettes plus petites plus ou moins nombreuses, 21-27  $\mu$   $\times$  13-16  $\mu$  (le plus souvent 21-22  $\mu$   $\times$  13-15  $\mu$ ).

— Été-Automne. Sur la terre dans les lieux frais et les sentiers ombragés des bois. Assez commune : Savigné (Vienne). Var. *guepinoides* Berk. et Cooke. — Chapeau entier, cupulé puis défléchi-selliforme, libre, ocracé. Pied blanchâtre ou pâle.

— Printemps. Sur la terre, dans les bois. Rare.

2. *Leptopodia fuliginosa* (Pers.) Boud. [51]

Espèce entièrement *fuligineuse*. — Chapeau d'abord subétalé, à la fin réfléchi, ondulé-lobé. Pied grêle, allongé, égal, lisse, fistuleux. Spores elliptiques, 22-25  $\mu$   $\times$  12-14  $\mu$ . (Saccardo, Sylloge, VIII, p. 25).

— Printemps. A terre, dans les lieux frais, les sentiers herbeux et ombragés. Rare.

3. *Leptopodia latispora* Boud. [52]

Hauteur totale : 4-6 centimètres. — Chapeau, à 2 lobes réfléchis, ondulés et libres, ocracé-cendré en dessus, blanchâtre et glabre en dessous. Pied grêle, épais de 2 à 4 millimètres et long de 3 à 5 centimètres, plein, ordinairement un peu épaissi et sillonné à la base. Thèques cylindriques, octospores, 280-340  $\mu$   $\times$  20-22  $\mu$ . Paraphyses simples ou divisées à la base, un peu épaissies au sommet (5-9  $\mu$ ). Spores larges, *ovales-arrondies*, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée ou non d'autres plus petites, 18-20  $\mu$   $\times$  15-17  $\mu$ .

— Trouvée en septembre, dans une partie argileuse de la forêt de Carnelle, près Paris. (Boudier. Bull. Soc. Myc. Fr. Tome XIV, p. 16, pl. VII, fig. 2 et Icon. Myc. p. 123, pl. 233).

4. *Leptopodia albella* (Quélet) Boud. [53]

Hauteur totale : 2-5 centimètres. — Chapeau d'abord cupulé-réniforme, puis à deux lobes (rarement trois) réfléchis, à bords recourbés en dessus, réguliers et libres, brun-clair ou brun-foncé (*H. Capucina* Quélet) en dessus, blanc et pubérulent en dessous. Pied grêle, épais de 2-3 1/2 millimètres environ, égal ou un peu atténué au sommet, pubérulent et blanc. Thèques subcylindriques, octospores, 300-350  $\mu$   $\times$  18-25  $\mu$ . Paraphyses simples ou rameuses à la base, septées, légèrement épaissies

dans la partie supérieure et ayant au sommet de 4 à 6  $\mu$  d'épaisseur. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée de gouttelettes plus petites, 18-25  $\mu \times$  13-17  $\mu$ . La furfuration que présente le pied et le dessous du chapeau est formée de faux poils incolores, obtus, septés-articulés, parfois branchus. Ceux de la surface inférieure du chapeau mesurent de 30 à 125  $\mu$  de longueur sur 13  $\mu$  d'épaisseur et ceux de la surface du pied de 50-162  $\mu \times$  10-15  $\mu$ .

— Automne. Dans les sentiers herbeux des bois. Peu commune. Environs de Savigné (Vienne).

5. *Leptopodia pulla* (Holmsk.) Boud. [54]

Hauteur totale : 3-5 centimètres. — Chapeau large de 2 à 4 centimètres, à lobes défléchis-réniformes, largement émarginés, libres, d'abord comprimé puis enflé-ondulé, fuligineux. Pied farci puis fistuleux, pruineux, fuligineux. Thèques cylindriques, octospores. Paraphyses épaissies au sommet. Spores elliptiques, 16-18  $\mu \times$  13  $\mu$  (Phillips).

— Été-Automne. Sur la terre humide des forêts et parfois sur les vieux troncs pourris. Rare. Environs de Lusignan (Vienne), octobre 1905 (B. Souché).

6. *Leptopodia pezizoides* (Afz.) Boud. [55]

Hauteur ordinaire de 3 à 5 centimètres, mais pouvant atteindre jusqu'à 10 centimètres. — Chapeau large de 2 1/2 à 3 centimètres, d'abord cupulé-selliforme, à deux lobes réfléchis et libres, brun-foncé sur les deux faces, très vilieux en dessous. Pied ordinairement épais de 2 à 4 millimètres, mais atteignant 8 millimètres d'épaisseur dans les spécimens les plus robustes, raide, comprimé-lacuneux, farci d'une moelle blanche ou creux par endroits, cylindrique ou un peu atténué dans la partie supérieure, brièvement vilieux-velouté, brun ou fauve, plus pâle ou blanchâtre dans la partie supérieure. Thèques subcylindriques, brusquement atténuées à la base, octospores, 235-325  $\mu \times$  20-25  $\mu$ . Paraphyses simples ou divisées à la base, septées, renflées dans la partie supérieure en une massue oblongue, obtuse, noduleuse et épaisse de 7 à 6  $\mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette, (parfois divisée en deux) accompagnée de quelques gouttelettes plus petites, 20-23  $\mu \times$  12-13  $\mu$ .

La villosité de la surface inférieure du réceptacle est formée de faux poils obtus, articulés, fauves, ayant de 75 à 150  $\mu$  de longueur et même davantage sur 10 à 15  $\mu$  d'épaisseur.

— Été-Automne. Parmi les feuilles tombées, à l'orée des bois. Peu commune. Bois d'Ecouen (Boudier). Environs de Savigné (Vienne).

b) *Villipèdes*

7. *Leptopodia atra* (König) Boud. [56]

Hauteur totale : 3-5 centimètres. — Chapeau mitriforme ou selliforme, large de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres, à deux ou trois lobes plus ou moins ondulés, réfléchis, libres ou soudés au pied aux points de contact, *brun-bistré* ou fuligineux en dessus, plus pâle, presque glabre ou seulement pubérulent en dessous. Pied épais de 3 à 7 millimètres, égal ou un peu épaissi et sillonné à la base, brun-foncé et assez fortement villeux dans les deux tiers supérieurs, blanchâtre et à peine villeux à l'extrême base, plein et farci d'une moelle blanche au début, fistuleux à la fin. Thèques subcylindriques, atténuées et flexueuses à la base, octosporés, 280-330  $\mu \times$  15-21  $\mu$ . Paraphyses divisées à la base, septées, colorées, obtuses, épaissies ou non dans la partie supérieure. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée de gouttelettes plus petites, 18-22  $\mu \times$  12-15  $\mu$  (le plus souvent 20  $\mu \times$  12  $\mu$ ).

La villosité de la surface inférieure du réceptacle est formée de faux poils obtus, septés-articulés, longs de 35 à 65  $\mu$  et épais de 10 à 13  $\mu$  environ. Les excroissances pileuses de la furfuration du pied sont plus longues, présentent 3 ou 4 articles et mesurent de 75-185  $\mu \times$  10-25  $\mu$ .

— Été-Automne. Bois ombragés. Forêt de Montmorency (Boudier). Environs de Savigné (Vienne). Peu commune.

8. *Leptopodia Cookeiana* Boud. [57]

Hauteur totale : 2-4 centimètres. — Chapeau, large de 2 à 3 centimètres; d'abord cupulé-selliforme, puis à deux ou trois lobes réfléchis et libres, lisse et *brun-foncé* en dessus, *fauve-brunâtre* et villeux en dessous. Pied droit, assez épais (5-7 millimètres), subcylindrique, plein, mais élastique et compressible, villeux et de même couleur que le dessous du chapeau. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octosporés, 380-



400  $\mu$   $\times$  18-20  $\mu$ . Paraphyses un peu épaissies et fuligineuses dans la partie supérieure. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette ordinairement accompagnée de quelques autres plus petites, 22-25  $\mu$   $\times$  9-10  $\mu$ .

La pubescence qui couvre le pied et la surface inférieure du réceptacle est formée de faux poils obtus, septés-articulés, longs de 100 à 150  $\mu$  et larges de 10 à 12  $\mu$  environ.

Cette espèce a été bien figurée par Cooke (*Mycographia*, n° 169), mais à tort sous le nom de *ephippium* Lév., c'est pourquoi Boudier a dû changer le nom, car elle se distingue de l'espèce de Lévillé par sa couleur plus foncée et par sa pubescence plus forte.

Dans ses *Icones Mycologicae*, Boudier déclare l'avoir reçue des Deux-Sèvres, en avril, récoltée sur terre argileuse. Nous l'avons rencontrée aussi, une fois, dans le même département, au printemps, sous des chênes et des hêtres, dans la partie de la forêt de Chizé qui est sur la commune des Fosses.

9. *Leptopodia ephippium* (Lév.) Boud. [58]

Hauteur totale : 2-3 centimètres. — Chapeau en forme de selle, à lobes réfléchis et libres, *bistré en dessus, cendré et vil-  
leux en dessous*. Pied plein, ferme, cylindrique, cendré et vil-  
leux. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octospores, 240-250  $\mu$   $\times$  12-15  $\mu$ . Paraphyses épaissies dans la partie supé-  
rieure. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'inté-  
rieur une grosse gouttelette accompagnée d'autres plus petites, 15-18  $\mu$   $\times$  8-10  $\mu$ .

— Été. Sur la terre, dans les bois.

10. *Leptopodia murina* Boud. [59]

Hauteur totale : 2-5 centimètres. — Chapeau à deux lobes réfléchis et libres, *gris-cendré en dessus, concolore et vil-  
leux en dessous*. Pied subcylindrique ou un peu comprimé-lacuneux à la base, plein, élastique, blanchâtre ou cendré et vil-  
leux. Thèques subcylindriques, un peu atténuées à la base, octos-  
pores, 250-320  $\mu$   $\times$  18-22  $\mu$ . Paraphyses divisées à la base, septées, épaisses au sommet de 6 à 10  $\mu$ , (de 4-5  $\mu$  seulement dans la partie inférieure). Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette accompagnée de

gouttelettes plus petites,  $18-22\ \mu \times 12-13\ \mu$ . Poils extérieurs, obtus, articulés, ayant de  $40-120\ \mu \times 10-15\ \mu$  environ.

Automne. Sur la terre, dans les bois et au bord des chemins, sous les chênes. Rare.

— Var. *Huyoti* Boud. — Se distingue du type par le pied plus court (2-3 centimètres seulement), le chapeau au contraire plus large, atteignant jusqu'à 3 centimètres de largeur, le dessous du chapeau plus pâle, moins vilieux et presque glabre, les spores plus petites,  $18-20\ \mu \times 10-12\ \mu$ .

Récoltée en juin, aux environs de Lagny (Seine-et-Marne), par M. Huyot. (Boudier).

— La Pezize décrite par Boudier sous le nom de *Leptopodia alpestris* (Bull. Soc. Myc. de Fr., Tome XI, p. 28, pl. 11, fig. 2), puis sous le nom de *Cyathipodia Corium* Weberb. var. *alpestris* Boud. (Hist. et Classif. des Discomycètes d'Europe, p. 39), ayant parfois tendance à s'infléchir et à perdre sa forme cupulée doit être détachée de *Cyathipodia Corium*, remplacée dans le genre *Leptopodia* et rapprochée de *Leptopodia murina*, dont elle ne serait même qu'une variété de couleur noire et de taille plus petite (1 cent.  $1/2$  seulement), comme le font remarquer MM. R. Heim et L. Remy dans l'étude qu'ils ont publiée sur ce champignon, rencontré par eux à Briançon, en Août 1926, à une altitude de 1235 mètres. (Bull. Soc. Myc. de Fr., T. XLVIII, p. 58 et suivantes).

## II. *Leptopodia Corbieri* Malençon

[60]

Très petite et élégante espèce, *entièrement blanche*. — Chapeau cupulé avec la marge toujours enroulée en dedans, à la fin infléchi sur le pied, mais toujours libre, finement granuleux en dessous. Pied rigide, cylindrique, plein, un peu atténué dans le haut et légèrement épaissi à la base, également recouvert d'une furfuration granuleuse, haut de 10 à 15 millimètres, épais de  $2\ 1/2$  à 3 millimètres à la base. Thèques cylindriques, octosporées,  $260-270\ \mu \times 13-15\ \mu$ . Paraphyses simples, septées, à peine épaissies au sommet ( $3\ \mu$  environ). Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale ne paraissant pas accompagnée d'autres plus petites,  $16-17\ \mu \times 9-10\ \mu$ .

La furfuration qui couvre le pied et la surface inférieure du réceptacle est formée de gros poils incolores, pluri-cellulaires, agrégés en masses pyramidales.

Groupé sur la terre nue dans un endroit humide et ombragé.

La Pernelle (environs de Cherbourg). Espèce découverte vers la fin de l'été par M. Malençon, décrite et fort bien représentée par lui dans le Bulletin de la Société Mycologique de France (Tome XLIII, p. 95, pl. VI).

## SOUS-SECTION II

### CUPULÉS

*Caractères de la sous-section.* — Réceptacles stipités ou sessiles, cupuliformes ou au moins concaves au début, rarement aplatis dès le jeune âge.

Une seule famille : *Pezizacées*.

### FAMILLE III. — PEZIZACÉES

*Caractères de la famille.* — Réceptacles stipités ou sessiles, régulièrement cupuliformes ou fendus d'un côté, parfois auriculaires, devenant souvent aplatis ou même convexes à la fin, plus rarement aplatis dès le jeune âge.

Six tribus : 1° les *Acétabulées*, 2° les *Rhizinées*, 3° les *Discinées*, 4° les *Aleuriées*, 5° les *Pezizées*, 6° les *Lachnées*.

#### Tableau des tribus

- Réceptacle cupuliforme et stipité ou auriculaire et sessile ; spores contenant une ou plusieurs grosses sporidioles ..... 1<sup>re</sup> tribu : *Acétabulées*
- Réceptacle aplati dès le jeune âge, présentant en dessous de nombreuses excroissances radiciformes qui le fixent au sol ..... 2<sup>e</sup> tribu : *Rhizinées*
- Réceptacle s'étalant avec l'âge, sessile, fixé au sol par une seule racine centrale ..... 3<sup>e</sup> tribu : *Discinées*
- Réceptacle cupuliforme, sessile ou peu longuement stipité ; thèques bleuissant ordinairement par l'iode ..... 4<sup>e</sup> tribu : *Aleuriées*
- Réceptacle cupuliforme, régulier ou fendu latéralement, sessile ou stipité ; thèques ne bleuissant pas par l'iode ..... 5<sup>e</sup> tribu : *Pezizées*
- Réceptacle non stipité, toujours nettement poilu à l'extérieur ; thèques ne bleuissant pas par l'iode ..... 6<sup>e</sup> tribu : *Lachnées*

1<sup>re</sup> TRIBU. — ACÉTABULÉES

*Caractères de la tribu.* — Réceptacles cupuliformes et stipités, parfois auriculaires, souvent veinés en dessous. Thèques octospores, ne bleuissant pas par l'iode. Spores le plus souvent elliptiques avec une grosse gouttelette centrale à l'intérieur, plus rarement oblongues-subfusiformes avec plusieurs grosses gouttelettes.

Quatre genres : *Cyathipodia*, *Acetabula*, *Wynnella* et *Macropodia*.

*Tableau analytique des genres*

- Réceptacle cupulé, longuement stipité; spores ne présentant qu'une grosse gouttelette centrale .. *Cyathipodia*
- Réceptacle cupulé, brièvement stipité ou subsessile; spores ne présentant qu'une grosse gouttelette centrale ..... *Acetabula*
- Réceptacle en forme d'oreille; spores ne présentant qu'une grosse gouttelette centrale ..... *Wynnella*
- Réceptacle cupulé, longuement stipité; spores oblongues-subfusiformes, présentant à l'intérieur plusieurs grosses gouttelettes ..... *Macropodia*

**Genre *Cyathipodia* Boud.**

*Caractères du genre.* — Réceptacles stipités, toujours cupulés, parfois aplatis ou même un peu convexes dans le vieil âge, mais jamais helvelloïdes. Thèques octospores. Spores elliptiques, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale, accompagnée ou non d'autres plus petites. Pied long, cylindrique ou sillonné.

a) *Pied cylindrique*

1. *Cyathipodia Dubaleni* Boud.

[61]

Hauteur totale, de 5 à 10 centimètres. — Réceptacle régulièrement cupulé, puis étalé, un peu convexe à la fin, ocracé-pâle ou ocracé-cendré à l'intérieur, blanc ou blanchâtre et lisse à l'extérieur. Pied grêle, allongé, fistuleux, épaissi et comprimé dans la partie inférieure, souvent lacuneux à la base, blanchâtre ou ocracé-pâle,

pubérulent. Thèques cylindriques, octospores,  $300-330\ \mu \times 18-20\ \mu$  (Boudier). Paraphyses septées, nébuleuses à l'intérieur dans la partie supérieure, épaissies et larges de 7 à  $10\ \mu$  au sommet. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée de plusieurs autres plus petites ( $20-25\ \mu \times 12-13\ \mu$ ?).

Automne. Sur la terre, dans les lieux argileux des forêts. Espèce récoltée, par M. Dubalen, à Saint-Sever (Landes), signalée également par Boudier dans la forêt de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

2. *Cyathipodia villosa* (Hedw.) Boud. [62]

Hauteur totale : 2-3 centimètres. — Réceptacle d'abord cupulé puis aplani-disciforme, large de 10 à 12 millimètres, brun ou brun-noirâtre à l'intérieur, grisâtre et vilieux-squamuleux à l'extérieur. Pied assez allongé, un peu flexueux, grisâtre, légèrement épaissi, blanchâtre et moins vilieux à la base. Thèques subcylindriques, octospores,  $280-320\ \mu \times 18-20\ \mu$  (Boudier). Paraphyses linéaires, un peu épaissies au sommet et légèrement colorées. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée ou non d'autres plus petites,  $17-19\ \mu \times 11-12\ \mu$  (Boudier).

Automne. Bois sablonneux. Bois de Beauchamp (Boudier).

3. *Cyathipodia Corium* (Weberb.) Boud. [63]

Hauteur totale : 2-3 centimètres. Réceptacle régulièrement cupulé, parfois latéralement comprimé, large de 15 à 25 millimètres, noir à l'intérieur, concolore et très brièvement velouté à l'extérieur. Pied cylindrique, noir comme le dessous du réceptacle, souvent sillonné et plus pâle à la base. Thèques subcylindriques, octospores,  $320-360\ \mu \times 15\ \mu$  (Boud.). Paraphyses fuligineuses, légèrement épaissies au sommet. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale, accompagnée ou non d'autres plus petites,  $20-25\ \mu \times 12-13\ \mu$  (d'après Boudier),  $18-20\ \mu \times 10\ \mu$  (d'après Phillips et Saccardo).

Le velouté de la surface extérieure est formé de poils fuligineux, articulés, composés de 4 à 8 cellules, celle du sommet souvent épaissie en massue. Printemps. Environs de Paris (Boudier).

b) *Pied sillonné ou aplati*

4. *Cyathipodia longipes* Boud. [64]

Hauteur totale : 5-6 centimètres. — Réceptacle cupulé, large de 4 à 5 centimètres, fauve à l'intérieur, plus pâle et prumineux à l'extérieur. Pied allongé, pâle, épais de 5 à 6 millimètres, costé-sillonné, à côtes non divisées et se prolongeant peu sous la cupule, prumineux au sommet. Thèques grandes, octospores,  $350-400\ \mu \times 20-24\ \mu$ . Paraphyses allongées, pâles, épaissies dans la partie supérieure et larges au sommet de 7 à 10  $\mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée de beaucoup d'autres plus petites,  $20-24\ \mu \times 13-15\ \mu$ .

Espèce récoltée sur la terre, en Avril, à Lagny, près Paris (Boudier).

5. *Cyathipodia Dupainii* Boud. [65]

Hauteur totale : 2 à 5 centimètres. — Réceptacle cupuliforme, souvent comprimé surtout au début, brun ou brun-fauve à l'intérieur (noir par le sec), furfuracé-tomenteux, de couleur plus claire et fauve à l'extérieur; marge parfois faiblement crénelée. Pied atténué au sommet, épaissi et souvent comprimé à la base, blanchâtre ou fauve-clair, prumineux-tomenteux, assez fortement sillonné et à côtes se prolongeant un peu sous la cupule. Thèques cylindriques, atténuées et flexueuses à la base, octospores,  $285-340\ \mu \times 15-20\ \mu$ . Paraphyses linéaires, simples ou divisées à la base, septées, légèrement colorées, parfois granuleuses à l'intérieur dans la partie supérieure, qui est épaisse au sommet de 6 à 8  $\mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée d'autres plus petites,  $18-24\ \mu \times 12-15\ \mu$ .

Le réceptacle est de grandeur et de forme assez variables selon l'âge du champignon. Cupuliforme au début et ordinairement comprimé, il devient ensuite (surtout par les temps pluvieux) subétalé et même un peu convexe à la fin. La taille ordinaire du réceptacle est de 2 à 3 centimètres (dans le plus grand diamètre), mais il peut atteindre et même dépasser 4 centimètres. Le pied est également de hauteur variable (de 1 à 3 1/2 centimètres) et il est plus ou moins fauve selon qu'il est plus ou moins exposé à la lumière. Il a environ de 4 à 8 millimètres d'épaisseur dans la partie inférieure.

Printemps. Haies, vieux tas de terre de route et sentiers des bois, surtout dans les terrains argileux ou argilo-sableux. Espèce découverte à La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres), en Avril 1896, par M. Dupain. Environs de Savigné (Vienne). Assez rare.

6. *Cyathipodia platypodia* Boud.. [66]

Hauteur totale : 2-3 1/2 centimètres. — Réceptacle cupuliforme, fauve-cendré à l'intérieur, concolore mais plus pâle et furfuracé à l'extérieur. Pied *large* et *aplati*, formé de deux côtes simples ou sillonnées dans leur milieu et réunies par une membrane plus ou moins élargie, blanchâtre ou légèrement jaunâtre. Thèques cylindriques-claviformes, octospores, 280-300  $\mu$   $\times$  15-18  $\mu$ . Paraphyses peu colorées, granuleuses à l'intérieur, épaisses au sommet de 5 à 6  $\mu$ . Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale rarement accompagnée d'autres plus petites, 15-18  $\mu$   $\times$  12  $\mu$ .

Diffère de *Cyathipodia Dupainii* avec lequel on le rencontre parfois : 1° par le pied *large* et *aplati*, 2° par les paraphyses plus pâles et moins granuleuses dans la partie supérieure, 3° par les spores plus petites.

Printemps. Surtout sur les vieux tas de terre de route, dans la traversée ou dans le voisinage des bois. Savigné (Vienne). Rare.

*Observation.* — D'après MM. R. Heim et L. Remy, le genre *Cyathipodia*, ne paraissant pas naturel, mériterait d'être supprimé. Les genres *Leptopodia* et *Cyathipodia* n'étant, en effet, séparés que par des caractères plutôt artificiels, on devrait les réunir en un seul genre : le genre *Leptopodia*. (Bull. Soc. Myc. Fr., Tome XLVIII, 1<sup>er</sup> fascicule, p. 60-61). Nous les avons maintenus ici pour nous conformer, autant que possible, à la classification de Boudier.

Genre *Acetabula* Fuck.

*Caractères du genre.* — Réceptacles moins élégamment et moins longuement stipités que dans le genre *Cyathipodia*, parfois même subsessiles. Thèques octospores. Spores elliptiques, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée ou non d'autres plus petites. Pied épais, généralement sillonné.

1. *Acetabula sulcata* (Pers.) Fuck.

[67]

Espèce nettement stipitée de 2 à 4 centimètres de hauteur et de largeur. — Réceptacle en coupe un peu comprimée, lâchement crénelé à la marge, brun à l'intérieur, à peu près concolore ou un peu plus pâle et furfuracé à l'extérieur, *qui devient grisâtre par le sec*. Pied égal ou à peine épaissi à la base, blanchâtre, subtomenteux à la loupe, fortement sillonné, à côtes se prolongeant un peu sur la coupe, sous forme de nervures simples et très courtes. Thèques subcylindriques, octospores,  $250-300\ \mu \times 18-20\ \mu$ . Paraphyses simples ou divisées à la base, un peu épaissies au sommet (de 6 à  $8\ \mu$ ), remplies à l'intérieur de granulations colorées, parfois noduleuses dans la partie supérieure. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée ou non de quelques autres plus petites,  $19-21\ \mu \times 11-13\ \mu$ .

Printemps. Bois sablonneux ou calcaires. Vieux tas de terre de route dans la traversée des bois. Savigné.

Cette espèce, voisine de *Cyathipodia Dupainii*, en diffère cependant : 1° par la couleur du réceptacle qui est un peu différente, surtout à l'extérieur, 2° par le pied qui est plus égal et plus blanc, 3° par les spores qui sont, en général, plus petites et contiennent moins de petites gouttelettes autour de la grosse. Elle paraît être aussi un peu plus tardive que *Cyathipodia Dupainii*. Rare.

2. *Acetabula vulgaris* Fuck.

[68]

Espèce stipitée de 3 à 8 centimètres de hauteur. — Réceptacle en coupe évasée, large de 3 à 6 centimètres, brun à l'intérieur, un peu plus pâle et légèrement furfuracé à l'extérieur, Pied plus ou moins long (de 1 à 5 centimètres), blanc ou fauvâtre, épais, sillonné-lacuneux, présentant *des côtes qui se prolongent en se ramifiant et en se colorant jusque vers le milieu de la coupe*. Thèques subcylindriques, atténuées et flexueuses à la base, octospores,  $300-370\ \mu \times 18-22\ \mu$ . Paraphyses simples ou divisées à la base, plus ou moins nettement septées, légèrement épaissies dans la partie supérieure et même parfois un peu clavulées au sommet ( $6\ \text{à}\ 9\ \mu$ ), granuleuses à l'intérieur, peu ou point colorées. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée parfois de quelques autres très petites,  $18-22\ \mu \times 12-15\ \mu$ .



Printemps. Dans les bois et sous les vieux chênes aux bords des routes. Assez commun.

3. *Acetabula unicolor* Boud.

[69]

Espèce très brièvement stipitée de 3 centimètres environ de hauteur et de largeur. — Réceptacle cupulaire, insensiblement atténué en stipe court, *brun-fuligineux*, un peu plus foncé à l'intérieur, furfuracé et finement verruqueux vers la marge à l'extérieur. Pied très court ou presque nul, *non distinct de la coupe*, de même couleur que l'extérieur du réceptacle, à côtes concolores, souvent géminées, séparées par de larges sillons, se prolongeant sur la coupe *sans presque se ramifier*. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octospores,  $300-350\ \mu \times 18-20\ \mu$ . Paraphyses un peu épaissies au sommet (8-10  $\mu$ ), légèrement colorées dans la partie supérieure. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale, rarement accompagnée d'autres plus petites,  $17-21\ \mu \times 12-14\ \mu$ .

Diffère de *Acetabula vulgaris* : 1°, par sa taille plus petite ; 2° par la couleur uniforme du pied et de la coupe ; 3° par sa pubescence plus marquée ; 4° par ses côtes peu ou point ramifiées ; 5°, par ses spores un peu plus petites.

Cette espèce découverte à l'orée d'un petit bois feuillu, sur la commune de Savigné (Vienne), le 2 mai 1913, fut soumise à M. Boudier, décrite et figurée par lui dans ses « Dernières étincelles mycologiques » (Bulletin de la Société Mycologique de France, Tome XXXIII, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules). Nous l'avons récoltée deux fois depuis, toujours sur la commune de Savigné, le 19 avril 1923, au bord d'un chemin, dans la traversée d'un bois de chênes et de châtaigniers et le 23 avril 1927, sous des hêtres au bord de la route nationale de Limoges à Nantes, entre Savigné et Civray. Nous l'avons reçue également de M. de Crozals, récoltée par lui aux environs de Toulon (Var), en mars 1925.

4. *Acetabula æstivalis* Heim et Remy

[70]

Espèce stipitée de 2 à 7 centimètres de hauteur et de largeur. — Réceptacle toujours cupulaire, rouge-brun, puis noir-fuligineux à l'intérieur, rose cuivré et finement furfuracé à l'extérieur, plus foncé vers la marge qui est déchirée en larges dents irrégulières. Pied court, dépassant parfois un centimètre

de hauteur, tantôt nettement différencié de la coupe, tantôt n'en étant que le prolongement inférieur, de même couleur que l'extérieur du réceptacle ou plus pâle, creusé de sillons longitudinaux, irréguliers, souvent presque parallèles, plus ou moins profonds. Thèques subcylindriques, atténuées à la base, octospores,  $300-400\ \mu \times 18\ \mu$ . Paraphyses grêles, de 3 de largeur, simples, renflées dans la partie supérieure et ayant au sommet  $7\ \mu$  environ d'épaisseur. Spores elliptiques, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée ou non d'autres plus petites,  $22-28\ \mu \times 14-17\ \mu$ .

Cette espèce, découverte en septembre 1923, par MM. Heim et Remy, sur la terre, sous des conifères, pins Cembro et mélèzes, au bois des Ayes, près Briançon (Hautes-Alpes), a été récoltée de nouveau par eux, au même lieu, en juillet 1924 et, en août 1925, au bois du Mont-Genèvre, toujours sous des conifères. Elle a été décrite par MM. Heim et Remy et figurée par M. R. Heim, en 1926, dans le Bulletin de la Société Mycologique de France (Tome XLI, 4<sup>e</sup> fascicule, pages 460-462, avec figures dans le texte et planche XXIX coloriée).

— Nous avons reçu cette espèce de M. A. de Crozals, le 1<sup>er</sup> Août 1927, provenant de La Clusaz (Haute-Savoie) sous des conifères.

##### 5. *Acetabula ancilis* (Pers.) Boud.

[71]

(*Peziza ancilis* Persoon, Myc. Eur. I, p. 219, 1882. — Fries, Syst. Myc. II, p. 43, 1823, et Summ. Veget. Scand., p. 349, 1846. — — Cooke, Mycogr., p. 132, fig. 229. — *Helvella ancilis* Quélet, Ench. Fung., p. 275, 1886. — *Peziza costata* Kalchbr. Szepes. p. 268, t. IV, fig. 3).

Espèce brièvement stipitée, de 3 à 6 centimètres de hauteur et de largeur. — Réceptacle cupulaire, d'abord régulier, puis plus ou moins étalé et ondulé, gris-brunâtre à l'intérieur, d'un gris plus clair et presque glabre à l'extérieur, se prolongeant en un pied court, large, sillonné, lacuneux, blanc, à côtes épaisses remontant sur la coupe en s'écartant et en s'y ramifiant un peu. Thèques subcylindriques, octospores,  $300\ \mu \times 20\ \mu$  environ. Paraphyses simples, septées, à peine épaissies au sommet, incolores ou légèrement colorées. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale très rarement accompagnée d'autres plus petites,  $20-22\ \mu \times 12\ \mu$  (Boudier).

Printemps. Sur la terre, dans les bois, surtout dans les en-

droits calcaires et argileux. Rare. Cette espèce très voisine de *Acetabula vulgaris* en diffère : 1° par sa couleur plus grise, 2° par les ramifications des côtes moins nombreuses et plus courtes sur la coupe, 3° par les spores un peu plus petites. — Signalée par Boudier dans les bois d'Ecouen. Rare.

6. *Acetabula Barlae* Boud.

[72]

Espèce brièvement stipitée, de 3 à 5 centimètres de hauteur et de presque autant de largeur. — Réceptacle cupulaire, assez régulier, à marge entière, noir à l'intérieur, finement furfuracé et fuligineux-noirâtre à l'extérieur. Pied court, assez épais, sillonné et blanc, à côtes se prolongeant en se colorant et en se ramifiant jusque vers le milieu de la coupe. Thèques assez grandes, atténuées et flexueuses à la base, octosporées, 360-380  $\mu$   $\times$  16-20  $\mu$ . Paraphyses grêles, septées, légèrement fuligineuses, épaissies au sommet, qui est large de 8 à 9  $\mu$ . Spores elliptiques, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale ordinairement accompagnée de plusieurs autres plus petites, 20-22  $\mu$   $\times$  11-12  $\mu$  (Boudier).

Espèce récoltée à Nice, sur la terre, en février, et dédiée à Barla de qui Boudier l'avait reçue. Diffère de *Acetabula vulgaris* et de *Acetabula ancilis* par sa couleur plus noire et ses spores un peu plus petites.

7. *Acetabula leucomelas* (Pers.) Sacc.

[73]

Espèce brièvement stipitée, de 2 à 5 centimètres de hauteur et de largeur. — Réceptacle toujours assez régulièrement cupulaire, à marge droite ou un peu réfléchi à la fin, parfois érodée-dentée, brun-noirâtre à l'intérieur, glabre ou finement purineux et blanchâtre à l'extérieur, mais brunâtre vers la marge. Pied court, blanc, sillonné ou plissé, mais les plis ne se prolongent pas sur la coupe. Thèques subcylindriques, octosporées, 330-360  $\mu$   $\times$  15-17  $\mu$ . Paraphyses simples ou divisées seulement à la base, peu septées, larges de 3  $\mu$  environ, fuligineuses dans la partie supérieure, un peu épaissies au sommet où elles mesurent de 5 à 7  $\mu$  d'épaisseur. Spores elliptiques, incolores, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale, accompagnée ou non d'autres plus petites, 22-27  $\mu$   $\times$  12-17  $\mu$  (le plus souvent 25  $\mu$   $\times$  12  $\mu$ ). Elles sont ordinairement lisses à l'extérieur, mais, d'après Saccardo, elles peuvent être quelquefois aspérulées.

Printemps. Sur l'humus des bois de pins. Assez commun.

— Var. *Amphora* Quélet (*Peziza*). — Réceptacle d'abord ovoïde, ventru et ne présentant qu'un orifice étroit (0,5-1 centimètre), puis largement ouvert (3-5 cent.) et dressé, *bistré* ou *fuligineux-noirâtre* à l'intérieur, pruneux et blanchâtre à l'extérieur, gris-brunâtre vers la marge, qui, droite au début, est un peu renversée à la fin et fendue. Pied court (0,5-1 cent.), blanchâtre, lacuneux, à 2 ou 3 côtes qui ne se prolongent pas sur la coupe. Spores elliptiques, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale,  $24-27 \mu \times 12-15 \mu$ .

Printemps. En troupe sous les pins. Dans l'Est de la France. Cette *Pezize* décrite par Quélet et figurée (à l'état jeune) dans le Bulletin de la Société Botanique de France (année 1876, p. 331, t. III, fig. 17), comme espèce distincte, donnée ensuite, par le même auteur, dans l'*Enchiridion*, comme variété de *Peziza calyciformis* (Batt.) Fr., considérée enfin par Boudier comme variété de *Acetabula calyx* Sacc., paraît plutôt devoir être rapportée à *Acetabula leucomelas* Pers. (Bataille in litt., 1<sup>er</sup> nov. 1932), espèce dont elle ne diffère pas sensiblement et avec laquelle on pourrait même peut-être l'identifier?

— Var. *pseudo-badia* Cooke (*Peziza*). — Réceptacle charnu d'abord hémisphérique, puis plus ouvert avec la marge étalée, large de 4 à 5 centimètres, *bai-noir* à l'intérieur, farineux puis nu et bai à l'extérieur mais moins coloré et *pâle vers la marge*. Pied épais, obconique, rugueux, radican, de même couleur que l'extérieur du réceptacle. Thèques subcylindriques, octosporés. Paraphyses grêles, courbées au sommet. Spores étroitement elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale,  $16-18 \mu \times 7 \mu$  (Saccardo Sylloge VIII, p. 69, *Geopyxis*. Signalée à Mérignac (Gironde).

— Cette *Pezize* est considérée par Boudier comme une simple variété d'*Acetabula leucomelas*. Elle paraît cependant en différer par plusieurs caractères, notamment par la couleur du réceptacle (surtout par la couleur de la marge), par la taille des spores et la forme des paraphyses.

## 8. *Acetabula simplex* Roll.

[74]

Espèce solitaire ou cespiteuse, brièvement mais nettement stipitée. — Réceptacle charnu, hémisphérique, large de 1 à 3 centimètres, *noir à l'intérieur*, fuligineux et hérissé de ver-

rues concolores à l'extérieur, blanchâtre à la base. Pied court, lisse, blanc, radicant. Thèques cylindriques, octosporés,  $290 \mu \times 18 \mu$ . Paraphyses légèrement brunâtres et épaissies au sommet. Spores largement elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée d'autres plus petites,  $23 \mu \times 15 \mu$ .

Espèce récoltée en mars, sur la terre sablonneuse, à Château-Robert, Golfe Juan, et décrite par Rolland dans le Bulletin de la Société Mycologique de France (année 1901, page 117, pl. III, fig. 2).

9. *Acetabula clypeata* (Pers.) Boud. [75]

Petite espèce, brièvement stipitée, de 1 à 2 centimètres de hauteur et de largeur. — Réceptacle, à coupe d'abord régulière, puis étalée et ondulée, avec la marge parfois lacérée-subdentée, brun-noirâtre à l'intérieur, furfuracé et ordinairement brun-noirâtre aussi à l'extérieur, mais parfois de couleur moins foncée, surtout vers la base. Chair blanche. Pied très court ou presque nul, de même couleur que le réceptacle, sillonné, avec trois ou quatre côtes qui ne se prolongent pas sur la coupe. Thèques cylindriques-claviformes, octosporés,  $350-375 \mu \times 15-17 \mu$ . Paraphyses fuligineuses, simples ou divisées, plus ou moins nettement septées, larges de 2, 5  $\mu$  environ mais élargies au sommet où elles ont environ 5  $\mu$  d'épaisseur. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale accompagnée ordinairement (pas toujours cependant) d'autres plus petites,  $22-25 \mu \times 13-15 \mu$ .

Les poils de la furfuration extérieure sont obtus, articulés, longs de 20 à 60  $\mu$  et larges de 7 à 10  $\mu$  environ, colorés ou non.

Espèce plutôt méridionale, signalée à Nice et à Montpellier. Nous l'avons reçue deux fois du regretté M. A. de Crozals, en 1925, toujours en janvier, provenant « des Gravettes » et de la plage d'Hyères (Var) où ce champignon est, paraît-il, très commun. Les spécimens récoltés « aux Gravettes » étaient moins colorés extérieurement.

Genre *Wynnella* Boud.

Caractères du genre. — Réceptacles dressés, auriculaires, coriaces, atténués en stipe plus ou moins distinct, simples ou

connés à la base. Thèques octosporées, operculées. Spores elliptiques, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale, accompagnée ou non d'autres plus petites.

1. *Wynnella auricula* (Schæff.?) Boud. [76]

(*Elvelia auricula* Schæff., Icon. Fung. (1762), Tab. 156? — *Otidea atrofusca* Beck, Flora von Herstein S. A. (1885), p. 131, t. I, f. 4; t. II, f. 1. — *Otidea neglecta* Masee, Grevillea (1894), p. 65).

Espèce de 2 à 7 centimètres de hauteur sur 1 1/2 à 4 de largeur. — Réceptacle dressé, oblong, toujours entièrement fendu en oreille, avec les bords plus ou moins enroulés, élargi et arrondi au sommet, parfois fendu sur la marge, fortement atténué à la base, mais non distinctement stipité, brun-pourpre ou brun-marron foncé à l'intérieur, ocre-lilacin et glabre à l'extérieur, plus pâle et plus jaune vers la partie inférieure. Chair blanchâtre et coriace. Thèques subcylindriques, octosporées, 350-450  $\mu$   $\times$  18-22  $\mu$ . Paraphyses droites, le plus souvent septées, brun-pâle, légèrement épaissies et larges de 7 à 8  $\mu$  au sommet. Spores elliptiques, incolores, lisses, présentant à l'intérieur une grosse gouttelette centrale, accompagnée ou non d'autres plus petites, 23-25  $\mu$   $\times$  14-15  $\mu$  (d'après Boudier), 18-26  $\mu$   $\times$  13-17  $\mu$ . (d'après Heim).

Espèce rare, particulière aux pays de montagnes, croissant sous les conifères.

Décrite et figurée par Boudier, sous le nom de *Wynnella auricula* (Schæff.). Boud. (Icon. Myc. p. 134, pl. 250), d'après des spécimens récoltés par M. Hétier, dans le haut Jura.

Décrite et figurée par M. R. Heim, sous le nom de *Wynnea atrofusca* (Beck) Heim (Atlas du Bulletin de la Société Mycologique de France, Tome XLV, 3<sup>e</sup> fasc. pl. XXXV), d'après des spécimens récoltés par M. L. Remy, dans l'Embrunais, en lisière d'un bois de pins, le 28 juin 1925, vers 1.150 m. d'altitude.

Cette espèce, par la forme nettement auriculaire de son réceptacle, ressemble beaucoup aux espèces du genre *Otidea*, mais elle s'en éloigne par sa consistance coriace, par ses paraphyses droites et par la présence d'une seule gouttelette centrale dans les spores. Aussi tout en établissant, pour cette espèce, le genre *Wynnella* et en le plaçant à côté du genre *Otidea*, à cause de la ressemblance des réceptacles, Boudier reconnaissait que ce genre nouveau serait aussi bien placé par-

mi les *Acétabulées*. Nous avons cru préférable de le placer dans cette tribu.

— Dans une étude approfondie et fortement documentée, publiée dans le Bulletin de la Société Mycologique de France: « Histoire et position taxonomique de *Wynnea atrofusca* (Beck) », M. Heim fait remarquer : 1° qu'il n'est pas certain que, dans la planche 156 de Schæffer, soit représenté ce champignon ; 2° que pour éviter toute confusion, le nom d'*auricula* doit être remplacé par celui d'*atrofusca* Beck, qui seul convient ; 3° que le genre *Wynnella* de Boudier doit être réuni au genre *Wynnea*, établi par Berkeley et Curtis, en 1867, sur une *Pezize* mexicaine, le *Wynnea gigantea* Berk. et Curt. ; 4° que ce genre doit être retiré des *Pezizéacés* et rapproché des *Helvellacés*. (Bull. Soc. Myc. Fr., T. XLI, 4° fasc., p. p. 442-451).

Nous reconnaissons la valeur des raisons exposées par M. Heim, mais nous croyons cependant que le genre *Wynnella* de Boudier mérite d'être maintenu, au moins comme sous-genre de *Wynnea*, pour les espèces de notre flore.

2. *Wynnella Sparassis* (Quélet) Boud. [77]

Réceptacle composé de membranes ramifiées comme un *Sparassis*, haut de 2 à 3 centimètres ; rameaux foliacés, tortueux, intriqués, gonflés, glabres, crème, puis grisonnants. Spores elliptiques, incolores, uni-guttulées.

Automne. Sur l'humus des forêts.

Décrite et figurée par Quélet (Revue Mycologique, 1892, p. 65, t. 126, f. 4), sous le nom d'*Otidea ? Sparassis*, cette espèce est douteuse et ne paraît être qu'une forme anormale de *Helvella crispa*.

**Genre *Macropodia* Fuck.**

*Caractère du genre.* — Réceptacles stipités, toujours cupulés. Thèques octosporés. Spores *oblongues-fusiformes*, présentant à l'intérieur plusieurs grosses gouttelettes. Pied grêle, non sillonné.

Une seule espèce connue :

***Macropodia macropus* (Pers.) Fuck.** [78]

Espèce de 2 à 5 centimètres de hauteur, mais pouvant atteindre davantage. — Réceptacle cupuliforme, à la fin étalé

mais jamais réfléchi, large de 1 1/2 à 4 centimètres, *gris-cendré* à l'intérieur, à peu près concolore et hérissé à l'extérieur et sur le stipe de poils réunis en petites masses pyramidales. Pied grêle, haut de 2 à 4 centimètres, épais de 1 à 2 millimètres, atténué au sommet, non sillonné mais souvent un peu comprimé et lacuneux à la base, de même couleur que l'extérieur du réceptacle, farci d'une moelle blanche. Thèques cylindriques, un peu atténuées à la base, octospores,  $230-330 \mu \times 16-20 \mu$ . Paraphyses rameuses à la base, septées, larges de 3 à 4  $\mu$ , élargies dans la partie supérieure et épaisses au sommet de 7 à 12  $\mu$ . Spores *oblongues-fusiformes*, lisses ou finement verruqueuses à la maturité, présentant à l'intérieur trois gouttelettes dont la centrale plus grosse est accompagnée ou non de granulations,  $21-30 \mu \times 12-15 \mu$ .

Dans cette espèce, les spores sont normalement tri-guttulées et présentent une grosse gouttelette centrale accompagnée de deux autres plus petites, quoique assez grosses, mais ces dernières sont souvent divisées ce qui fait alors paraître les spores pluri-guttulées.

Les poils qui couvrent le pied et l'extérieur du réceptacle sont incolores, vus au microscope, obtus, pluri-articulés, longs de 125 à 200  $\mu$  et larges de 10 à 16  $\mu$  environ.

Espèce assez commune, en été et en automne, dans les bois sablonneux.

(A suivre).

---



## Herborisations de la Société pendant l'année 1933

---

### Herborisation du 9 avril 1933 dans le bois du Fouilloux et dans la vallée de Chambrille

Étaient présents : MM. Barillot, Coyault, Dubois, Dupain, Gazeau, Guittet, Sainvet, M. Texier.

Favorisé par un beau temps pour la saison, ce petit groupe, transporté en auto dans la vallée de Chambrille, a commencé aussitôt ses recherches dans ce vallon si riche au point de vue botanique.

On a récolté les raretés, qui poussent en cet endroit dès le début du printemps, tels que *Adoxa moschatellina*, *Corydalis solida*, auxquels on a ajouté *Saxifraga granulata*, *Cardamine pratensis*, plantes communes, dont les fleurs commencent à s'épanouir. Sur les bords du chemin montant, qui rejoint la route, on a pris au passage *Viola sylvestris* var., *Reichenbechiana*, *Mercurialis perennis*, et sur un mur, mélangé à des *alchemilles* et à de petites crucifères, hôtes habituels de ces lieux, *Saxifraga tridactylites*, de sorte que nous avons pu voir les deux seuls saxifrages de nos régions.

Dans le bois du Fouilloux, tout proche, nous avons trouvé entr'autres plantes *Carex præcox* et *C. Montana* en fleurs et aperçu par endroits, au milieu d'un tapis chatoyant d'*Anemone nemorosa*, la gracieuse silhouette d'*Isopyrum thalictroides*, dont la blancheur neigeuses de ses sépales n'a d'égale que leur fragilité.

Nous n'avons pu retrouver, au milieu des broussailles d'une coupe très dense, le très rare *Dentaria bulbifera*, qui cependant doit y exister, puisqu'il y a été vu autrefois à plusieurs reprises.

V. D.

---

### Excursion botanique du Marais Poitevin à Arçais (11 juin 1933)

La chaleur tropicale des jours précédents empêchant MM. Dupain, Gamini et le groupe de La Mothe de se rendre à Arçais, seuls les normaliens de première année de Parthenay

prireut part à l'excursion, accompagnés de : M. Bérenger, directeur de l'Ecole ; M<sup>me</sup> Béranger, M. Jarry et M. Rallet, professeur ; M<sup>me</sup> Rallet.

La promenade sur les canaux, la Grande-Rigole et la Sèvre, fut dirigée par M. Jarry qui connaît à fond les marais d'Arçais. Il manqua un peu de soleil pour animer « la Venise verte ». Cependant les normaliens goûtèrent vivement cette excursion, et ceux que la botanique intéressait purent noter les plantes suivantes :

VÉGÉTATION AQUATIQUE :

*Nimphæa alba* L.  
*Nuphar luteum* Smith.  
*Myriophyllum spicatum* L.  
*Ceratophyllum demersum* L.  
*Alisma Plantago* L.  
*Hydrocharis Morsus Ranæ* L.  
*Helodea canadensis* Rich.,  
*Nitella translucens* Ag.  
*Potamogeton natans* L.

*Potamogeton lucens* L.  
*Potamogeton perfoliatus* L.  
*Potamogeton crispus* L.  
*Potamogeton densus* L.  
*Potamogeton pusillus* L.  
*Lemna minor* L.  
*Lemna trisulca* L.  
*Lemna polyrrhiza* L.

VÉGÉTATION DES BERGES :

*Thalictrum flavum* L.  
*Caltha palustris* L.  
*Calepina Corvini* Desv.  
*Lythrum Salicaria* L.  
*Galium palustre* L.  
*Helminthia echinoides* Gaertn.  
*Sonchus arvensis* L.  
*Bæckhausia setosa* DC.  
*Lysimachia nummularia* L.  
*Myosotis palustris* With.  
*Veronica Anagallis* L.

*Cyperus longus* L.  
*Carex vulpina* L.  
*Carex remota* L.  
*Carex muricata* L.  
*Carex paniculata* L.  
*Leersia oryzoides* Sw.  
*Phalaris arundinæa* L.  
*Glyceria spectabilis* M. et K.  
*Glyceria fluitans* R. Br.  
*Hordeum secalinum* Schreb.

### Excursion de Mauzé-Thouarsais (15 juin 1933)

A la demande de M. Bétraud, une excursion botanique avait été prévue, pour le jeudi 15 juin, dans les environs de Mauzé-Thouarsais, qui devait réunir un certain nombre de nos collègues du Nord des Deux-Sèvres.

La région de Mauzé-Thouarsais est à la limite nord de la zone granitique avec les îlots de Toarcien vers la Gourandièrre, Sainte-Radégonde et le Bas-Mauzé.

Le matin, une pluie battante réduit les excursionnistes à un petit groupe venu de Parthenay : M. Bellivier, M. et M<sup>me</sup> Rallet et deux élèves de l'Ecole Normale, MM. Contré et Pinaud, qui retrouva M. Bétraud à l'entrée du Parc Challon.

La traversée du bois permet les récoltes suivantes :

FOSSES HUMIDES :

*Achillea ptarmica* L.  
*Cirsium bulbosum* DC.

*Aira cæspitosa* L.

CLAIRIÈRES DU BOIS :

*Peucedanum parisiense* DC.  
*Conopodium denudatum* Koch.  
*Melampyrum cristatum* L.

*Vincetoxicum officinale* Moench.  
*Daphne Laureola* L.

Un coup d'œil à l'étang de Juigny, au N.-W. du parc Challon, permet de noter :

*Ranunculus trichophyllus*  
(Chair), forme exondée.  
*Corrigiola littoralis* L.

*Oenanthe Phellandrium* Lamk.  
*Potamogeton pusillus* L.  
*Chara fragilis* Desv.

Mais l'orage menaçant nous oblige à chercher bien vite un abri à la maison de l'étang. C'est bientôt d'ailleurs une trombe d'eau qui s'abat sur la région.

Après le déjeuner à Mauzé, nous repartons vers La Gouraudière et les coteaux de Pommiers. Le soleil a reparu, mais les averses du matin ont effrayé les collègues de Thouars qui devaient nous rejoindre. Personne au rendez-vous. La même petite troupe repart seule.

Au départ de Mauzé, dans les champs :

*Anmi majus* L.  
*Anmi Glaucifolium* L.

*Specularia speculum* A. DC.

Sur les coteaux de la Gouraudière :

*Althæa hirsuta* L.  
*Filago montana* L.  
*Andryala sinuata* L.  
*Ajuga Chamæpytis* Schreb.

*Melica ciliata* L. var. *Nebro-*  
*densis* G. G.  
*Nardurus aristatus* Boiss.  
*Plantago carinata* Schrad.

Au Pressoir, l'orage une fois de plus imminent nous oblige à nous abriter, et l'heure avançant, nous repartons avant que la pluie n'ait complètement cessé. C'est dans une fin d'orage que nous parcourons les coteaux de Pommiers, cependant si pittoresques, où nous remarquons :

*Dianthus Carthusianorum* L.  
*Astrocarpus Clusii* Gay.  
*Anthyllis vulneraria* L.  
*Hippocrepis comosa* L.

*Coronilla minima* L.  
*Chlora perfoliata* L.  
*Globularia vulgaris* L.

Mais nous passans, sans la voir, à côté de la cascade de Pommiers, cachée par une épaisse végétation arborescente.

A Sainte-Radégonde :

*Papaver dubium* L.  
*Lamium maculatum* L.

*Bromus arvensis* L.  
*Agropyrum caninum* R. et S.

Une petite route nous ramène à travers champs à Mauzé où nous notons :

*Lepidium graminifolium* L.  
*Rubia tinctorum* L.

*Matricaria discoidea* DC.  
*Lolium temulentum* L.

Et la journée s'achève pour les excursionnistes de Parthenay par une panne d'auto, l'entassement dans une guimbarde ferrail-lante et le dernier train attrapé de justesse à Saint-Jean-de-Thouars.

### Herborisation du 22 juin 1933

(Spéciale aux élèves de l'Ecole primaire supérieure de filles  
de Saint-Maixent-l'Ecole)

*Sous la direction de MM. Dupain et Gamin*

Une cinquantaine d'élèves environ, sous la direction et la surveillance de M<sup>me</sup> la Directrice et de M<sup>lle</sup> Granier, professeur de sciences, descendent de l'auto-rail, vers 13 heures, à la station de La Mothe-Saint-Héray, où elles trouvent MM. Dupain et Gamin, venus à leur rencontre.

Immédiatement on se met au travail en récoltant les plantes poussées çà et là, autour de la ligne du tramway. Plus loin, en suivant le sentier, qui longe le bas du coteau, dit de la Provence, notre groupe d'herborisatrices fait une ample moisson du *Lin à feuilles ténues*, *Linum tenuifolium*, dont les jolies fleurs rose-lilas attirent les regards. Au milieu d'un tapis de corolles jaunes de *Lotus corniculatus* (sabots de Vénus), commun en cet endroit, comme presque partout du reste, se mêlent des fleurs de même forme et de même couleur, mais plus petites, d'où surprise et interrogation ; c'est l'*Hippocrepis comosa*, *hippocrépis chevelu*, plante ainsi nommée à cause des échancrures semi-circulaires, creusées sur le bord interne de sa gousse, ce qui donne à son fruit l'apparence de petits fers à cheval placés à la file, les uns à côté des autres.

Retour vers La Mothe, afin de gagner le bois du Fouilloux, si souvent visité, mais toujours agréable et si riche au point de vue botanique. Pour terminer la moisson déjà abondante, direction vers la vallée des grenats. En passant M. Gamin aurait

bien voulu faire escalader par notre jeune troupe le sentier escarpé et glissant, qui conduit au-dessus du rocher dit « Madame de Chambrille », afin de leur montrer un ravissant panorama et de leur faire récolter les plantes rares qui croissent sur ces schistes. Mais, en raison de la difficulté de l'ascension et de l'heure avancée, il est plus prudent de remettre la partie à une autre fois.

V. D.

---

### Herborisation du 25 juin 1933 aux Tines de Chobert, environs de Saint-Maixent-l'Ecole

A la demande de M. Rallet nous avons décidé cette excursion, destinée à explorer les rochers des Tines de Chobert, afin d'essayer de retrouver des fougères hybrides, qui y avaient été signalées autrefois.

Etaient présents à cette promenade : M<sup>me</sup> Rallet, M<sup>lle</sup> Landier, MM. Bellivier, Coyault, Duhoux, Dupain, Gamin, Rallet, Sainvet.

A cause des difficultés du terrain, cette herborisation prenait à certains moments les allures d'un véritable exercice d'alpinisme ; en effet, pour gravir ces rocs humides et glissants, il fallait se coucher à plat ventre, s'accrocher avec les pieds et les mains aux rares aspérités de la pierre, afin de ne pas tomber dans les ravins. Pour rendre hommage à la vérité, il faut noter que les dames, qui nous accompagnaient, ont été admirables de courage et d'intrépidité.

Tant de peines hélas ! ont été dépensées en pure perte, puisque nous n'avons pas retrouvé les fameux hybrides, objets de nos recherches.

En compensation nous avons récolté quelques plantes assez rares : *Allium schoenoprasum*, *nardurus aristatus*, *scleranthus perennis*, *trifolium strictum*, *asplenium septentrionale*, *asplenium lanceolatum*, un peu anormal à frondes ramifiées (soumis à M. Walter).

A la séance de ce jour, sont admis dans la Société :

M. Roy, professeur au collège de Saintes, présenté par MM. Favier et Perrier de la Bathie.

M. le Dr Castex, rue Albert-I<sup>er</sup>, à Châteauroux, présenté par MM. David et Touraine.

M. Lamotte René, instituteur, 32, rue du 4-Août, à Issoudun, présenté par MM. Guillaume et Touraine.

V. D.

## Herborisation du 29 juin 1933

(Spéciale aux élèves de l'E. P. S. de Melle)

*Sous la direction de MM. Dupain et Gamin*

Dans la matinée, une trentaine d'élèves, sous la surveillance de M. Guyomar, arrivent à la gare de La Mothe, où les attendent MM. Dupain et Gamin.

Immédiatement, en suivant la ligne du tramway, on atteint les coteaux dits de la Provence, constitués par du calcaire secondaire. Là on fait la récolte de *Linum tenuifolium*, *L. catharticum* (lin purgatif), d'*hyppocrepis comosa* (hippocrepis, à toupet, (fer à cheval), de *chlora perfoliata* (chlora perfoliée, jolie petite gentianée d'un beau jaune d'or), du *dompte venin* (vincetoxicum officinale). Au cours de ces recherches, notre zélé collègue, M. Biget, instituteur à Montalembert, nous rejoint amené complaisamment en auto par M. Branger, professeur à l'E. P. S. de Melle.

Vers midi nous descendons à La Mothe en suivant le chemin dit des Grands-Murs ; nous y trouvons M. Villoteau, directeur de l'école, venu apporter un réconfortant déjeuner froid, bien accueilli par nos jeunes botanistes, dont la promenade matinale a excité l'appétit.

Après le repas, changement de direction et de terrains, nous dirigeons vers le bois du Fouilloux, terre argileuse et ferrugineuse, sur calcaire tertiaire, par conséquent contenant des plantes différentes de celles de la matinée.

Enfin nous finissons par une courte visite à la vallée et aux coteaux de Chambrille, terrain primitif composé de granulite et de micaschistes. Il n'est pas nécessaire de donner des détails sur la liste des plantes récoltées, la mention en ayant été faite souvent dans les divers bulletins de la Société Botanique du Centre-Ouest.

V. D.

---

## Excursion mycologique du 1<sup>er</sup> octobre 1933

*Sous la direction de M. Dupain*

Etaient présents : M<sup>lles</sup> Galibert, Granier, MM. Barillot, Bellivier, Beilliard, Brenet et ses enfants, Coyault Emmanuel, Coyault Pierre, Dubois, Gamin, Godillon, Godreau, Granier, Guittet et trois ou quatre personnes étrangères à la Société.

Après l'été si sec de cette année, le sol n'avait pas été encore suffisamment imprégné d'humidité par les premières pluies pour produire une poussée abondante de champignons, aussi a-t-il fallu se contenter d'une cinquantaine d'espèces environ.

A la séance de ce jour, ont été admis dans la Société :

M<sup>lle</sup> Gardette Magdeleine, à La Mothe-Saint-Héray, présentée par MM. Gamin et Dupain.

M. Rougier, instituteur en retraite, à La Mothe-Saint-Héray, présenté par MM. Gamin et Dupain.

M. Boncœur, instituteur à Surgères, présenté par MM. Soulard et Rageau.

M. Chassériaux Yves, professeur au Collège de Civray, présenté par MM. l'abbé Grelet et Châtaigner.

M. Bachelier Louis, 2, rue Regnard, à Limoges, présenté par MM. Touraine et Chantemerge.

M. Granet, professeur au Collège de Saint-Jean-d'Angély, présenté par MM. Coupeau et Dupain.

M. Barbarit, à Nueil-sous-les-Aubiers, présenté par MM. Coyault et Dupain.

M. Butré Maurice, à La Mothe-Saint-Héray présenté par MM. Châtaigner et Sauquet.

M. Beilliard, directeur d'école à Béceleuf, présenté par MM. Coyault et Dupain.

M. Godillon, étudiant en médecine, à Béceleuf, présenté par MM. Coyault et Dupain.

M<sup>lle</sup> Galibert Marie, à La Mothe-Saint-Héray, présentée par MM. Gamin et Dupain.

V. D.

### Excursion mycologique à la Meilleraye (19 octobre 1933)

#### *Spéciale à l'Ecole Normale de Parthenay*

L'Ecole Normale de Parthenay a fait son excursion mycologique annuelle dans les bois de la Meilleraye, sous la conduite de M. Bellivier, qu'accompagnaient M. Rallet, professeur à l'Ecole Normale, et M. Duhoux, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Parthenay.

La récolte fut fructueuse grâce aux nombreux chercheurs, et bientôt les noms s'accumulèrent sur la liste ainsi que les champignons dans les paniers. La cueillette de jolis Bolets fut complétée par des touffes d'*Armillaria mellea*.

Le nombre des espèces récoltées atteint une centaine parmi lesquelles :

8 Amanita.

6 lactaires, dont : *Lactarius fuliginosus* Fr.

16 Russules, dont : *R. alutacea* Pers., *R. vesca* Fr., *R. chæmæleontina* Pers., *R. depallens* Pers., *R. pectinata* Bull., *R. sororia* Larbr.

14 Cortinarius : *Cortinarius collinitus* Sow., *C. largus* Fr., *C. Lebretonii* Quél., *C. crocolitus* Quél., *C. violaceus* L., *C. orellanus* F., *C. glandicolor* Fr., *C. torvus* Fr., *C. hinnuleus* Sow., *C. paleaceus* Weinm., *C. ileopodius* Bull., *C. acutus* Pers., *C. bicolor*.

*Nyctalis asterophora* Fr. *Hydnum amicum* Quél., etc.

---

### Excursion mycologique du 26 octobre 1933 dans la forêt de Mervent

*Sous la direction de M. Bellivier*

Cette promenade scientifique dans notre belle forêt de la Vendée avait un double but : 1° récolter les champignons qui devaient faire l'objet de notre exposition annuelle de La Rochelle ; 2° vulgariser l'étude de ces cryptogames en montrant, à ceux qui s'y intéressent, les nombreuses espèces, susceptibles d'être consommées sans danger, et en faisant bien connaître, échantillons en mains, celles plus rares, qu'il faut éviter sous peine de dérangements graves pour la santé, même parfois sous peine de mort certaine.

Etaient présents à cette excursion : M<sup>mes</sup> Boutet, Dupain, de La Rochelle ; Guignard, de Saint-Maixent ; Guignard, professeur à La Rochelle ; Rallet ; MM. Boutet père et fils, Duboux, Dupain fils, Durepaire, de Royan ; Guignard, Métay, Méchain fils, Poirion, accompagné de huit élèves de l'Ecole Normale de La Rochelle ; Rallet, Dr Zerlaut et de plusieurs personnes ne faisant pas partie de la Société, dont M<sup>mes</sup> Debeck, Bourdonnay, de Nancy ; Menon ; MM. Bessereau et Menon. Le temps a été favorable, la récolte assez fructueuse ; on a compté près d'une centaine d'espèces identifiées, de plus les mycophages ne se sont pas dérangés en vain.

A la séance de ce jour ont été admis dans la Société :



M. SAVARIT Roger, de Surgères, présenté par MM. Gamin et Dupain.

M. MOREAU, directeur du cours complémentaire de La Mothe-Saint-Héray, présenté par MM. Gamin et Dupain.

M. DUIGOU Marcel, chef de service des cultures au Grand-Blottereau, à Nantes, présenté par MM. Orgebin et Dupain.

M. le D<sup>r</sup> MALARD, chef de l'hôpital militaire de La Rochelle, présenté par MM. Dupain père et Dupain J.

M. BIÉVELOT, jardinier chef des jardins publics de La Rochelle, présenté par MM. Faideau et Dupain.

M. le D<sup>r</sup> ZERLAUT, médecin à Foussais (Vendée), présenté par MM. Méchain André et Dupain.

M<sup>me</sup> DUREPAIRE, de Royan, présentée par MM. Dupain père et Dupain J.-A.

M. BATTOUE père, pharmacien à Aigre (Charente), présenté par MM. Gamin et Dupain.

M. BATTOUE fils, pharmacien à Aigre (Charente), présenté par MM. Gamin et Dupain.

---

### Exposition de champignons à La Rochelle les 27, 28 et 29 octobre 1933

Dès le mardi 24 octobre, le président avait parcouru les bois, avoisinant La Mothe-Saint-Héray, pour faire une récolte de champignons, en vue de l'exposition, qui devait avoir lieu à La Rochelle vers la fin de la semaine.

Obligé par de très pénibles circonstances de limiter au strict minimum son séjour dans cette ville, il avait prié notre dévoué et très compétent collègue, M. Bellivier, de bien vouloir le remplacer dans la direction de l'excursion de Mervent, afin de pouvoir consacrer sa journée de jeudi aux préparatifs de l'exposition.

Avec le concours d'un nouveau et complaisant collègue, M. le D<sup>r</sup> Mallard, médecin chef de l'hôpital militaire, qui s'intéresse lui aussi beaucoup à la mycologie, il a pu dans cette journée de jeudi classer, étiqueter et placer le notable apport de La Mothe-Saint-Héray. Dès le vendredi matin, avec l'aide encore de M. le D<sup>r</sup> Mallard et de M. P. Boutet, on a pu étiqueter et installer la récolte de la forêt de Mervent, de façon à être prêt à recevoir les représentants de l'inauguration officielle, qui a eu lieu vers 11 heures.

LISTE DES ESPÈCES EXPOSÉES

- Amanita citrina.*  
*Amanita mappa.*  
*Amanita pantherina.*  
*Amanita muscaria.*  
*Amanita phalloïdes.*  
*Amanita spissa.*  
*Amanita rubescens.*  
*Amanitopsis vaginata.*  
*Amanitopsis var fulva.*  
*Armillaria mellea.*  
*Lepiota procera.*  
*Lepiota rhacodes.*  
*Lepiota clypeolaria.*  
*Lepiota aspera.*  
*Tricholoma rutilans.*  
*Tricholoma murinaceum.*  
*Tricholoma columbetta.*  
*Tricholoma sulfureum.*  
*Collybia grammacephala.*  
*Collybia butyracea.*  
*Collybia maculata.*  
*Collybia acervata.*  
*Collybia fusipes.*  
*Collybia distorta.*  
*Mucidula radicata.*  
*Clitocybe inversa.*  
*Clitocybe viridis.*  
*Hygrophorus conicus.*  
*Hygrophorus cossus.*  
*Hygrophorus leporinus.*  
*Hygrophorus arbustivus.*  
*Mycena pura.*  
*Mycena pelianthina.*  
*Mycena galericulata.*  
*Mycena rugosa.*  
*Mycena alcalina.*  
*Pleurotus geogenius.*  
*Pleurotus eryngii.*  
*Lactarius cimicarius.*  
*Lactarius chrysorheus.*  
*Lactarius subdulcis.*  
*Lactarius quietus.*  
*Lactarius camphoratus.*  
*Lactarius milissimus.*  
*Lactarius controversus.*  
*Lactarius deliciosus.*  
*Lactarius seriffius.*  
*Marasmius peronatus.*  
*Russula lepida.*  
*Russula depallens.*  
*Russula aurora.*  
*Russula punctata.*  
*Russula Queletii.*
- Russula drimeia.*  
*Russula fallax.*  
*Russula fragilis.*  
*Russula foetens.*  
*Russula lauro-cerasi.*  
*Russula nigricans.*  
*Russula densifolia.*  
*Russula fellea.*  
*Russula citrina.*  
*Russula cyanoxantha.*  
*Russula virescens.*  
*Russula alutacea-olivascens.*  
*Russula xerampelina.*  
*Russula lilacea.*  
*Russula delicata.*  
*Laccaria laccata.*  
*Laccaria var amethystina.*  
*Entoloma lividum.*  
*Clitopilus orella.*  
*Hebeloma radicata.*  
*Hebeloma fastibilis.*  
*Inocybe fastigiata.*  
*Pholiota caperata.*  
*Cortinarius anomalus.*  
*Cortinarius calochrous.*  
*Cortinarius praestans.*  
*Cortinarius bolaris.*  
*Cortinarius alboviolaceus.*  
*Cortinarius violaceus.*  
*Cortinarius collinitus.*  
*Cortinarius torvus.*  
*Cortinarius scutulatus.*  
*Cortinarius largus.*  
*Cortinarius elatior.*  
*Cortinarius decipiens.*  
*Cortinarius Lebretonii.*  
*Psathyra corrugis.*  
*Paxillus involutus.*  
*Psalliota Bernardi.*  
*Psalliota campestris.*  
*Psalliota sylvicola.*  
*Hypholoma velutinum.*  
*Hypholoma fasciculare.*  
*Hypholoma sublateritium.*  
*Bolbitius hydrophilus.*  
*Coprinus picaceus.*  
*Coprinus atramentarius.*  
*Coprinus micaceus.*  
*Stropharia æruginosa.*  
*Cantharellus cibarius.*  
*Cantharellus aurantiacus.*  
*Cantharellus cinereus.*  
*Cantharellus tubæformis.*

*Craterellus cornucopioides.*  
*Boletus edulis.*  
*Boletus badius.*  
*Boletus variegatus.*  
*Boletus luteus.*  
*Boletus duriusculus.*  
*Boletus parasiticus.*  
*Boletus chrysenteron.*  
*Boletus erythropus.*  
*Boletus impolitus.*  
*Boletus felleus.*  
*Fistulina hepatica.*  
*Fomes applanatus.*  
*Fomes annosus.*  
*Polystictus hispidus.*  
*Polyporus squamosus.*  
*Ganoderma lucidum.*  
*Cladomeris acanthoides.*  
*Hydnum repandum.*  
*Hydnum rufescens.*  
*Hydnum zonatum.*

*Clavaria condensata.*  
*Clavaria cinerea.*  
*Clavaria stricta.*  
*Clavaria pistillaris.*  
*Clavaria formosa.*  
*Clavaria cristata.*  
*Merulius tremellosus.*  
*Merulius papyrinus.*  
*Telephora antiocephala.*  
*Stereum hirsutum.*  
*Stereum purpureum.*  
*Dædalea biennis.*  
*Dædalea unicolor.*  
*Dædalea quercina.*  
*Calocera viscosa.*  
*Calocera cornea.*  
*Scleroderma vulgare.*  
*Scleroderma verrucosum.*  
*Helvella sulcata.*  
*Peziza durantia.*  
*Chlorosplenium æruginosum.*

### Exposition de champignons à Nantes en octobre 1933

Sur notre demande, MM. Orgebin et Duigou nous ont envoyé quelques détails sur l'exposition de champignons, qu'ils ont organisée à Nantes dans le courant du mois d'octobre.

Cette exposition, installée au Château de la ville, a duré trois jours et obtenu beaucoup de succès, ce qui sera le meilleur encouragement pour nos collègues de recommencer l'année prochaine. Nous souhaiterions que cet exemple soit suivi par ceux de nos sociétaires, qui habitent dans les villas d'une certaine importance ; ce serait un excellent moyen de propagande pour la connaissance des champignons ; un bon procédé pour mettre en relief notre Société et lui attirer ainsi de nombreux adhérents.

Voici la liste des espèces exposées :

*Amanita phalloïdes.*  
*Amanita citrina.*  
*Amanita muscaria.*  
*Amanita rubescens.*  
*Amanita aspera.*  
*Amanita pantherina.*  
*Lepiota procera.*  
*Armillaria mellea.*  
*Tricholoma columbetta.*  
*Tricholoma striatum.*  
*Tricholoma acerbum.*  
*Tricholoma sejunctum.*

*Tricholoma saponaceum.*  
*Tricholoma grammopodium.*  
*Tricholoma rutilans.*  
*Tricholoma impolitum.*  
*Collybia maculata.*  
*Collybia grammoccephala.*  
*Collybia radicata.*  
*Pleurotus dryinus.*  
*Clitocybe gymnopodia.*  
*Cantarellus cibarius.*  
*Cantharellus aurantiacus.*  
*Craterellus infundibuliformis.*

*Russula cyanozantha.*  
*Russula nigricans.*  
*Russula densifolia.*  
*Russula albo-nigra.*  
*Russula depallens.*  
*Russula lepida.*  
*Russula graminicolor.*  
*Russula foetens.*  
*Lactarius camphoratus.*  
*Lactarius theiogalus.*  
*Lactarius piperatus.*  
*Lactarius blennius.*  
*Lactarius deliciosus.*  
*Laccaria laccata.*  
*Clitopilus orcella.*  
*Pholiota aurea.*  
*Pholiota caperata.*  
*Cortinarius albo-violaceus.*

*Cortinarius elatior.*  
*Cortinarius semisanguineus.*  
*Cortinarius hematochelis.*  
*Hydnum repandum.*  
*Boletus edulis.*  
*Boletus spadiceus.*  
*Boletus variegatus.*  
*Boletus luteus.*  
*Boletus scaber.*  
*Boletus bovinus.*  
*Boletus badius.*  
*Fistulina hepatica.*  
*Polyporus betulinus.*  
*Clathrus cancellatus.*  
*Mutinus caninus.*  
*Peziza aurantia.*  
*Bulgaria inguinans.*



## SECTION BERRICHONNE

### Excursion botanique du 21 mai 1933 à la Chapelle-Saint-Ursin

Il s'agissait de faire connaître aux élèves-maîtres de l'Ecole normale cette station classique, riche en plantes rares, et qui, au point de vue floristique, semble un flot méridional transporté en plein centre de la France. Du reste, sa flore, depuis longtemps célèbre dans le monde des botanistes, se conserve à peu près intacte en raison de ce que le sol est en grande partie impropre à toute culture. On y voit d'immenses étendues formées exclusivement de fer pisolithique, avec çà et là des puits qui témoignent d'une exploitation récente ; à côté, c'est le calcaire dur qui affleure. En l'une comme en l'autre place, absence complète de terre arable.

Sur ce plateau où les broussailles elles-mêmes prennent un aspect rabougri, nous cueillons :

*Ranunculus gramineus* L.  
*Anemone pulsatilla* L.  
*Helianthemum pulverulentum*  
 DC.  
*Helianthemum canum* Dunal.  
*Arenaria controversa* Boiss.

*Linum suffruticosum* L.  
*Linum Leonii* Schz.  
*Linum tenuifolium* L.  
*Genista pilosa* L.  
*Coronilla minima* L.  
*Anthyllis montana* L.

*Rosa spinosissima* L.  
*Trinia dioica* Gaud.  
*Inula salicina* L.  
*Inula montana* L.  
*Artemisia camphorata* Will.  
*Leucanthemum graminifolium*  
Lamk.  
*Teucrium chamaedrys* L.  
*Teucrium montanum* L.  
*Euphorbia Gerardiana* Jacq.  
*Linaria supina* Desf.

*Veronica Teucrium* L.  
*Phyteuma orbiculare* L.  
*Orchis simia* Lamk.  
*Orchis militaris* L.  
*Orchis simio-militaris* G. G.  
*Ophrys apifera* Huds.  
*Ophrys muscifera* Huds.  
*Ophrys arachnites* L.  
*Kæleria cristata* Pers.  
*Sesleria cœrulea* Arduin.

La nécessité d'arriver à Bourges à midi nous contraint à abrégér les recherches, non sans quelque regret, car de cette exploration hâtive, nous rapportons à peine la moitié des espèces intéressantes que recèle cette remarquable station.

### Excursion botanique du 11 juin 1933 à Argenton (coteaux de la Creuse)

Y ont pris part :

M<sup>lle</sup> Montagnier, professeur à l'Ecole Normale d'institutrices, et quatre de ses élèves ; MM. Cazala, D<sup>r</sup> Castex, Duplan, Vatan, et dix élèves de l'Ecole primaire supérieure d'Argenton.

Temps idéal, couvert, sans aucune menace de pluie.

La route qui descend vers Thenay et Saint-Gaultier longe la rive gauche, au pied même du coteau. L'accès de celui-ci, abrupt et défendu par des broussailles, n'est pas des plus faciles. On y grimpe néanmoins jusqu'au plateau onduleux qui en marque le sommet.

Les plantes communes y sont abondantes, mais aussi quelques autres qu'on est heureux de rencontrer. Citons :

*Cardamine impatiens* L.  
*Arabis Thaliana* L.  
*Silene nutans* L.  
*Lychnis diurna* Sibth.  
*Linum catharticum* L.  
*Linum tenuifolium* L.  
*Althæa hirsuta* L.  
*Genista tinctoria* L.  
*Cystitis supinus* L.  
*Hippocrepis comosa* L.  
*Trifolium ochroleucum* L.  
*Trifolium rubens* L.  
*Vicia cracca* L.  
*Vicia sepium* L.

*Rosa stylosa* Desv.  
*Fragaria collina* Ehrh.  
*Spiræa filipendula* L.  
*Circæa parisiense* L.  
*Sedum cepæa* L.  
*Sison amomum* L.  
*Silais pratensis* Bener.  
*Adoxa moschatellina* L.  
*Viburnum lantana* L.  
*Rubia peregrina* L.  
*Galium sylvestre* Poll.  
*Cirsium acaule* All.  
*Doronicum plantagineum* L.  
*Crepis biennis* L.

*Hieracium murorum* L.  
*Campanula trachelium* L.  
*Campanula persicifolia* L.  
*Campanula rapunculus* L.  
*Lithospermum purpureo-cœruleum* L.  
*Scrophularia aquatica* L.  
*Digitalis lutea* L.  
*Pedicularis sylvatica* L.  
*Lamium galeobdolon* Krantz.  
*Calamintha acinos* Gaud.  
*Melittis melissophyllum* L.  
*Stachys recta* L.  
*Stachys sylvatica* L.  
*Teucrium chamædrys* L.  
*Polygonum bistorta* L.  
*Rumex crispus* L.  
*Rumex nemorosus* Schrad.  
*Tamus communis* L.  
*Ornithogalum sulfureum* R. S.

*Lilium martagon* L.  
*Polygonatum multiflorum* All.  
*Orchis purpurea* Huds.  
*Orchis maculata* L.  
*Orchis ustulata* L.  
*Orchis montana* Schmidt.  
*Ophrys apifera* Huds.  
*Epipactis latifolia* All.  
*Anthoxanthum odoratum* L.  
*Briza media* L.  
*Briza minor* L.  
*Melica uniflora* Retz.  
*Trisetum flavescens* L.  
*Aira caryophyllea* L.  
*Brachypodium sylvaticum* R. S.  
*Scolopendrium officinale* Sm.  
*Polypodium vulgare* L.  
*Polyslicum filix-mas* Roth.  
*Asplenium trichomanes* L.

## Excursion botanique du 20 juin 1933 aux étangs de la Brenne

Cette excursion, organisée par M. Duplan, avait pour objectifs la connaissance géologique du sol, le pH des eaux, la flore lacustre et palustre dans ses rapports avec les deux conditions qui précèdent. Les élèves-maîtres de première année y prennent part en qualité de principaux bénéficiaires.

Les cueillettes sont nombreuses. Relevons parmi les plus intéressantes :

*Ranunculus flammula* L.  
*Ranunculus sceleratus* L.  
*Nymphæa alba* L.  
*Nasturtium officinale* R. Br.  
*Dianthus armeria* L.  
*Stellaria graminea* L.  
*Stellaria uliginosa* Mun.  
*Linum usitatissimum* L.  
*Ulex Europæus* L.  
*Ulex nanus* L.  
*Sarothamnus scoparius* Koch.  
*Cystisus supinus* L.  
*Ononis militis* Gmel.  
*Anthyllis vulneraria* L.  
*Trifolium ochroleucum* L.  
*Lotus uliginosus* Schrad.  
*Lotus tenuis* Kit.  
*Galega officinalis* L.

*Vicia lutea* L.  
*Vicia segetalis* Koch.  
*Lathyrus pratensis* L.  
*Ervum hirsutum* L.  
*Potentilla argentea* L.  
*Spirca filipendula* L.  
*Epilobium hirsutum* L.  
*Myriophyllum spicatum* L.  
*Herniaria glabra* L.  
*Saxifraga granulata* L.  
*Phellandrium aquaticum* L.  
*Œnanthe fistulosa* L.  
*Œnanthe pimpinelloïdes* L.  
*Hydrocotyle vulgaris* L.  
*Galium palustre* L.  
*Matricaria inodora* L.  
*Anthemis arvensis* L.  
*Anthemis cotula* L.

*Anthemis nobilis* L.  
*Achillea ptarmica* L.  
*Cirsium anglicum* D. C.  
*Hypochaeris radicata* L.  
*Thrinicia hirta* Roth.  
*Lactuca perennis* L.  
*Jasione montana* L.  
*Campanula rapunculoïdes* L.  
*Erica scoparia* L.  
*Erica cinerea* L.  
*Vincetoxicum officinale* Moench.  
*Linaria elatine* Desf.  
*Melissa officinalis* L.  
*Stachys germanica* L.  
*Stachys sylvatica* L.  
*Polygonum hydropiper* L.  
*Rumex acetosa* L.  
*Rumex conglomeratus* Murr.  
*Quercus Tozza* Bosc.  
*Salix repens* L.  
*Ornithogalum sulfureum* R. S.  
*Alisma ranunculoïdes* L.  
*Potamogeton densus* L.  
*Lemna minor* L.  
*Typha angustifolia* L.

*Typha latifolia* L.  
*Luzula multiflora* Lej.  
*Scirpus lacustris* L.  
*Carex stricta* Goodn.  
*Carex hirta* L.  
*Balclingera arundinacea* L.  
*Agrostis spica venti* L.  
*Glyceria fluitans* R. Br.  
*Danthonia decumbens* DC.  
*Pteris aquilina* L.  
*Polypodium vulgare* L.  
*Asplenium trichomanes* L.  
*Asplenium ruta-muraria* L.  
*Asplenium adiantum-nigrum* L.  
*Polystichum filix-mas* Roth.

CHAMPIGNONS

*Naucoria semi-orbicularis* B.  
*Polyporus fibula* Fr.  
*Polyporus applanatus* Pers.  
*Exidia impressa* Pers.  
*AECidium rubellum* (sur Ru-  
mex).

L.-L. TOURAINE.

Excursions mycologiques en forêt de Châteauroux  
(27 septembre et 6 octobre 1933)

Principales cueillettes :

*Amanita rubescens* Fr.  
*Amanita pantherina* DC.  
*Amanita phalloïdes* Fr.  
*Amanita vaginata* B.  
*Tricholoma portentosum* Fr.  
*Tricholoma sejunctum* Sow.  
*Tricholoma chrysenteron* B.  
*Tricholoma album* Sch.  
*Tricholoma cartilagineum* B.  
*Collybia radicata* Relh.  
*Collybia dryophila* Fr.  
*Laccaria laccata* v. *proxima*  
Boud.  
*Laccaria laccata* v. *tortilis* Bolt.  
*Clitocybe infundibuliformis*  
Sch.  
*Clitocybe gymnopodia* B.  
*Nyctalis parasitica* B.

*Hygrophorus eburneus* B.  
*Hygrophorus conicus* Scop.  
*Lactarius zonarius* B.  
*Lactarius acris* Bolt.  
*Lactarius lactifluus* Sch.  
*Lactarius quietus* Fr.  
*Lactarius pallidus* Pers.  
*Russula lepida* Fr.  
*Russula delica* Fr.  
*Russula nigricans* B.  
*Russula densifolia* Secr.  
*Russula cyanoxantha* Sch.  
*Russula graminicolor* Sec.  
*Russula pectinata* B.  
*Russula lutea* Huds.  
*Russula adusta* Pers.  
*Russula nitida* Pers.  
*Russula fragilis* Pers.

*Russula rosea* Sch.  
*Russula nauseosa* Pers.  
*Mycena pura* Pers.  
*Mycena alcalina* Fr.  
*Entoloma lividum* B.  
*Entoloma prunuloides* Fr.  
*Entoloma speculum* F.  
*Clitopilus prunulus* v. *orcella* B.  
*Eccilia griseorubella* Lasc.  
*Cortinarius collinitus* Sow.  
*Cortinarius glaucopus* Sch.  
*Cortinarius elatior* Pers.  
*Cortinarius decolorans* Pers.  
*Cortinarius incisus* Pers.

*Cortinarius mucosus* B.  
*Inocybe rimosa* B.  
*Inocybe repanda* B.  
*Hebeloma longicudum* Pers.  
*Flammula limulata* Fr.  
*Hypholoma lacrymabundum* B.  
*Daedalea quercina* L.  
*Polyporus chioneus* Fr.  
*Boletus collinitus* Fr.  
*Boletus subtomentosus* L.  
*Boletus erythropus* Pers.  
*Fistulina hepatica* Huds.  
*Hydnum squamosum* Sch.  
*Peziza onotica* Pers..

---

### Excursion mycologique du 8 octobre 1933 (Bois Tuton et Bois de la Lienne)

Sous une pluie torrentielle, l'heure du départ trouve de nombreux hésitants ; en définitive, M. Maillet se décide à me tenir compagnie ; M. Chabenat, un peu plus tard, se mettra en route en vue de nous rejoindre.

La marche sous bois est difficile : il y a de vastes flaques à éviter ; la terre colle aux chaussures ; les herbes et les feuilles nous arrosent copieusement de haut en bas.

Les champignons aussitôt cueillis s'agglutinent les uns aux autres.

Nous récoltons :

Toutes les amanites communes, y compris *Am. Cæsarea* Scop., très rare dans la région en temps ordinaire, mais particulièrement abondante cette année, puis :

*Lepiota clypeolaria* B.  
*Tricholoma sulfureum* B.  
*Tricholoma striatum* Sch.  
*Tricholoma rutilans* Sch.  
*Tricholoma crista* Fr.  
*Collybia radicata* Relh.  
*Collybia pulla* Sch.  
*Cantharellus cibarius* Fr.  
*Cantharellus aurantiacus* Wulf.  
*Clitocybe viridis* Scop.  
*Mycena pura* Pers.  
*Mycena metata* Fr.  
*Mycena gypsea* Fr.  
*Omphalia pyxidata* B.  
*Lactarius serifulus* Fr.

*Lactarius pallidus* Pers.  
*Lactarius theiogalus* B.  
*Russula fragilis* Fr.  
*Russula rubra* Fr.  
*Russula smaragdina* Q.  
*Pholiota caperata* Pers.  
*Cortinarius mucosus* B.  
*Cortinarius caeruleus* Sch.  
*Cortinarius stillatitius* Fr.  
*Inocybe lacera* Fr.  
*Hebeloma crustuliniforme* B.  
*Hebeloma testaceum* Batsch.  
*Hebeloma versipelle* Fr.  
*Flammula gummosa* Lasch.  
*Gomphidius glutinosus* Sch.



*Boletus flavus* With.  
*Boletus collinitus* Fr.  
*Clavaria corniculata* Sch.

*Lycoperdon gemmatum* F. D.  
*Helvella crispa* Fr.

Si cette excursion fut contrariée par la pluie, une autre que M. Bellivier avait accepté de diriger fut complètement empêchée par une véritable tempête de neige.

L.-L. TOURAINE.

---

## SECTION CHARENTAISE

---

### Compte rendu de l'excursion à La Rochecourbon (25 mai 1933)

Pour l'Ascension, le jeudi 25 mai, la Société organisa une excursion botanique à La Rochecourbon, qui joint à l'intérêt botanique de ses stations l'agrément touristique de son château, de ses bois, de sa vallée et de ses grottes.

Notre société était représentée par MM. Fouillade, Blaud, Poirion, Perrier de La Bathie, accompagné de sa famille. Quelques autres personnes et une vingtaine d'élèves-maîtres de l'Ecole Normale d'instituteurs de La Rochelle s'étaient joints aux excursionnistes.

La matinée fut occupée par une promenade à travers le bois qui longe la route de Saint-Porchaire et surtout par une visite aux rives si pittoresques de la petite rivière qui baigne le pied du plateau. Nous trouvâmes tout d'abord *Melica uniflora* Retz, *Carex silvatica* Hudson et *Polypodium vulgare* L. montant jusque dans les cimes des chênes. Dans une petite éclaircie, où abondait la *Spiraea Filipendula* L., nous avons trouvé, bien que le bois ait été nettoyé, quelques pieds de *Daphne Laureola* L. Les pervenches (*Vinca minor* L.), qui bordaient le chemin firent alors place à un tapis serré de *Mercurialis perennis* L. du plus bel effet. La rampe descendant vers la rivière était bordée d'une multitude de pieds de *Geranium sanguineum* L. pas encore fleuri malheureusement. Dans le sous-bois la *Phillyrea media* L. offrait toutes les nuances de ses verts et toutes les formes de ses petites feuilles tantôt fortement dentées et tantôt presque entières. Dans la vallée les flancs abrupts de la falaise se paraient de splendides touffes de *Scolopendrium officinale* L. et, par endroits,

dans le bas, de l'élégant *Milium effusum* L. Parmi les hautes végétations de carex et d'orties qui limitaient le sentier la *Cardamine impatiens* L. ramassait ses feuilles déchiquetées et dressait les faisceaux de ses siliques encore vertes. Les grottes nous réservaient des hépaticques et quelques petites fougères : *Asplenium Trichomanes* L., *Adiantum Capillus-Veneris* L.-*Carex maxima* Scop. (*Carex pendula* Huds.), *Carex remota* L., *Carex paniculata* L. poussaient là en touffes plus ou moins grosses, souvent entourées de *Mercuriale vivace* formant un tapis au-delà duquel apparaissaient les chaumes élevés des Phragmites dissimulant quelques touffes de *Polystichum spinulosum* D. C., variété *dilatatum*, magnifique fougère accompagnée de *Polystichum* (ou *Acrostichum*) *Thelypteris*. Alors nous regagnâmes la maison du garde et, traversant l'esplanade, nous nous dirigeâmes vers les prairies marécageuses de la vallée. En descendant nous pûmes cueillir : *Geranium lucidum* L., *Umbilicus pendulinus* D. C., *Asplenium Ruta-muraria* L., *Ceterach officinarum* Willd., mais M. Fouillade nous avait précédés dans les prés où il recueillit plusieurs pieds d'orchis voisins de l'*Orchis incarnata* ; formes bien distinctes de ce dernier, mais encore peu étudiées. *Cirsium anglicum* Lob. parsemait aussi cette prairie où se trouvait également une merveilleuse touffe de *Lychnis Flos cuculi* L.

Une visite à une petite vallée un peu plus au nord occupe l'après-midi. Nous comptons y trouver des orchis, mais il n'y avait que des roseaux et des Polysticha. Sur le versant roide exposé au midi nous trouvâmes quelques pieds de *Jasione montana* L. et de *Linum tenuifolium* L., et au bord du marécage *Scheuchzeria palustris* L. et *Cladium Mariscus* R. Br.

Autre plante à signaler : *Helleborus foetidus* L.

Malgré l'insuccès relatif de cette partie de la promenade nous nous séparâmes tous très contents d'une journée que le soleil avait suffisamment favorisée.

J. LAURANCEAU.

---

## EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

---

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 2 avril 1933

(tenue à Niort)

*Présidence de M. V. Dupain*

Le Président exprime les regrets de la Société pour la perte qu'elle a fait au cours de l'année 1932 par suite du décès de huit de nos collègues : M<sup>me</sup> Clavel et MM. Châtelain, Chomont, D<sup>r</sup> Frisson, Lambert, Picard, Pichon, Vigé.

Il adresse les respectueuses condoléances de la Société aux familles de nos collègues disparus.

L'assemblée ratifie les admissions de sociétaires faites pendant l'année 1932 au cours des séances ordinaires tenues pendant les herborisations et admet deux nouveaux membres.

Elle vote les remerciements au Conseil général des Deux-Sèvres pour la subvention de cent francs accordée à notre Société.

Le Trésorier fait connaître l'état de la caisse qu'il gère avec beaucoup de conscience et qui présente un reliquat actif assez modeste.

Puis on procède au renouvellement statutaire du Bureau élu pour trois ans le 6 avril 1930 : les membres du bureau sortant sont réélus par 136 voix sur 137 : 123 membres ont voté par correspondance.

Le Président remercie les membres présents et les votants par correspondance de leurs témoignages de confiance dans le bureau sortant qui fera comme par le passé, tout son possible pour s'en rendre digne. Il fait ensuite le résumé des travaux de l'année : 22 excursions dont 3 avec les élèves des Collèges et Ecoles, et 3 par la section berrichonne, exposition mycologique à La Rochelle avec le succès ordinaire.

L'assemblée charge le Bureau d'organiser des excursions pour 1933.

---

SÉANCE DU 9 AVRIL 1933

*Présidence de M. V. Dupain*

Présentation et admission de trois nouveaux membres.

---

SÉANCE DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1933

*Présidence de M. V. Dupain*

Présentation et admission de onze nouveaux membres.

---

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1933

*Présidence de M. V. Dupain*

Présentation et admission de neuf nouveaux membres.

---

## CORRESPONDANCE (Année 1933)

### EXTRAITS

#### JANVIER

1<sup>er</sup> M. BONNET Raoul, de Rochefort-sur-Mer, envoie au service de reconnaissance *Helianthemum vulgare*, plante connue dans son pays sous le nom d'Herbe à la gangrène; elle y est réputée bonne pour la cicatrisation de certaines plaies aux jambes.

1<sup>er</sup> M. le D<sup>r</sup> J. MARTIN, de Marseille, présente aux membres de la Société du Centre-Ouest et à son président ses vœux bien cordiaux.

1<sup>er</sup> M. le capitaine LESŒUR, à Taza (Maroc), envoie avec sa cotisation ses meilleurs vœux pour la prospérité de la Société botanique du Centre-Ouest.

2. M. P. BOUCHET en soldant sa cotisation nous adresse ses vœux. Il nous accuse réception du bulletin de l'année 1932, dont il a pris connaissance avec beaucoup d'intérêt. Ce qui a surtout attiré son attention ce sont les discomycètes de M. l'abbé Grelet et la traduction des cortinaires de Ricken par M. Bellivier. La note sur *Russula cœrulea*, l'a également particulièrement intéressé. Il va cette année préparer sa thèse de Doctorat en pharmacie et prendre son sujet sur les *astéroporés*, groupe de champignons pleins de controverses et où les éclaircissements seront accueillis avec plaisir. — Nous lui adressons nos félicitations et lui souhaitons bon succès.

2. M. LAFONT, de Lyon, en nous envoyant ses vœux, nous accuse réception du bulletin de 1926 qu'il avait demandé, et nous en acquitte le prix, en même temps que sa cotisation.

3. M. le général ANDRÉA nous adresse une généreuse cotisation. Il a trouvé peu de champignons l'année passée en Alsace, nous écrit-il, probablement à cause de la trop grande séche-

resse de la saison. Il s'intéresse toujours beaucoup à tout ce qu'il a appris dans notre société sur cette science de la mycologie, pour laquelle il continue à avoir un très grand attrait.

7. M<sup>me</sup> CHAUVET, toujours zélée pour la Société, nous écrit que c'est par son intermédiaire que son compatriote, M. Bonnet, docteur-vétérinaire à Rochefort-sur-Mer, a connu notre association, dont il est devenu un membre très actif. Elle a fait lire notre bulletin à une personne de Boulogne-sur-Mer, de passage à Melle; il l'a trouvé intéressant et lui a fait espérer son adhésion à notre société.

14. M. SANTURETTE nous adresse sa cotisation. Exilé à Excideuil (Dordogne), loin de toute compétence mycologique, il se livre néanmoins à la cueillette des champignons. Le cèpe de Bordeaux, *Boletus edulis*, devenant depuis quatre ans très rare en Périgord comme dans beaucoup de contrées, M. Santurette a récolté, mangé et conseillé d'autres espèces telles que *Boletus bovinus*, *B. luteus* et autres, *lactarius deliciosus*, malgré son aspect peu engageant, et cela devant les regards étonnés et presque épouvantés des connaisseurs du pays. Les pouvoirs publics en Dordogne se sont émus de la presque disparition du cèpe de Bordeaux, qui était une source de revenus pour la contrée. Ils attribuent cette rareté à sa recherche exagérée et à sa cueillette sans précautions; c'est pourquoi ils conseillent une très grande prudence dans sa récolte, en ne prenant que des individus jeunes et en ayant bien soin de laisser sur place les plus âgés remplis de spores, pour réensemencer le terrain; en défendant en outre le ramassage des feuilles des bois, afin de favoriser la formation de l'humus.

18. M. FOUILLADE, sur notre demande, consent à nous donner pour le bulletin un petit specimen de l'importante flore qu'il met en préparation. — Ce spécimen a paru dans le bulletin de 1933, pages 83 à 85 (Les polygalées).

27. M. le D<sup>r</sup> LEMESLE, assistant à la Faculté de Sciences de Poitiers, nous promet un nouvel article sur les plantes adventices du Poitou. Il nous fait part de sa trouvaille d'un bel exemplaire d'*hydnum erinaceum* à Naintré, sur un vieux tronc d'arbre malade.

## FÉVRIER

4. M. le D<sup>r</sup> GUÉTROU nous promet pour le bulletin une note sur l'histoire de *Primula variabilis*, hybride assez commun

dans notre contrée. — Cet article a paru dans le bulletin de 1933, page 37-66.

10. M. FOUILLADE nous annonce pour notre bulletin deux notes l'une sur *Rosa stylosa* et l'autre sur *Rosa parvula* (Sauz et Maillard). — Ces deux notes ont paru dans le bulletin de 1933, p. 67-82.

26. M. BETRAUD nous informe de son changement d'adresse ; il est actuellement en retraite à Mauzé-Thouarsais. Il désirerait une excursion dans sa région. — Satisfaction lui a été donnée.

28. M. ROLLET, du Coudray, en nous envoyant sa cotisation, nous dit se rappeler avec beaucoup de plaisir l'excursion, que nous avions faite autrefois ensemble dans les environs de Tours, sous la direction de notre regretté président B. Souché. Il verrait avec joie se renouveler cette intéressante promenade et nous assure qu'en attendant il reste fidèlement attaché à notre modeste société.

## MARS

2. M. l'abbé FOURNIER, en nous envoyant sa cotisation et deux listes de plantes pour le service d'échange, nous écrit qu'il a trouvé *juncus tenuis* très abondant dans la forêt d'Alloquy (Cher) ; cette plante rare est nouvelle pour le Berry, paraît-il.

6. M. l'abbé CORBILLON (Oise) s'adonnant beaucoup à l'étude de la botanique, et ayant trouvé notre bulletin intéressant, nous demande de l'agréer dans notre Société. — Satisfaction lui a été donnée avec plaisir.

7. M. RALLET nous adresse divers compte rendus pour le Bulletin. Il fera son possible pour assister à l'assemblée générale, qui a lieu ordinairement avant Pâques. De toutes façons, il serait très heureux d'être tenu au courant des projets d'excursions élaborés et nous indique entr'autres les *Tines* de Chobert, station d'*Asplenium Souchei* ; Paizay-le-Tort, station de *Phlomis fruticosa*, plus ou moins spontané.

16. M. BELLIVIER nous promet pour le bulletin la fin de la traduction des cortinaires de Ricken et nous écrit, qu'il espère assister à la prochaine assemblée générale.

28. M. LAURENCEAU nous envoie son bulletin de vote en nous exprimant ses regrets de ne pouvoir assister à l'assemblée générale.

29. M. FOUILLADE exprime ses regrets de ne pouvoir assister à l'assemblée générale.

29. M<sup>lle</sup> GRATON, pharmacien à La Rochelle, nous envoie sa cotisation et nous exprime ses regrets, que les obligations de sa profession ne lui permettent pas de prendre part à nos excursions.

## AVRIL

5. M. FRANÇOIS LOUIS, de Paris, nous adresse une lettre relative à l'apparition possible dans notre contrée de végétaux dangereux, par suite de l'introduction en France de quantités massives de graines de luzernes étrangères. — Cette lettre a paru dans notre bulletin de 1933, pages 146-147.

7. M. MIRONNEAU craignant que la sécheresse persistante du printemps ne donne pas de résultats satisfaisants, pour une excursion mycologique projetée dans la région de Chef-Boutonne, nous écrit qu'il croit bon de repousser cette promenade à l'automne prochain.

11. MM. Pierre et Roger CHATELAIN nous envoient leurs cotisations.

13. M. R. BONNET, docteur-vétérinaire, nous envoie sa cotisation avec un supplément.

## MAI

13. M. le D<sup>r</sup> LEMESLE, en envoyant sa cotisation, nous informe qu'il a été obligé d'interrompre ses études de géographie botanique, pour la préparation d'un mémoire de longue haleine sur la structure des magnoliacées, et qu'en conséquence, il ne pourra nous donner d'article pour notre bulletin. Sur la prière de M. Bidot, il nous fait part du changement d'adresse de ce collègue.

15. M. l'INSPECTEUR DES EAUX ET FORÊTS, de Niort, saisi d'une demande de renseignements de M. le Sous-Secrétaire d'Etat au Tourisme, relativement aux particularités de l'ordre des sciences prises et appliquées du département des Deux-Sèvres, nous prie de lui faire connaître celles qui pourraient être signalées, aux organisations de voyages scientifiques, dans l'ordre des sciences botaniques. Nous avons indiqué : la Gâtine avec schistes, argile et silice ; la Plaine de Niort, avec calcaire.



res, la région des marais et les terrains montueux, des collines du Poitou, tous ces terrains possédant une flore différente.

16. M. RALLET nous fait part de plusieurs projets d'herborisation : à Arçay, aux Tines de Chobert et à Mauzé-Thouarsais. — Les compte rendus de ces excursions paraîtront dans le bulletin de 1934.

22. M. TOURAINE toujours zélé nous envoie 3 adhésions nouvelles : M. le commandant PLANTIER, M. le D<sup>r</sup> CASTEX, M. LA MOTTE René, instituteur à Issoudun. Il nous adresse en même temps la liste des membres de la section berrichonne et les compte rendus de trois excursions organisées par ce groupe. Les quelques documents, qu'il tient en réserve relativement à certaines plantes adventices, seront pour le bulletin de 1934.

29. M. RALLET accepte les dates des excursions à Arçay, aux Tines de Chobert et à Mauzé-Thouarsais et en fixe les derniers détails.

30. M. LAURENCEAU nous envoie le compte rendu de l'excursion du 25 mai 1933 à la Rochecorbon ; comme il va quitter l'Ecole Normale cette année, il nous donne son adresse dans sa famille aux environs de Pons (Charente-Inférieure).

## JUIN

2. M<sup>lle</sup> LÉVÊQUE, Directrice de l'E. P. S. de St-Maixent, accepte la date du 22 juin pour l'herborisation organisée au profit de ses élèves.

6. M. RAGEAU interrogé par diverses personnes de sa connaissance sur la perte de bambous noirs ayant péri cet été après floraison, nous demande notre avis sur ce fait singulier. — Renseignements pris nous lui en avons donné la raison. Du reste l'explication en a été donnée à nos collègues dans le bulletin de 1933 pages 147-148.

9. M. MÉTAY André nous adresse pour le bulletin son travail intéressant de bibliographie.

10. M. LAURENCEAU nous adresse des fleurs de bambou noir à titre de curiosité. Il nous signale sa récolte de *Linaria thymifolia* dans les dunes de la plage de St-Georges-de-Didonne, signalée autrefois par Foucault à Royan ; sa présence à St-Georges lui fait supposer qu'elle doit se trouver disséminée sur tout le littoral.

17. M. RALLET nous parle de l'excursion d'Arçay toujours intéressante, dans cette contrée si différente des autres, et de l'herborisation de Mauzé-Thouarsais, particulièrement contrariée par le mauvais temps, à tel point que Bressuire et Thouars avaient fait défaut. — Des compte rendus de ces promenades paraîtront dans le bulletin. Nous lui avons envoyé des échantillons de fleurs de bambou noir, il nous a répondu par une note trouvée dans le Larousse agricole : « L'apparition des fleurs est-ce le signe de la mort prochaine des tiges qui ont fleuri ».

20. M. COYAULT nous écrit qu'il a loué une voiture pour nous emmener à l'excursion des Tines de Chobert.

21. M. GUYOMAR nous écrit que M. Viloteau accepte avec plaisir la date du 29 juin pour l'herborisation organisée en faveur des élèves de l'E. P. S. de Melle. Il nous informe qu'il a subi avec succès l'examen du certificat de botanique et qu'il est reconnaissant à la Société botanique du Centre-Ouest des notions qu'il y a puisées.

30. M. COGNET envoie au service de reconnaissance : *Matthiola sinuata*, *Cakile maritima*, *Helichrysum stoechas*, *Medicago marina*.

## JUILLET

12. M. RAGEAU nous envoie l'adhésion de M. Boncœur, instituteur à Surgères.

15. M. CHASSÉRIAUX Yves, professeur au Collège de Civray, nous prie de l'agréer dans notre société ; il serait heureux d'acquiescer le bulletin de 1932, où a paru le premier article de notre collègue M. l'abbé Grelet sur les discomycètes.

18. M. ORGEBIN, de Nantes, nous adresse une généreuse cotisation, en nous disant le plaisir qu'il éprouve de constater la prospérité croissante de la Société botanique du Centre Ouest.

21. M. P. BOUCHET nous informe qu'il vient de subir avec succès sa thèse de doctorat en pharmacie, il nous envoie pour la Société un exemplaire de sa thèse très intéressante sur les champignons : *Contribution à l'étude des russulacées*. — Félicitations et remerciements.

## AOUT

1<sup>er</sup> M. R. MAIRE, professeur à la Faculté d'Alger, nous envoie le paiement de sa cotisation et de deux bulletins, qui lui

\*manquaient; il y joint un généreux supplément. — Vifs et sincères remerciements.

3. M. DUPAIN, de Saintes. — Envoi de *Tricholoma Panæolum* (service de reconnaissance).

## SEPTEMBRE

2. M. DUPAIN, pharmacien à Saintes. — *Polyporus sulfureus* (service de reconnaissance).

4. M. COGNET. Envoi de *Bidenys tripartita* (service de reconnaissance).

8. M. FOUILLADE nous entretient de la floraison du *Bambou noir*. Le D<sup>r</sup> Chassagne de Lezoux (Puy-de-Dôme) signale sa floraison à Lezoux, pour la première fois cette année, sur des plantes âgées de plus de 40 ans. M. Bourdeau la signale à Frontenay-Rohan-Rohan (Deux-Sèvres), tous les bambous noirs depuis les petites brindilles jusqu'aux plus grandes tiges se sont couvertes d'étamines et de pistils, mais seulement les bambous noirs.

10. M. BARBARIT, de Nueil-sous-les-Aubiers, très désireux d'étudier les champignons, nous demande des renseignements sur personnes ou sociétés compétentes en mycologie, à qui il pourrait s'adresser. — Nous lui offrons d'entrer dans nos rangs, ce qu'il a accepté avec plaisir.

12. M. BACHELIER, de Limoges, nous demande son inscription à notre société sous le patronage de nos collègues MM. Touraine et Chautemergue. — Satisfaction lui est donnée avec plaisir.

24. M. l'abbé GIRAUD, au Vigeant (Vienne), nous écrit pour nous rendre compte des intéressantes découvertes de plantes rares, qu'il a faites dans sa région. Il nous offre de nous donner un résumé de ses herborisations pour le bulletin de 1933. — L'impression de ce bulletin étant désormais trop avancée, nous lui serons reconnaissant de nous fournir ce travail pour le bulletin de 1934.

25. M. DUPAIN, de Saintes, envoie *Boletus albidus* (Roques), *Boletus spadiceus* (service de reconnaissance).

28. M. COGNET. — Envoi de *Boletus crythropus* var. *rubicundus* (Maire), *Boletus chrysenteron* (service de reconnaissance).

OCTOBRE

1<sup>er</sup> M. COGNET nous envoie : 1° *Chenopodium album*, 2° *Milium scabrum*, 3° *Diplotaxis tenuifolia*, 4° *Calamintha officinalis* (service de reconnaissance).

4. M. DUPAIN, de Saintes, envoie : 1° *Boletus rubicundus* (Maire) *Entoloma nidorosum*, *Lactarius quietus*, *Amanita* sp ? trop avancé (service de reconnaissance).

6. M. le PRÉFET des Deux-Sèvres nous informe, qu'en raison de la nécessité de compressions budgétaires, le Conseil Général n'a pas renouvelé pour 1934 la subvention antérieurement allouée à notre société.

9. M. FAULCON, greffier de justice de paix à Lencloître, nous envoie un champignon : *Lepiota Rhacodes* (service de reconnaissance).

9. M. RAGEAU nous propose ainsi qu'à M. Gamin une promenade mycologique à la forêt de l'Hermitain pour le vendredi 13 courant. Il sera accompagné d'un de ses amis M. SAVARIT, qui s'est fait inscrire parmi les membres de notre société. Il nous envoie en même temps une plante et deux champignons à déterminer : 1° *Nicotiana longiflora*, 2° *Boletus parasiticus*, 3° *Amanita aspera*.

10. M. COYAULT père nous adresse : 1° *Mycena pura*, 2° *Mycena pelianthina*, 3° *Marasmius hariolorum*, 4° *Marasmius peronatus*, 5° *Russula delicata*, 6° *Russula foetens*, 7° *Cortinarius elatior*, 8° *Boletus chrysenteron*, 9° *Psalliota amethystina* (Service de reconnaissance).

10. M. A. BONNET, docteur-vétérinaire à Rochefort, nous adresse : 1° *Boletus versicolor*, 2° *Boletus luridus*, 3° *Russula densifolia*, 4° *Russula delicata* (service de reconnaissance).

10 M<sup>lle</sup> BERTHELOT, institutrice à Thains (Charente-Inférieure), nous envoie *Phylacteria anthocephala* (service de reconnaissance).

11. M. CHATAIGNER, de Civray, nous adresse *Lepiota Badhami* (Berk), très voisin de *Lepiota meleagris* (Sow) et de *L. Bionnata* (Berk et Br) (service de reconnaissance).

13. M. D<sup>r</sup> MARTIN, de Marseille, nous accuse réception de notre bulletin, qu'il a trouvé comme de coutume très intéressant.

13. M. P. BOUTET nous accuse réception de notre bulletin et nous fait part de ses récoltes mycologiques; d'abord à St-

Sauveur (Charente-Inférieure) *Psalliota arvensis*, *Psal. campestris*, *Pholiota ægerita*; puis dans la forêt de Benon, *Amanita Caesarea*, *A. phalloïdes*, *A. rubescens*, *A. pantherina*.

13. M. MARCEL DUIGOU, chef du service des cultures du Grand Blottereau, à Nantes, nous prie de l'inscrire au nombre des membres de notre société; il désire acquérir tous les exemplaires des bulletins parus depuis 1928. — Satisfaction lui a été donnée.

14. M. GRANET, professeur au collège de St-Jean-d'Angély, nous remercie de l'envoi du bulletin; il espère nous envoyer sous peu les noms de quelques collègues, désireux d'adhérer à notre Société. Il serait heureux de participer aux excursions mycologiques pouvant être organisées dans sa région, afin d'augmenter ses connaissances pratiques dans cette matière.

16. M. COGNET envoie *Pholiota spectabilis* (service de reconnaissance).

18. M. POIRION, professeur E. N. de La Rochelle, nous informe qu'il espère assister avec quelques élèves à l'excursion mycologique du 26 courant dans la forêt de Mervent.

16. M. RAGEAU nous adresse 3 champignons: 1° *Stropharia æruginosa*, 2° *Hygrophorus chlorophanus*, 3° *Russula xerampelina*, plus une plante cultivée, en fruits: *Malus spectabilis* (service de reconnaissance).

19. M. DUIGOU, de Nantes, nous remercie des bulletins que nous lui avons envoyés sur sa demande; il nous en acquitte le montant en y ajoutant un généreux supplément, dont nous le remercions. En compagnie de notre collègue M. Orgebin, ils doivent aller faire une cueillette mycologique dans les bois de la Meilleraye de Bretagne et installer à Nantes une exposition publique de leurs récoltes, le jeudi 26, à l'occasion d'une exposition de fleurs.

20. M. DUPAIN, de Saintes; envoi d'*Amanitopsis strangulata*.

20. M. D<sup>r</sup> MÉTAIS, de Surgères; envoi d'*Hygrophorus penarius*.

20. M. DUPAIN, de La Rochelle; envoi de *Tricholoma pes-sundatum*.

23. M. MIRONNEAU, de Chef-Boutonne, nous adresse 1° *Amanitopsis vaginata*, 2° *Cortinarius violaceus* (service de reconnaissance).

23. M. l'abbé GRELET fait don à la Société d'un exemplaire de son deuxième fascicule sur les discomycètes. Il tient en réserve le 3<sup>e</sup> fascicule pour le bulletin de 1934.

24. M. J. CHARRIER, de la Châtaigneraie, nous exprime ses regrets de ne pouvoir prendre part à l'excursion mycologique du 26 courant dans la forêt de Mervent. Très intéressé par la découverte du *Vaccinium myrtillus* par M. Guinier, directeur de l'Ecole forestière de Nancy, dans la forêt de Vouvant, il nous en indique une autre localité en Vendée, localité inédite, quoique datant de quatre ou cinq années : *Nueil de la Noue* près de *Burcq sous la Roche*.

27. M. BEILLIARD, directeur d'école à Béceuleuf (Deux-Sèvres) nouvel adhérent, nous envoie sa cotisation ainsi que celle de son jeune ami, M. Godillon, étudiant en médecine, nouvel adhérent également, avec chacun un supplément pour la caisse de la Société. — Sincères remerciements.

30. — M. FORESTIER Louis, instituteur honoraire, nous accuse réception de son bulletin et en même temps nous rappelle avec raison un oubli que nous avons fait au sujet de son changement d'adresse.

30. — M. BARBARIT, en nous accusant réception de son bulletin, nous soumet un *boletus badius* et une *amanita rubescens*, qu'il trouve abondamment dans un bois de pins. Cette forme très luxuriante possède un chapeau de près de 0,20 centimètres de diamètre, de couleur foncée, presque brune, un pied court très robuste de 0,2 1/2 à 0,3 centimètres de diamètre. M. Barbarit trouve également la forme plus gracile à chapeau de 10 à 12 centimètres de diamètre presque nu, blanc rosé, rosé ou gris rougeâtre, à pied plus grêle et assez long. — Ces deux formes existent et il y en a beaucoup d'autres entre les deux ; ce qui caractérise surtout *A. rubescens*, c'est la couleur de la chair devenant rosée ou rougeâtre à l'air lorsqu'on la brise.

## NOVEMBRE

2. M. FAUGERAT, près St-Sauvant (Vienne), nous adresse pour le renseigner trois champignons 1<sup>o</sup> *Pholiota spectabilis* sur racines de chêne, 2<sup>o</sup> *Rhodopaxillus sordidus* = *Tricholoma sordidum* sur des débris mêlés de verre ; 3<sup>o</sup> *Peziza aurantia*, sur terre nue. Il désirerait que la Société organisât des excursions dans sa région fort riche, nous écrit-il, au point de vue myco-

logique. Cette proposition sera prise en considération à notre prochaine assemblée générale à laquelle il a l'intention d'assister.

28. M. BATTOUE, pharmacien à Aigre (Charente), demande son inscription et celle de son fils parmi les membres de notre Société. Ils sont tous les deux très amateurs de la mycologie et en relations suivies avec M. Heim, professeur de cryptogamie au Muséum. Ils espèrent venir cet été dans nos contrées, chercher des champignons et demander des renseignements. Une question les intéresse tout particulièrement, c'est la modification de l'espèce selon l'influence du terrain, du climat ou de l'hybridité. Ils ont récolté cette année des *Rhodopaxillus* qui étaient tantôt plus près du *Rh. nudus* que du *Rh. sœvus* et réciproquement. — Il n'est pas douteux que le climat influe sur les champignons, dans le midi et les pays chauds la même espèce est beaucoup plus colorée et plus trapue; mais ce qui influe surtout c'est l'hybridité et, un certain nombre de mycologues sont partisans de l'hybridation, surtout depuis les travaux de Vendendius sur la fructification des mycéliums et les essais d'hybridation des coprins.

12. M. DUIGOU, de Nantes, nous envoie un petit compte rendu de l'exposition mycologique de cette ville. Il paraîtra dans le bulletin de 1934.

12. M. BECQUET, de Sarzeau (Morbihan), nous demande de chercher si l'*Eryngium viviparum* est représenté dans l'herbier de la Société, où il espère trouver les lieux et dates de récoltes des échantillons. N'ayant pu récolter cette plante à Sené, il ira l'année prochaine de l'autre côté du golfe dans la région de Erdeven et de Plœmel, non Ploermel, comme il est indiqué à tort dans la flore de Lloyd 5<sup>e</sup> édition. Grâce à l'amabilité de M. Guillemot, conservateur de la Société Polymatique de Vannes, il a pu prendre connaissance des articles publiés sur cette plante par M. Arrondeau vers 1865 et voir la plante elle-même dans l'herbier de Le Gall, où elle est mentionnée à Sené, lande de Goivert ou Gouavert (septembre 1855). Désormais les landes sont cultivées à Gouavert; du reste la grande sécheresse de cette année a pu être un obstacle à l'apparition de ce rare *eryngium*.

20. M. BACHELIER, de Limoges. Lettre intéressante qui mérite de faire l'objet d'un article spécial, relatif à la rareté des cèpes dans nos bois depuis 3 ou 4 ans et aux procédés préconisés pour remédier à cette pénurie.

## DECEMBRE

11. M. BATTOUE nous remercie des bulletins et extraits envoyés; il les a trouvés très intéressants. Après la lecture de ces extraits, il se demande si une russule récoltée par lui cette année ne serait pas *Russula seperi* (Dupain), il nous propose de nous la soumettre l'an prochain s'il la retrouve. Il a lu dans les brochures envoyées, avec une attention toute particulière, l'empoisonnement bénin causé par l'ingestion d'*Amanita ovoidea*. Il croit lui aussi à un cas d'idiosyncrasie, car dans le canton de Rouillac, voisin du sien, cette amanite est très connue; c'est par quantité très grande qu'on la mange et aucun accident n'a été signalé. Dans la forêt de Cusson (Charente) elle est très abondante et dans les années, où elle réussit, il n'est pas rare d'en trouver jusqu'à six individus ensemble et cela tous les 20 ou 30 mètres.

21. M. le Dr Jacques MARTIN, de Marseille, nous envoie dès maintenant sa cotisation de 1934 avec ses vœux. — Chaleureuses félicitations à ce zélé collègue pour sa ponctualité.

25. M. le Dr GUÉTROU nous promet pour le bulletin de 1934 une étude sur *Primula Legueana*. Ces études sont très appréciées et sont très demandées surtout à l'étranger.

25. M. DUPAIN, de Saintes, nous adresse : *Pleurotus dryinus* (service de reconnaissance).

2. M. l'abbé CORBILLON (Oise) nous envoie sa cotisation de 1934. Merci pour sa grande exactitude.

V. D.

---

*Lettre de M. Bachelier, de Limoges, au sujet de la rareté du cèpe de Bordeaux et des moyens préconisés pour remédier à cette pénurie.*

On a constaté, que depuis quatre ou cinq ans, les cèpes de Bordeaux (*Boletus edulis* et variétés), d'ordinaire si abondants dans nos bois, au cours de certaines années favorables, c'est-à-dire celles où un long été sec et chaud avait été suivi d'un automne doux et humide, devenaient actuellement d'une rareté voisine de la presque disparition. Ainsi cette année, qui remplissait si bien les conditions voulues précitées, le cèpe, si abondant jadis a été presque introuvable dans notre belle forêt



de l'Hermitain. De divers côtés le même cri de regret nous est parvenu et, sauf certaines régions privilégiées, le Limouzin entr'autres, d'après la lettre de M. Bachelier, on a constaté une semblable pénurie.

C'est un fait très regrettable ; car, outre le plaisir qu'éprouve le mycophage gourmet à déguster un bon plat de cèpes farcis, la récolte de ce champignon est une source de profits faciles, pour les malheureux avoisinant les forêts.

Nous sommes d'avis que les Pouvoirs Publics doivent s'émouvoir de cet état de choses et, nous serions heureux de voir nos préfets s'inspirer de l'exemple de celui de Limoges, comme il est indiqué dans la lettre de notre collègue M. Bachelier, dont nous donnons la reproduction in-extenso ci-après :

Le 20 novembre 1933.

Monsieur V. Dupain,  
Président de la Société Botanique du Centre-Ouest,  
La Mothe-St-Héray (Deux-Sèvres).

Monsieur et cher Président,

Afin de justifier ma qualité de membre de la Société Botanique, permettez-moi de vous adresser la communication suivante, relative à la récolte des cryptogames comestibles dans la région limousine.

L'année 1933 a été absolument propice aux champignons. Après un été particulièrement chaud et sec, la pluie venue en fin septembre a favorisé la récolte des cèpes, dont depuis quatre ans on déplorait la disparition dans notre région.

Le marché de Limoges a été abondamment pourvu tout le mois d'octobre, à des prix variant entre 2 fr. 50 et 3 fr. 50 le demi-kilo.

On cite le cas de deux habitants de notre ville qui ramassèrent en une seule journée plus de 200 kilos de cèpes dont un double, il avait deux têtes sur le même pied et ne pesait pas moins de 11 livres.

Le cèpe est une source de richesse pour le pays, l'industrie et le commerce de la conserve y représentent, notamment en Corrèze, une branche sérieuse de l'activité économique.

Aussi le Préfet de ce département ainsi que le directeur des services agricoles avaient-ils fait apposer une affiche contenant d'excellents conseils dont chacun devrait faire son profit.

La voici, au cas où elle serait susceptible à intéresser les membres de la Société.

« Pour éviter la disparition du cèpe et, dans la mesure du possible, contribuer à maintenir et mieux augmenter sa production, les moyens suivants sont préconisés :

» Les champignons se reproduisent dans les spores contenus dans le chapeau, il faut « laisser dans les bois des champignons pieds-mères ».

» En conséquence :

» 1° Ne pas récolter tout champignon vieux, et même pour éviter son ramassage, l'écraser sur place.

» D'ailleurs, un champignon comestible trop vieux subit rapidement des fermentations pouvant le rendre dangereux pour la consommation.

» 2° Epancre dans les bois producteurs de champignons, au pied des arbres où se trouvent habituellement des champignonnières, les débris des champignons provenant de la cuisine ou des fabriques de conserves.

» Le Syndicat des fabricants de conserves a pris la décision de ne point acheter de cèpes vieux. Le service des fraudes surveillera dans l'intérêt de la santé publique, sur les marchés pour éviter l'apport et la vente des champignons trop vieux ».

Pour terminer, je serais pour ma part très heureux de voir se former une section limousine de la Société Botanique du Centre-Ouest. Ce serait le meilleur moyen de recruter des adhérents.

Veuillez croire, Monsieur et cher Président, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

M. BACHELIER.

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Bulletins et travaux des Sociétés, avec lesquelles, nous pratiquons l'échange, reçus pendant l'année 1934**

---

### I. — SOCIÉTÉS FRANÇAISES

ALGER. — Société d'histoire naturelle de l'Afrique du Nord.  
Bulletin : Tome XXIV, année 1933, n<sup>os</sup> 1 à 9.

*Note sur la position systématique du CHRYSANTHEMUM CINERARIIFOLIUM (Trev.). Vis., suivie de quelques remarques sur les caractères carpologiques des Tanacetum*, par M<sup>lle</sup> GIROUX. — In. n<sup>o</sup> 3, p. 54-62.

Cet article est consacré à une plante cultivée et utilisée sous le nom de Pyrèthre de Dalmatie.

*Observations sur la descendance du GERANIUM ROSAT*, par L. DUCELLIER. — In n<sup>o</sup> 6, p. 142-148.

*Sur les Dactylorchidées de l'Afrique septentrionale*, par le Professeur D<sup>r</sup> DE SOO. — In n<sup>o</sup> 6, p. 169-175.

*Contribution à l'étude des hybrides naturels de blé et d'AEGYLOPS*, par P. LAUMONT. In n<sup>o</sup> 7, p. 178-193.

*Observations sur l'apparition de quelques formes « tendroïdes » dans la descendance (F<sub>4</sub>) de l'hybride AEGYLOPS TRIUNCIALIS L. ♀ × TRITICUM DURUM DESF. ♂*, par P. LAUMONT. — In n<sup>o</sup> 7, p. 184-187.

*Contribution à l'étude de la Flore de l'Afrique du Nord*, fascicule 20, par D<sup>r</sup> René MAIRE. — In n<sup>o</sup> 7, p. 194-232.

*Note sur la Flore des Iles de La Galite et du Galiton*, par Ch. CHABROLIN. — In n<sup>o</sup> 7, p. 233-242.

Liste par familles des phanérogames de l'Ile de La Galite, de l'Ile du Galiton, du Cap Serrat, de l'Ile Planc, de l'Ile Carri.

*Développement, biologie et répartition de l'AMBROSINIA BASSIL*, par Ch. KILLIAN. — In n<sup>o</sup> 8, p. 259-294.

Des recherches entreprises par l'auteur il résulte que l'AMBROSINIA ne manque complètement sur aucune des formations géologiques dans la Mitidja d'Alger, la teneur du sol en calcaire et argile ainsi que l'exposition semblent la limiter.

*Contribution à la Flore algologique marine de l'Algérie*, fasc. 2, par Jean FELDMAN. — In n° 9, p. 360-366.

Mention des espèces suivantes : PLECTONEMA TEREBRANS (Bornet et Flahaut) ; OSTREOBIMUM QUEKETTI Bornet et Flah. ; SPERMATOCYNUS PARADOXUS (Roth.) ; SPOROCHNUS GAERTNERA (Gmelin) ; CARPOMITRA COSTATA (Stackh.) VAR. DICHOTOMA (Zanard.) ; LAMINARIA PALLIDA (Grev.) ; POLYSIPHONIA SUBULIFERA (C. Ag.) ; HALYMENIA LATIFOLIA Crouan ; HALYMENIA FLORESIA C. Agardh.

AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.

Bulletin, année 1932, premier semestre, n° 424.

*Etudes sur les sols de la Somme. Utilisation des engrais azotés résultats et conclusions d'un ensemble d'essais culturaux*, par G. JORET, p. 141-177.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Société Ramond.

Bulletin : Années 1931-1932.

BELFORT. — Société belfortaine d'émulation.

Bulletin n° 47 (1933).

BÉZIERS. — Société d'Etude des sciences naturelles.

Bulletin, 36 vol. Année 1932.

*Une localité nouvelle de MORICANDIA ARVENSIS DC aux environs de Béziers*, par le Dr F. PAUZIER, p. 32-35.

C'est une crucifère de la tribu des brassicacées qu'on rencontre en Provence.

*Notes scientifiques occitanes.*

1) *Sur quelques plantes adventices nouvelles pour les environs de Béziers (Hérault)*, par S.-J. ALBAILLE, p. 36-42.

*Etude chimique des cendres de Cistes*, par J. COULOUMA, p. 43-49.

BORDEAUX. — Société Linnéenne.

Procès-verbaux, t. LXXXIV. Année 1932.

*Le Phytoplancton de l'Adour et de ses affluents : La Douze et le Midou*, par Ch. BATARD, p. 32-56.

Contient : un tableau donnant la liste des espèces d'algues pour ces trois cours d'eau, des renseignements sur la distribution des genres et des espèces et leur évolution saisonnière.

Des graphiques nous renseignent sur la variation du nombre des individus morts.

L'auteur conclut qu'à part le *Dinobrym divergens* et quelques algues vertes il n'y a pas dans ces cours d'eau d'algues vraiment planctoniques.

« MATRICULARIA SUAVEOLENS » (Pursh.), *Buchenau, adventice en Gironde*, par J. JALLU, p. 93-95.

Cette plante originaire de N.-E. d'Asie et du N.-O. d'Amérique est signalée pour la première fois à Cherbourg, en 1888, d'où elle s'est répandue dans le Centre et le Plateau-Central.

BOURG. — Société des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain.  
Bulletin, 36<sup>e</sup> année, n° 47, janvier 1933.

*Les zoocécidies des plantes du département de l'Ain* (suite), par E. CHATEAU, p. 120-145.

*La colonisation des dalles et le reboisement d'un lapiaz*, par Sam. AUBERT, p. 146-159.

*Culture familiale du champignon de couche*, par A. POUCHET, p. 160-175.

*Aperçu sur la flore bryologique du Vercors (Drôme)*, par G. DISMIER, p. 176-178.

*De l'emploi des noms français de plantes*, par M. le Dr J. OFFNER, p. 179-183.

*L'enrésinement des taillis*, par G. MANTELIER, p. 184-199.

CAEN. — Société Linnéenne de Normandie.

Bulletin, année 1932, 8<sup>e</sup> série, 5<sup>e</sup> volume.

Communications :

*Plantes adventices de la vallée du Loir*, par J. ROY, p. 7-8.

*Analyse d'un travail de MM. Georges Dubois et Pierre Hatt.* —

*La Tourbière du champ de Feu* (B. S. G. Fr., 4<sup>e</sup> s., t. XXX, 1930, p. 1.027-1.041, 11 fig., texte pl. LXXV), par A. BIGOT, p. 9-11.

Application de la méthode Post-Erdtmann, appliquée en France pour la première fois par Marcel DENIS et ERDTMANN à l'étude des tourbières auvergnates (cf. *Archives de Botanique*, t. I<sup>er</sup>, Bull. mens., pp. 201-216).

*Florule adventive de quelques têtards de Saule observés dans les Marais de Brocottes, Basseneville et Robehomme*, par L. BÉDEL, p. 41-42.

Les plantes les plus abondantes sont : *SOLANUM DULCAMARA* et *ROSA CANINA*.

*Note mycologique : Présence du CLATHRUS CANCELLATUS Tour. dans la Seine-Inférieure*, par André MAURY, p. 49-51.

*À propos d'une station nouvelle d'ERICA CILIARIS L. dans le Perche*, par G. LEMÉE, p. 53-55.

Cette plante existe dans les Deux-Sèvres (Cf. Souché, Flore du Haut-Poitou, t. II, p. 141).

*Croissance rapide du Gui*, par L. BÉDEL, p. 56-57.

COLMAR. — Société d'Histoire Naturelle.

Bulletin, nouvelle série, tome XXIII, 1931-1932.

*Sébastien de Schauenburg, botaniste haut-rhinois (1780-1813)*, par E. ISSLER, p. 18-21.

*Plantes peu connues ou nouvelles pour la flore de l'Alsace*, par E. ISSLER, p. 24-42.

*Les associations végétales dans les Vosges méridionales et de la plaine rhénane avoisinante. Troisième partie : Les prairies ; A) Les prairies non fumées du Ried Ello-Rhénan et le Mesobrometum du Haut-Rhin. Diagnoses phytosociologiques*, par E. ISSLER, p. 43-129.

DUNKERQUE. — Société dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts.

Mémoires, 66<sup>e</sup> vol., 1931-1932.

*Hondschette et le siège de Dunkerque* (suite du quatrième vol. du Congrès des Sciences Historiques de 1907).

ELBEUF. — Société d'Etude des Sciences naturelles et du Musée d'Histoire naturelle.

Bulletin, 55<sup>e</sup> année, 1931.

*La flore calcicole des dépôts d'alluvions de la Seine*, par H. SAINT-AMAND, p. 26-28.

*Particularités de la végétation des cucurbitacées*, par G. LOISEL, p. 29-30.

*Etudes sur la pression osmotique et ses applications à la chimie pure et à la physiologie végétale*, par G. LOISEL, 31-40.

*Hépatiques et Sphaignes du Musée d'Elbeuf*, par L. COULON, p. 41-49.

55<sup>e</sup> année, 1932.

*Catalogue de la collection d'Algues du Musée d'Elbeuf*, par L. COULON, p. 29-41.

*Sur la présence de BUPLEVYRUM PROTRACTUM (Link et Hoffmg.) en Normandie*, par H. SAINT-AMAND, p. 42-43.

*Ronds de sorcières et sols-acides*, par G. LOISEL, p. 45-48.

*Note sur une trouvaille botanique intéressante*, par F. HOVIN, p. 49-50.

Il s'agit de *LYCHNIS SYLVESTRIS* (D. C.) à fleurs blanches.

MÉZIÈRES. — Société d'Histoire naturelle des Ardennes.

Bulletin, 41<sup>e</sup> année, tome 28, 1933.

MORET-SUR-LOING. — Association des Naturalistes de la vallée du Loing.

Bulletin, 15<sup>e</sup> année, 1932, fasc. 3-4.

*Une station d'Airelle* (*VACCINIUM MYRTILLUS* L.) *en forêt de Montargis* (Loiret), par le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, p. 106-109.

*Une espèce nouvelle de Mousse en forêt de Fontainebleau*, *ORTHODONTIUM GAUMEI Allorge et Thériot*, par R. GAUME, p. 109-111.

16<sup>e</sup> année, 1933, fasc., 1-4.

*La Flore des étangs du Gâtinais français aux environs de Domats* (Yonne et Loiret) *et le repeuplement végétal du nouvel étang de Grand-Galetas*, par Pierre CHOUARD, p. 51-74.

*L'osmonde royale* (*OSMUNDA REGALIS* L.) *en forêt de Montargis* (Loiret), par R. GAUME, p. 76-77.

*Une excursion bryologique au Long Rocher* (Forêt de Fontainebleau), par R. GAUME, p. 77-81.

*Contributions à l'étude des hépatiques de la Forêt de Fontainebleau*, par R. GAUME, p. 148-156.

*Extension de CHIMAPHILA UMBELLATA Pursh en forêt de Fontainebleau* (S.-et-M.), par le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, p. 156-157.

*Flore des grèves de l'Etang de Combreux* (Loiret), par le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, p. 157-158.

*La Flore du marais de Larchant* (S.-et-M.), par le D<sup>r</sup> P. DUCLOS, p. 158-160.

Bulletin mensuel, t. IX, année 1933.

PARIS. — Association française pour l'avancement des Sciences.  
Bulletin mensuel, janvier à décembre 1933.

*L'origine des plantes cultivées dans l'Ouest africain et les migrations humaines*, par L. HÉDIN, p. 29-35 (février 1933).

*L'immunité chez les végétaux*, par P. NOBÉCOURT, p. 113-130 (mai 1933).

*Comment s'édifie les végétaux supérieurs*, par A. DAUPHINÉ, p. 203-209.

Exposé de la théorie de la « Phyllorhize » du botaniste français Chauveau.

Compte rendu de la 55<sup>e</sup> session, Nancy, 1931.

*A propos de quelques MECONOPSIS de l'Asie Centrale*, par J. FRIEDEL, p. 233-234.

*Observations sur SORBUS ARIA, SORBUS TORMINALIS et leur hybride*, par L. GEORGE, p. 234-235.

*Structure du péricarpe de l'ALGABORA*, par W. RUSSEL, p. 249-252.

Compte rendu de la 56<sup>e</sup> session, Bruxelles, 1932.

*Sur les individus intersexués des ANCOLIES*, par L. BLARINGHEM, p. 241-245.

1<sup>o</sup> *L'hybridation dans le genre SORBUS*, p. 251-253.

2<sup>o</sup> *Note sur le genre PIRUS*, par L. GEORGE, 254-255.

*Contribution à l'anatomie des CACTÉES*, par A. GRAVIS, p. 256-259.

*De l'influence des solutions iodées dans les cultures d'ARMILLARIA MELLEAE*, par René GUYOT, p. 259-261.

*Les « fauses » anses d'anastomose et l'hétéro-homothallisme*, par P. MARTENS, p. 261-264.

*L'étude détaillée des formes florales et son importance pour la systématique (Solanacées, labiatacées)*, par Dr W. ROBYNS, p. 264-270.

POITIERS. — Revue générale du Centre-Ouest.

6<sup>e</sup> année, décembre 1931, n<sup>o</sup> 24.

7<sup>e</sup> année, janvier 1933-septembre 1933, n<sup>os</sup> 25-31.

Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts.

Bulletin trimestriel, n<sup>o</sup> 407, mars 1933 ; n<sup>o</sup> 408, juillet 1933.

REIMS. — Société des sciences naturelles.

Bulletin — Nouvelle série —, tome IX<sup>e</sup>, années 1930-1931.

*Racines adventives aériennes chez la vigne*, par A. WATIER, p. 48-54, avec 3 pl.

Tome X (1932).

*Une nouvelle station de LATHROEA SQUAMARIA*, par FELTEU, p. 36.

LA ROCHELLE. — Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente-Inférieure.

Bulletin trimestriel, n<sup>o</sup> 57, 3<sup>e</sup> trimestre 1933.

*Les méthodes récentes de traitement de l'empoisonnement par les champignons*, par F. FAIDEAU, p. 214-220.



VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles de Seine-et-Oise.  
Bulletin série III, tome I, fascicule 1 à 8, année 1933.

*Liste des muscinées et des hépatiques recueillies dans le département de Seine-et-Oise*, par A. HOFFMANN, p. 817.

*Deux Ustilaginales nouvelles pour la France*, par G. VEINNOT-BOURGIN, p. 57-60.

Il s'agit de *TILLETIA OLIDA* (Riess.) Wint. sur *BRACHYPODIUM SILVATICUM* R. et *S. ENTYLOMA BELLIDIS* Krieg sur *BELLIS PERENNIS* L.

*L'étude rationnelle des flores locales et régionales*, par Ch. GUF. FROY, p. 89-97.

---

## II. — SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

### ALLEMAGNE

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. — Natur und Museum, année 1932, n° 12 ; année 1933, nos 1-11.

N° 7. — *Fleur de CATASETUM projetant le pollen*, par KNOLL, p. 245-250.

Il s'agit d'une orchidée de l'Amérique tropicale remarquable par ses fleurs.

N° 8. — *Les associations végétales*, par FIRBAS, p. 274-283.

N° 9. — *La forêt dans la vallée inférieure de Mein il y a 500.000 ans*, par J. BAOS, p. 289-298.

Contient un diagramme pollinique.

N° 9. — *MITRULA PHELLOIDES*, par G. MOSEBACH, p. 380-382.

### BELGIQUE

BRUXELLES. — Société royale de Botanique de Belgique.

Bulletin, t. LXV, 2° série ; t. XV, fasc. 2, 1933.

*Raymond Naveau (1889-1932)*, par R. VANDENDRIES, p. 77-80.

*Glanures bryologiques*, par A. CORNET, p. 86-89.

*Les Cistes, leur répartition géographique en Languedoc*, par J. COULOUMA, p. 98-106.

L'auteur distingue : cistes des terrains calcaires : *CISTUS ALBIDUS*, et cistes des terrains silicieux : *C. LADANIFERUS*, *C. LAURIFOLIUS*, *C. MONSPELIENSIS*, *C. SALVIAFOLIUS*, *C. CRISPUS*.

*Manifestation de barrages sexuels dans le champignon tétrapolaire « LEUZITES BETULINA » (L.) Fr., par René VANDENDRIES et Harold-J. BRODIE, p. 109-111.*

*La sociologie végétale des Schorres du Zwyn et de Philippine, par H.-J. VAN LANGUEDOUCH, p. 112-136.*

## ETATS-UNIS

SAINT-LOUIS (Missouri). — *Annals of the Missouri botanical garden*, vol. XX, fasc. 1, 3, 4.

*Un nouveau NYPHEA jaune de l'Afrique tropicale, par G. PRING et Robert-E. WOODSON, p. 1-6.*

Il s'agit de *NYPHAEA (BRACHYGERAS)*, BURTH P. et W.

*Contribution à la flore lichénique du Nord de l'Amérique, par Veli J.-P.-B. RASAUEN, p. 7-21.*

*ASTRANTHIUM et genres voisins, par Esther-L. LARSEN, p. 23-44.*

*FOUGÈRES et plantes voisines du Missouri, par Elisabeth PINKERTON, p. 45-78.*

*Monographie des espèces américaines du genre HALENIA, par Caroline-K. ALLEN, p. 119-122.*

*Lichens foliacés et fruticuleux de Costa Rica I, par Carrol-W. DODGE, p. 373-467.*

*Etude sur ENDOMYCES CAPSULATUS Rew bridge, Dodge and Ayers<sup>o</sup>: agent propagateur de la méningite cerebro-spina, par MOORIS MOORE, p. 471-508.*

*Etudes des Apocynées IV. Les genres américains d'ECHITOIDEAE, par Robert-E. WOODSON, p. 665-790.*

CINCINNATI (Ohio). — *Bulletin of the Lloyd Library of botany, Pharmacie and materia medica.*

*General index of the mycological writings, of C.-G. Lloyd (1898-1925).*

## SUISSE

FRIBOURG. — *Société fribourgeoise des Sciences naturelles.*

*Bulletin, compte rendu 1930-1931 et 1931-1932, vol. XXXI.*

## HOLLANDE

LEYDE. — *Medeelingen Van's Rijks herbarium, n° 58 B (1933).*

*Monographie du genre ARISTIDA, par Dr J.-Th. HENRARD.*

*Index, n° 54 6 (1933).*

*Revision critique du genre ARISTIDA avec une étude préliminaire et une introduction à la monographie*, par J.-Th. HENRARD (Supplément).

N° 70 (1933).

*Résultats botaniques de l'expédition d'Elbert aux Iles de la Sonde IV*, par O. POSTHUMUS.

### LETTONIE

RIGA. — *Acta Horti botanici universitatis laviensis*, t. VII, 1932, n° 1-3.

*Etude des espèces australiennes d'ULOTA*, par N. MALTA, p. 1-24.

*Matériaux pour la flore des algues Lettones I*, par H. SKUJA, p. 25-86.

---

### III. — ENVOIS D'AUTEURS

Pierre BOUCHET. — *Contribution à l'étude des Russulacées.*

(Travail du Laboratoire de Botanique et de Matière Médicale de la Faculté de Pharmacie de Bordeaux.)

Dans un premier chapitre l'auteur indique les grandes lignes de l'histoire de la famille, dont PERSSON, en 1797, a essayé de dégager les caractères. Il insiste sur cette particularité, c'est que les Lactaires ont été moins étudiés que les Russules.

Le présent travail a pour but la description des genres *Lactarius* et *Russula* Pers., complétée par l'étude des caractères anatomiques. L'auteur recherche les affinités des différentes espèces.

L'étude des caractères chimiques a été faite en employant les réactifs suivants : Acétate de benzidine, Eau phéniquée, Ammoniaque, Réactif sulfovanillique, Réactif sulformolique.

Les espèces étudiées, récoltées aux environs de Bordeaux comprennent, pour le genre *Russula* :

*R. sardonia* Fries. ; *R. albocitrina* Barlier ; *R. xerampelina* Fr. var. *erythropoda* (Peltreau) R. Maire ; *R. Romelli* R. Maire ; *R. cyanozantha* Fries ex-Schaeffer ; *R. nigricans* Fries ex-Bulliard ; *R. densifolia* (Secretan) Gillet ; *R. delica* Fries.

Et pour le genre *Lactarius*.

*L. chrysorheus* Fries ; *L. quietus* Fries ; *L. lactiflavus* Cost. et Du. ; *L. serifluus* D. C. ; *L. volemus* Fries ; *L. torminosus* Fries ex-Schaeffer ; *L. deliciosus* Fries ex-Linné ; *L. controversus*

Fries ex-Persoon ; *L. uvidus* Fries ; *L. vellereus* Fr. var. *velutinus* (Bertillon) R. Maire.

Un index bibliographique et des planches représentant cystides, spores, poils du chapeau, du pied et des lamelles complètent ce travail.

FOUILLADE. — *Sur les AGROSTIS : ALBA, VULGARIS, CASTELLANA et leurs hybrides.*

(Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de France*, année 1932, p. 789-804.)

*Etudes et observations sur quelques bromes.*

(Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de France*, année 1932, p. 481-499.)

Ces deux publications de notre distingué et savant collègue constituent deux contributions importantes à l'étude de ces genres particulièrement difficiles.

Comme toutes les autres publications du même auteur elles se recommandent à l'attention des botanistes par leur clarté et leur précision.

L.-J. GRELET. — *Les discomycètes de France d'après la classification de Boudier* (2<sup>e</sup> fascicule).

(Extrait du *Bulletin de la Société.*)

Emile WALTER. — *La flore d'Alsace de Maître Kirschleger.*

(Extrait du *Bulletin de l'Association Philomatique d'Alsace et de Lorraine*, t. XII, fasc. 5, année 1930, p. 332-336.)

Emile WALTER. — *Revue critique de quelques travaux récents intéressant la région vosgéo-rhénane.*

(Extrait du *Bulletin de l'Association Philomatique d'Alsace et de Lorraine*, t. VII, fasc. 5, année 1930, p. 408-419.)

Il s'agit des publications suivantes :

ISSLER (E.). — *Les associations végétales des Vosges méridionales et de la plaine rhénane avoisinante.*

ISSLER (E.). — *Deschampsia media* Roem et Schult, in Baden.

HERBELIN (L.). — *Nouvelle flore du territoire de Belfort.*

KILLIAN (Ch.). — *Un parasite nouveau des feuilles d'Aronia rotundifolia Pers., le Gloeosporium Aroniae nov. spec.*

KOCH (Walo). — *Etude sur quelques plantes critiques de la Suisse.*

LEMASSON. — *Sur la disparition du lac de Lispach.*

LAUTERBORN (Robert). — *Le Rhin, histoire naturelle d'un fleuve allemand.*

MALCUIT (G.). — *Contribution à l'étude phytosociologique des Vosges méridionales saônoises.*

HOFFMANN et DEBOFFE. — *Cinquante ans de travaux sur l'agriculture et sur l'horticulture dans les Vosges.*

---

#### IV. — LIVRES RÉCENTS

RAOUL COMBES. — **Histoire de la biologie végétale en France.** *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, Alcan, éditeur, 1933, prix 15 francs.

L'auteur de cet ouvrage, bien connu des milieux scientifiques, a su réunir dans ce modeste volume un grand nombre de renseignements sur l'histoire de la botanique en France.

Passant en revue les différentes branches de la botanique il cite à propos de chacune d'elles les noms des savants français qui ont contribué par leurs recherches aux progrès de la biologie végétale. L'auteur envisage successivement : La vie végétale, les formes, la répartition des formes dans l'espace et dans le temps.

Parmi les noms intéressant particulièrement le Centre-Ouest on peut mentionner : Bompland, qui explora la Guyane et le Brésil ; Hy, spécialiste des characées et des lichens ; A. Lesson, de Rochefort, qui accompagna en 1826 Dumont d'Urville sur l'Astolabe et visita la Polynésie ; Alcide d'Orbigny, qui explora le Pérou ; Pelourde, les frères Tulasne, Weddell.

Cet ouvrage comble une lacune importante car le livre le plus récent, l'histoire de la botanique de Sachs, est rare, et, de plus s'arrête à l'année 1860.

D<sup>r</sup> R. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE. — **Le poison des Amanites mortelles.** Masson et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 1933, prix 60 francs.

Nous avons eu l'occasion de signaler dans ce bulletin (année 1929) les remarquables recherches du D<sup>r</sup> Dujarric de la Rivière sur les empoisonnements par l'Amanite phalloïde, recherches dont la conséquence pratique a été la découverte du sérum anti-phallinique.

Aujourd'hui, dans un ouvrage remarquablement illustré, l'auteur a rassemblé tous les renseignements se rapportant à la question des amanites mortelles. L'auteur décrit successivement les trois espèces : A. PHALLOIDES, A. VERNA, A. VIROSA, dont le

produit toxique est étudié dans les chapitres suivants du point de vue chimique et physiologique. L'intoxication phalloïdienne, la forme la plus grave, fait l'objet de plusieurs chapitres.

L'auteur expose les résultats de ses recherches personnelles, il signale également à côté de la méthode sérothérapique qu'il a mise au point, la méthode organothérapique du D<sup>r</sup> Limousin qui emploie le mélange estomac-cerveille de lapin pour neutraliser les toxines de l'Amanite phalloïde.

Un chapitre est particulièrement intéressant, c'est celui qui est consacré à la prophylaxie. L'auteur y reproduit les règlements sur la vente des champignons en France et à l'étranger.

Un copieux index bibliographique, complété par la liste des articles parus dans le bulletin de la Société mycologique, termine cet ouvrage appelé à rendre de précieux services, non seulement aux botanistes, mais à tous ceux qui seront appelés à se documenter sur les champignons mortels.

LOUIS EMBERGER. — **Éléments de morphologie florale.** Préface de R. MAIRE. Le François, éditeur, 1931, prix 15 francs.

Dans ce petit volume de 106 pages se trouvent condensées les données actuelles de la morphologie florale. Comme le dit fort justement l'auteur, aujourd'hui, on a trop tendance à négliger la forme, ...on préfère l'étude « très captivante des problèmes de la vie... ». « On ne sait plus ce que c'est que la morphologie... et on l'assimile trop souvent à une simple description des formes, alors que son véritable but est d'expliquer ces formes et de rechercher les lois qui les régissent » (p. 7).

Le premier chapitre est consacré à la morphologie générale de la fleur. L'auteur y fait d'utiles comparaisons (comparaison de l'ovule des gymnospermes avec celui des angiospermes... de macrosporangie de la sélaginelle avec les ovules...) Un paragraphe est consacré à la comparaison de la fleur des cryptogames à la fleur des phanérogames, car il n'y a pas de barrière entre ces deux grands groupes.

La deuxième partie est consacrée à la morphologie florale des phanérogames (Gymnospermes et angiospermes). Le chapitre sur les inflorescences est particulièrement intéressant il doit retenir l'attention de tous ceux qui ne méprisent pas l'étude de la systématique. Nous en dirons autant du chapitre sur la morphologie florale dans ses rapports avec la reproduction. On y trouve des renseignements sur l'autogamie, l'allogamie, la cleistogamie... la zoogamie, avec de nombreux exemples.

La dernière partie a pour titre : La fleur et la systématique. C'est sur la fleur que repose la systématique des plantes, car :

« la fleur seule peut nous fournir des points de comparaison fermes entre les végétaux » (8) ; pour Emberger « la systématique est comme la science elle-même en création continue » (83), « ...elle apparaît comme le couronnement suprême de la connaissance du monde vivant » (84). L'auteur n'hésite pas à rappeler les paroles de Flourens dans son éloge de Cuvier : « La systématique est l'expression générale de la science ; c'est la science elle-même, mais réduite à ses expressions les plus simples ; c'est plus encore : cet enchaînement des analogies d'après le degré d'étendue ne se borne pas à représenter des rapports connus ; il met au jour une foule de rapports nouveaux contenus les uns dans les autres ; il donne ainsi de nouvelles forces à l'esprit pour apercevoir et pour découvrir ; il lui crée de nouveaux procédés logiques ».

Cette partie du livre est d'une lecture particulièrement agréable. L'auteur n'hésite pas à signaler que la vérité sur l'origine des espèces nous échappe encore.

Une liste des ouvrages généraux consultés, des schémas simples, nombreux, complètent ce remarquable ouvrage.

E.-J. GILBERT. — **Les bolets.** Les livres du mycologue, tome III. Lefrançois, éditeur, 1931 ; prix 25 francs.

A deux reprises nous avons signalé les ouvrages de cette série. Celui-ci est digne de retenir également notre attention.

Les boléales, « d'après leurs affinités morphologiques, écrit l'auteur, se divisent en trois ou quatre groupes divergents ».

Le chapitre intitulé : Les bolets sont-ils des agarics ? représente un travail documentaire et critique remarquable.

Le chapitre VIII étudie les genres et les affinités génériques, il contient, pages 82-83, un tableau des affinités génériques.

L'auteur distingue deux sous-ordres :

*Boletineae* et *Strobilomycetinae*, le premier comprenant quatre familles (*Paxillaceae*, *Boletaceae*, *Leucosporelleae*, *Gyreae*) et le deuxième une famille (*Strobilomycetaceae*).

Dans le chapitre X : Observations et remarques sur les bolets, signalons les pages 170-172, consacrées au *Boletus Dupainii*.

Des planches représentant les dessins de spores et un index, complètent ce livre.

La Rochelle, 15 juin 1934.

A. MÉTAY.





## TABLE DES MATIÈRES

---

Bureau de la Société et bureau des sections .....	3
Service de reconnaissance des plantes .....	4

### ETAT DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Liste des membres par départements et par ordre alphabétique .....	5
Admissions pour l'année 1934 pendant l'impression du bulletin .....	18
Sociétaires décédés. Nécrologie .....	19
Distinctions et récompenses accordées aux membres de notre Société .....	19
Observations .....	20

### TRAVAUX DES SOCIÉTAIRES

Histoire de <i>Primula Leguéana</i> , par le Dr Guétrot .....	21
Compte rendu des herborisations de M. l'abbé Giraud .....	39
Aperçu des propriétés médicinales, industrielles, agricoles et alimentaires des plantes indigènes les plus communes, par M. V. Dupain .....	49

### MYCOLOGIE

Les Discomycètes de France, d'après la classification de Boudier, par M. l'abbé L.-J. Grelet .....	81
--	----

HERBORISATIONS ET EXCURSIONS DE LA SOCIÉTÉ

*Au cours de l'année 1933*

9 avril. — Herborisation dans le bois du Fouilloux et dans la vallée de Chambrille .....	101
11 juin. — Excursion botanique du Marais Poitevin à Arçais.	101
15 juin. — Excursion de Mauzé-Thouarsais .....	102
22 juin. — Herborisation spéciale aux élèves de l'Ecole primaire supérieure de filles de Saint-Maixent-l'Ecole ....	104
25 juin. — Herborisation aux Tines de Chobert (environs de Saint-Maixent-l'Ecole) .....	105
29 juin. — Herborisation spéciale aux élèves de l'E.P.S. de Melle .....	106
1 <sup>er</sup> octobre. — Excursion mycologique .....	106
19 octobre. — Excursion mycologique à la Meilleraye (spéciale à l'Ecole Normale de Parthenay) .....	107
26 octobre. — Excursion mycologique dans la forêt de Mervent.	108
27, 28 et 29 octobre. — Exposition de champignons à La Rochelle .....	109
Octobre. — Exposition de champignons à Nantes .....	111

*Section Berrichonne*

21 mai. — Excursion botanique à la Chapelle-Saint-Ursin ..	112
11 juin. — Excursion botanique à Argenton (coteaux de la Creuse) .....	113
20 juin. — Excursion botanique aux étangs de la Brenne ..	114
27 septembre et 6 octobre. — Excursions mycologiques en forêt de Châteauroux .....	115
8 octobre — Excursion mycologique (Bois Tuton et Bois de la Lienne) .....	116

*Section Charentaise*

25 mai. — Compte rendu de l'excursion à La Rochecourbon.	117
--	-----

PROCÈS-VERBAUX

Extraits .....	119
----------------	-----

CORRESPONDANCE (ANNÉE 1933)

Extraits .....	121
----------------	-----

Lettre de M. Bachelier, de Limoges, pour la préservation des cèpes .....	132
---	-----

BIBLIOGRAPHIE

Bulletins et travaux des Sociétés avec lesquelles nous prati- quons l'échange, reçus en 1933, avec notes et analyses de ces bulletins, par M. A. Métay .....	135
--	-----

